La Bible, comme une histoire



NOVALIS

cerf jeunesse

XLG


Digitized by the Internet Archive
in 2022 with funding from
Kahle/Austin Foundation

https://archive.org/details/labiblecommeuneh0000pata

La Bible, comme une histoire

Pat Alexander





Table des matières

Histoires de l'Ancien Testament

1. Comment le monde a commencé 10
L'histoire de la Création
GENÈSE 1 ET 2

2. Le premier jour triste 20
L'histoire d'Adam et Ève
GENÈSE 2 ET 3

3. La pluie tombe, tombe, tombe 28
L'histoire de Noé et du Déluge
GENÈSE 6-9

4. La Promesse 38
L'histoire d'Abraham
GENÈSE 12-22

5. Le mariage de Rébecca 48
L'histoire d'Isaac et Rébecca
GENÈSE 24

6. Les jumeaux chamailleurs 56
L'histoire de Jacob et Ésaü
GENÈSE 25-27

7. Jacob s'enfuit 66
L'histoire de Jacob
GENÈSE 28-33

8. Les frères jaloux 74
L'histoire de Joseph
GENÈSE 37

9. Joseph rencontre le roi 82
L'histoire de Joseph et de sa famille
GENÈSE 39-50

10. La princesse et le bébé 92
La naissance de Moïse
EXODE 1 ET 2

11. Le roi qui dit non 100
L'histoire de Moïse en Égypte
EXODE 2-12

12. La grande aventure 110
La fuite d'Égypte
EXODE 13-19

13. La meilleure façon de vivre 120
L'alliance de Dieu avec son peuple : les Dix Commandements
EXODE 19-40

14. Le pays des géants 130
L'histoire des douze espions
NOMBRES 13 ET 14

15. La victoire de Josué 138
La bataille de Jéricho
JOSUÉ 1-6

16. Les hommes de Gédéon le paysan 148
L'histoire de Gédéon et des Madianites
JUGES 6-8

17. L'homme qui a tué le lion 156
L'histoire de Samson
JUGES 13-16

18. La nouvelle famille de Ruth 164
L'histoire de Ruth
TIRÉE DU LIVRE DE RUTH

19. Une sombre nuit 172
L'histoire de Samuel enfant
1 SAMUEL 1-3

20. Le roi qui était timide 180
L'histoire de Saül
1 SAMUEL 8-10

21. David et le géant 188
L'histoire de David et Goliath
1 SAMUEL 17

22. De grands amis 200
L'histoire de David et Jonathan
1 SAMUEL 18-20

23. Le hors-la-loi 206
L'histoire de David
1 SAMUEL 21 – 2 SAMUEL 1

24. La grande idée du roi David 214
Le plan pour le temple
1 CHRONIQUES 17 ET 22-29

25. Salomon le Magnifique 222
L'histoire du roi Salomon
1 ROIS 1-11

26. Une grande famine 232
L'histoire du prophète Élie
1 ROIS 17

27. Le grand jour d'Élie 240
L'histoire d'Élie et des prophètes de Baal
2 ROIS 5

28. La jeune fille serviable 248
L'histoire de la guérison de Naaman
2 ROIS 5

29. Une époque terrible 256
L'histoire du roi Ezéchias et des Assyriens
2 ROIS 18 ET 19 ; ÉSAÏE 36

30. Une histoire de poisson 264
TIRÉE DU LIVRE DE JONAS

31. Le rugissement des lions 272
TIRÉE DU LIVRE DE DANIEL

32. Un nouveau roi 281
ESAÏE 9 ET 11

Histoires du Nouveau Testament

33. Marie et l'ange 284
La venue du fils de Dieu
MATTHIEU 1 ; LUC 1

34. Un bébé très, très particulier 292
La naissance de Jésus
LUC 2

35. Des cadeaux pour Noël 302
La visite des Rois Mages
MATTHIEU 2

36. Où est Jésus ? 310
Jésus dans le temple
LUC 2

37. Au bord de la rivière 316
Jean Baptiste ; le baptême de Jésus
MATTHIEU 3

38. Les douze amis 322
Jésus choisit les Douze
MATTHIEU 4, 9 ET 10

39. La terrible tempête 330
Jésus calme la tempête
MARC 4

40. Les deux maisons 334
Le sermon sur la montagne
MATTHIEU 5-7 ; LUC 6 ET 12

41. Une très bonne idée 342
Jésus guérit un homme paralysé
MARC 2

42. Le bon soldat 346
Jésus guérit le serviteur de l'officier
MATTHIEU 8 ; LUC 7

43. Jésus et la petite fille 350
Jésus ramène la fille de Jaïros à la vie
MARC 5

44. Un paysan alla semer… 356
Paraboles du Royaume de Dieu
MATTHIEU 13

45. Le grand pique-nique 364
La multiplication des pains
JEAN 6

46. « Au secours ! Au secours ! » 370
L'histoire du bon Samaritain
LUC 10

47. La brebis égarée 378
… et le bon berger
LUC 15 ; JEAN 10

48. Le fils égaré… et retrouvé 386
L'histoire du fils prodigue
LUC 15

49. « Notre Père… » 392
Jésus enseigne la prière
MATTHIEU 6 ; LUC 18

50. La plus belle fête du monde 398
L'histoire de la grande fête
LUC 14

51. « Qui suis-je ? » 404
Le Messie ; Jésus transfiguré
MATTHIEU 16 ET 17

52. « Je vois ! » 410
Bartimée l'aveugle
MARC 10 ; JEAN 8

53. Un sale petit tricheur 414
Zachée le collecteur d'impôts
LUC 19

54. La petite maison de Béthanie 418
Marthe, Marie et Lazare
LUC 10 ; JEAN 11

55. Un âne pour le roi 422
Dimanche des Rameaux et ensuite
MATTHIEU 21 ET 26

56. Le dernier repas ensemble 428
La dernière Cène
MATTHIEU 26 ; JEAN 13 ET 14

57. Le jour le plus triste 346
Vendredi saint – la crucifixion
MATTHIEU 27 ; MARC 15 ; LUC 22-23 ; JEAN 19

58. Le jour le plus heureux 442
Jour de Pâques – résurrection de Jésus
MATTHIEU 28 ; MARC 16 ; JEAN 20-21

59. Jésus retourne chez son Père 452
L'Ascension
ACTES 1

60. Le jour du grand vent 456
Pentecôte – et l'Esprit-Saint
ACTES 2

61. L'histoire de Pierre 460
ACTES 1-12

62. Paul rencontre Jésus 466
ACTES 8-9

63. Paul à la mer ! 470
ACTES ET LETTRES

64. Un nouveau monde 476
APOCALYPSE 21

Un mot pour les parents et les enseignants

L'écriture de ce livre a pris la forme d'un défi constant : comment rester fidèle au texte de la Bible tout en choisissant des mots et des concepts accessibles au tout jeune lecteur ?

Mais la Bible est un trésor d'histoires, et l'on peut comprendre les histoires à plusieurs niveaux. J'étais donc certaine qu'un tel livre était possible.

Même les tout-petits pourront apprécier ces merveilleux récits et apprendre à connaître Dieu le créateur, qui aime son peuple et veille sur lui. L'amour, la confiance, les promesses tenues ou non tenues, l'assistance aux personnes en difficulté, la mauvaise action et le pardon, voilà des concepts essentiels présents dans la « toute grande histoire » de la Bible. Or, tous sont à la portée des enfants : ce ne sont pas des histoires abstraites, mais des choses qui arrivent à des gens comme nous, même s'ils ont vécu il y a très, très longtemps.

Le plaisir et la compréhension sont indissociables. C'est pourquoi j'espère que vous partagerez avec moi la joie de lire ces histoires aux enfants, et avec eux. La lecture doit être interactive, et s'aider du rythme, des répétitions et des sons qu'elle évoque. Ce livre est fait pour être drôle ! J'ai mis quelques notes en bas de page ici et là, à titre d'information, et afin de vous aider à répondre à leurs questions.

Je n'ai pas « traduit » tous les mots difficiles. Certains, comme le « Royaume » de Dieu, sont des ponts vers l'avenir, pour le moment où les enfants seront en mesure de lire la Bible par eux-mêmes. Un livre d'histoires de la Bible ne peut en aucun cas remplacer la « vraie » ; il ne peut être qu'un premier pas. J'espère que ce livre de base va dans la bonne direction.

Mes remerciements vont à tous ceux qui m'ont encouragée et aidée avec générosité, notamment David (qui ruminait parfois sur mes problèmes au petit déjeuner !) ; mon amie l'écrivain Mary Batchelor ; les enseignantes Christine Cousins et Tricia Cowell ; ma directrice de publication, Su Box ; et le peintre Leon Baxter, qui a fait pour ce livre ce que les mots à eux tout seuls sont incapables d'exprimer.

Pat Alexander.

Histoires de l'Ancien Testament





1



Comment le monde a commencé

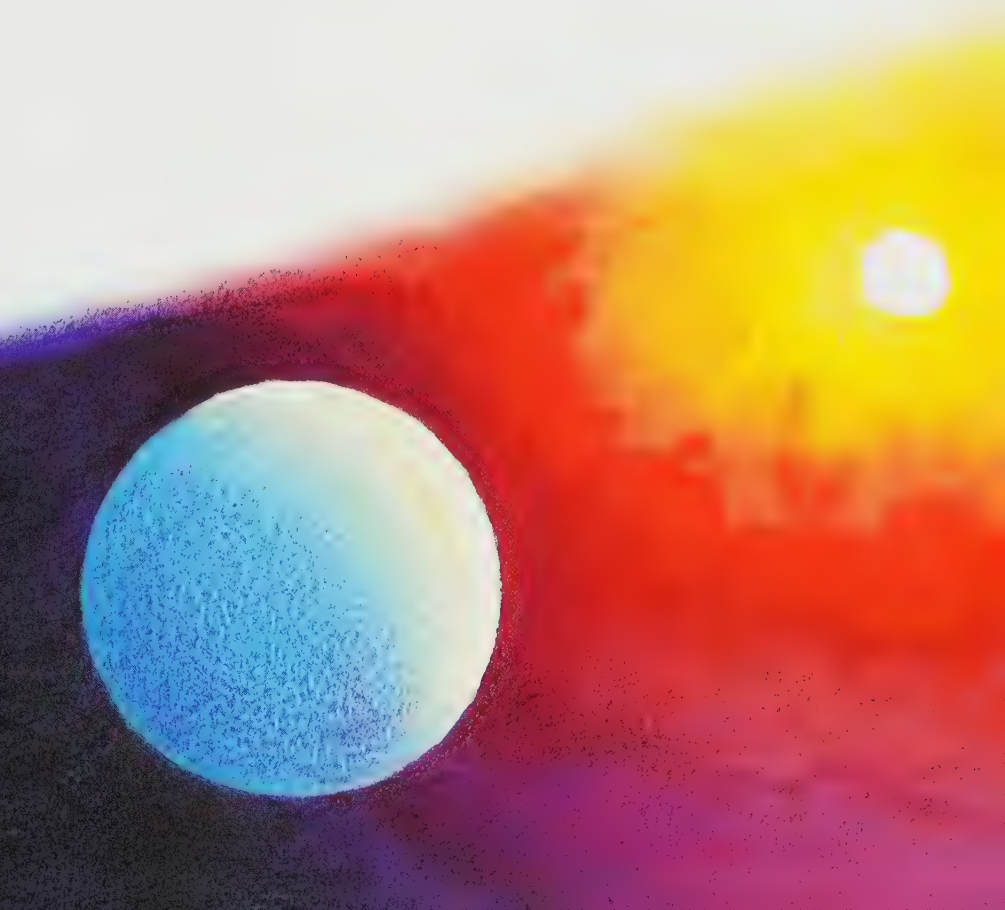
Ferme les yeux bien fort. Il fait tout noir maintenant.
Bouche-toi les oreilles. Tu entends le silence.

Il y a très, très longtemps, avant que le monde ne commence, tout était dans le noir, tout était silencieux.

Pas de gens.
Pas d'oiseaux.
Pas d'animaux.

Alors Dieu dit :
« Que la lumière soit ! Que le jour soit.
Qu'il y ait un soleil qui brille. »

Et il y eut la lumière.
Qu'elle était bonne, la lumière !





Dieu garda le noir pour la nuit, et il fit la lune et les étoiles pour qu'elles brillent dans le noir.

Cela aussi était bon.



Dieu dit :

« Qu'il y ait le ciel, et la terre, et la mer. »

Et il en fut ainsi.

Mais le monde était encore vide et silencieux.

Dieu dit : « Maintenant il nous faut des plantes. » Et la première verdure commença à pousser. Bientôt, il y eut des fleurs, et des arbres, et de bonnes choses à manger.

Mais il n'y avait pas de créatures vivantes pour en profiter.



Alors Dieu parla encore. Et, à la parole de Dieu, la mer fut remplie de poissons et de créatures flottantes. Les ailes des oiseaux brillèrent dans le ciel. Et de la terre sortirent toutes les espèces d'animaux.

Ah, ce n'était plus silencieux maintenant !



« Cui-cui ! Cui-cui ! Tchip-tchip ! »
Les oiseaux chantaient joyeusement.
Les animaux essayaient leurs voix.
Chacune était différente.
« Hi-han ! » C'était l'âne.
« Ouah ! Ouah ! Grrr ! » C'était le chien.



Mais Dieu n'avait pas encore fini de tout fabriquer.
Le beau monde tout nouveau de Dieu avait besoin de gens : des gens pour s'en occuper, des gens pour y vivre heureux. Des gens capables de penser et de sentir, comme Dieu, et de fabriquer des choses, eux aussi.



Alors Dieu fit le premier homme et la première femme, pour qu'ils s'occupent du monde et prennent soin l'un de l'autre, et pour qu'ils aiment Dieu.

Dieu appela l'homme Adam et la femme Ève.



Au commencement, quand le monde était nouveau, *tout* était bon. Et Dieu était très content.

Après tout ce travail, Dieu se reposa, pour goûter le plaisir de ce qu'il avait fait.



« Dieu fit le ciel au-dessus
et la terre en dessous.
L'amour de Dieu est éternel.
Dieu fit le soleil pour le jour,
la lune et les étoiles pour la nuit.
L'amour de Dieu est éternel*. »

« La terre et tout ce qui se trouve sur elle,
le monde et toutes ses créatures,
appartiennent à Dieu
car Dieu les a faits. »

* Les références des passages paraphrasés de la Bible se trouvent à la fin du livre.



2

Le premier jour triste

Tout au commencement, quand Dieu fit le monde et tout ce qui était bon, il n'y avait pas de jours tristes.



Dieu fit le beau jardin d'Éden pour qu'Adam et Ève y vivent heureux et qu'ils en prennent soin. Adam et Ève s'aimaient, et Dieu n'était jamais loin d'eux. Et donc ils étaient très heureux.

Dieu dit qu'ils pouvaient manger de tous les fruits savoureux des arbres du jardin — sauf un. Il ne serait pas bon pour eux. S'ils en mangeaient, de mauvaises choses allaient arriver.



Mais il y a toujours quelqu'un qui veut tout gâcher.



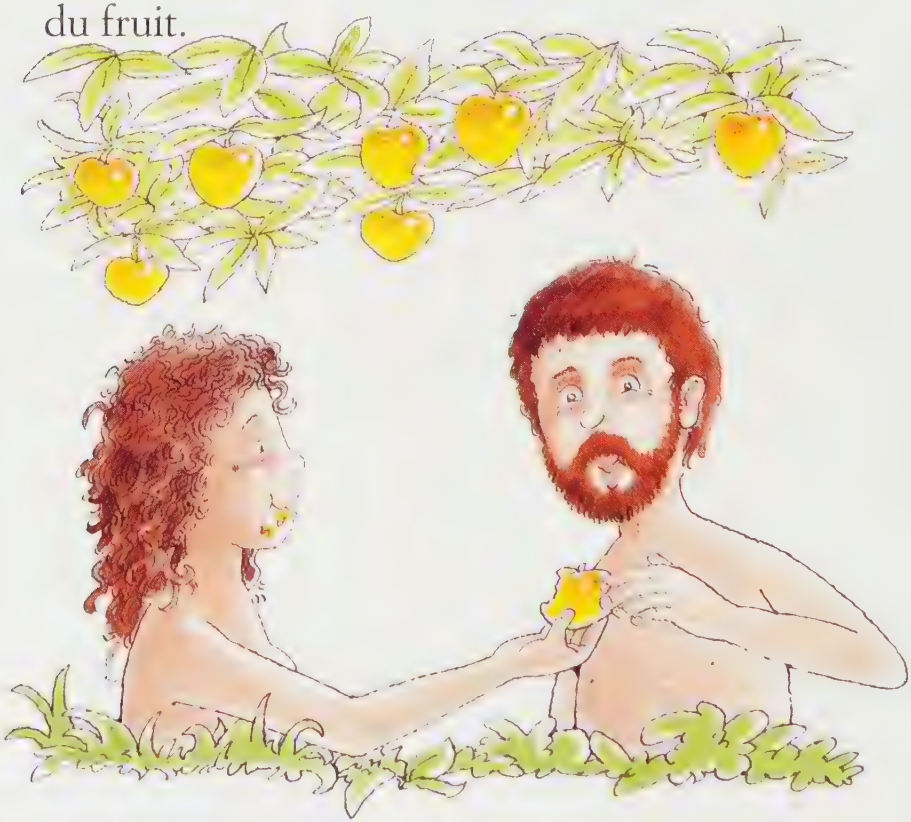
Un beau jour ensoleillé, le serpent rusé s'approcha et siffla à l'oreille d'Ève :

« Ne fais pas attensssion à çççe que Dieu dit. Il dit ççça pour vous embêter. Le fruit de l'arbre est délisssieux à manger. Il vous rendra ausssi intelligents que Dieu. »

Ève regarda l'arbre avec son fruit bien rouge et juteux. Elle voulait être aussi intelligente que Dieu. Alors elle tendit le bras pour le cueillir.

Et elle en mangea.

Ève en donna à Adam. Et lui aussi mangea du fruit.



Mais ce soir-là, quand Dieu vint pour leur parler, tous les deux se cachèrent.

« Pourquoi vous cachez-vous ? demanda Dieu. Avez-vous mangé du fruit de l'arbre que je vous avais demandé de ne pas toucher ?

— Ce n'est pas ma faute, dit Adam, honteux. Tout est de la faute d'Ève.

— Ce n'est pas ma faute, dit Ève, en inventant des excuses elle aussi. Tout est de la faute du serpent. »





Dieu prit un air sévère et très triste.

« Alors le serpent sera puni, dit Dieu. Mais vous, vous avez désobéi. Vous avez voulu n'en faire qu'à votre tête, et maintenant tout est gâché. Je voulais que vous soyez tout le temps heureux. Mais maintenant tout va vous faire du mal et vous rendre tristes.



« Je voulais que vous viviez ici avec moi pour toujours, mais maintenant il faut que vous partiez — et vous ne pourrez plus revenir. Vous allez devoir travailler dur. Vous allez vieillir. Et un jour, vous mourrez. »

Et il en fut ainsi.

Adam et Ève étaient très tristes. Mais Dieu était encore plus triste qu'eux, parce qu'il les aimait de tout son cœur.



3

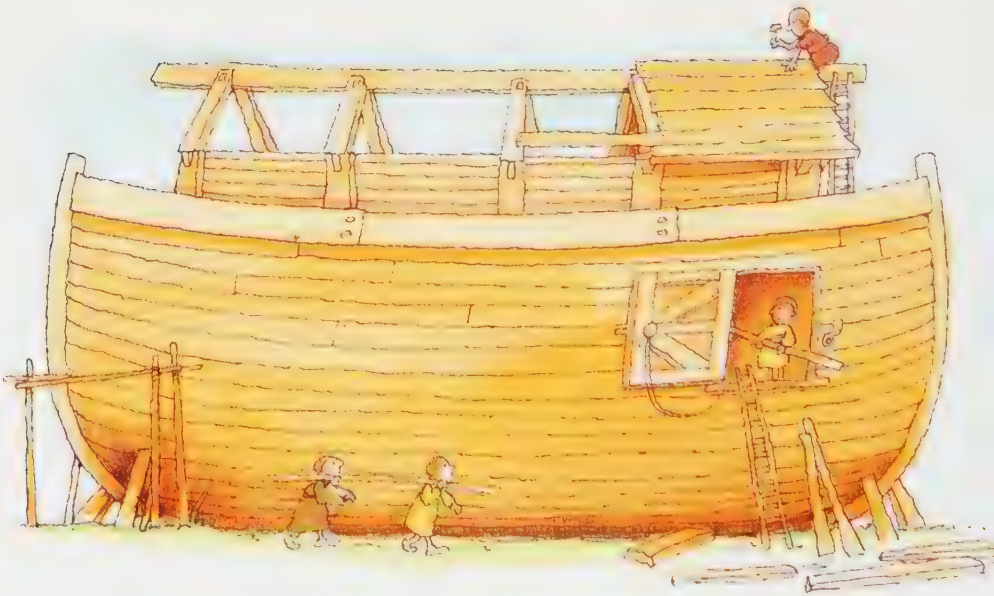
La pluie tombe, tombe, tombe

Pan ! Pan ! Pan ! faisait le marteau.

Noé était occupé à construire un bateau — un immense bateau.

Assez grand pour y loger toute sa famille.

Assez grand pour sauver deux membres de chaque espèce d'animaux et d'oiseaux avant l'arrivée du grand déluge.





Dieu n'était pas du tout content de son monde. Rien n'allait plus. Comme les gens étaient méchants ! Sauf une personne : Noé.

Noé était gentil. Noé était bon. Noé était l'ami de Dieu.

Un jour, Dieu dit à Noé : « Je dois éliminer toute cette méchanceté. Rien ne va plus dans le beau monde que j'ai fait.

« Il va y avoir un grand déluge. Tellement d'eau qu'elle emportera toute la méchanceté. Mais vous, vous serez sauvés. »

Dieu dit alors à Noé de construire un bateau, *L'Arche*.

Noé fit comme Dieu lui avait dit. Il faisait toujours comme Dieu lui disait.

Pan ! Pan ! Pan ! faisait le marteau.

Enfin, *L'Arche* était terminée.



Les animaux étaient tout excités.

« Coin ! Coin ! disaient les canards.

— Meuh ! Meuh ! faisaient les vaches.

— Pressons ! Pressons ! » criaient les oies.

Les moineaux gazouillaient : « Tchip ! Tchip ! Attendez-nous.

— Tout le monde à bord ! » dit Noé. Et Dieu ferma derrière eux la porte de *L'Arche*.





Noé attendit toute une semaine. Puis la pluie commença à tomber.

Plic, plac. Flac, floc. Sans jamais s'arrêter. Jusqu'au moment où *L'Arche* se mit à flotter, quand les fleuves débordèrent. De la pluie, toujours de la pluie ! Jusqu'au moment où les sommets des montagnes furent recouverts, où il n'y eut rien d'autre que de l'eau, de l'eau.

L'Arche était seule au monde.

Enfin, après des jours et des nuits, la pluie cessa.

Lentement, très lentement, le niveau de l'eau baissa.

Les sommets des montagnes ressortirent de l'eau.

L'Arche se posa doucement sur la terre ferme.





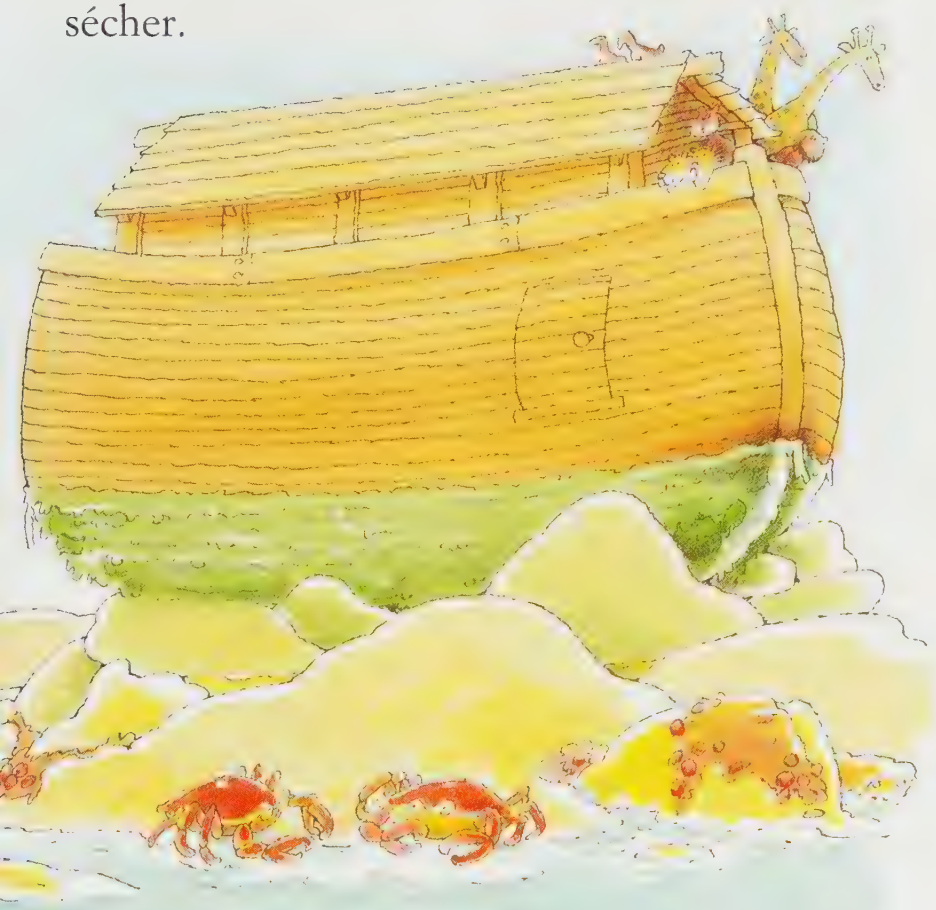
Noé ouvrit une fenêtre et le corbeau s'envola. L'eau était partout, et le corbeau ne pouvait se percher nulle part. Alors il continua à voler sans fin.

Noé attendit encore. Puis il fit sortir la colombe. L'oiseau revint avec une feuille toute neuve dans son bec, et toute la famille de Noé poussa des cris de joie.



Lentement, très lentement, le niveau de l'eau baissa.

Noé fit sortir encore une fois la colombe. Mais cette fois-ci, elle ne revint pas. L'eau s'était retirée et la terre avait presque fini de sécher.





« Tu peux sortir maintenant, déclara Dieu à Noé. Il n'y a plus de danger. Et ne t'inquiète pas. Il n'y aura plus d'autre déluge, je te le promets.

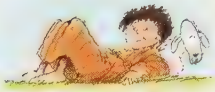
« Regarde : j'ai peint un arc-en-ciel pour te montrer que je n'oublierai jamais ma promesse. »

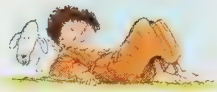


Alors Noé et sa famille, puis tous les oiseaux et tous les animaux, sortirent de *L'Arche*.

La terre humide sentait bon. Le sol était bien ferme sous leurs pieds. Ils sautaient joyeusement sur place, bondissaient en s'exclamant :

« Merci, oh merci mon Dieu, de nous avoir sauvé la vie. »





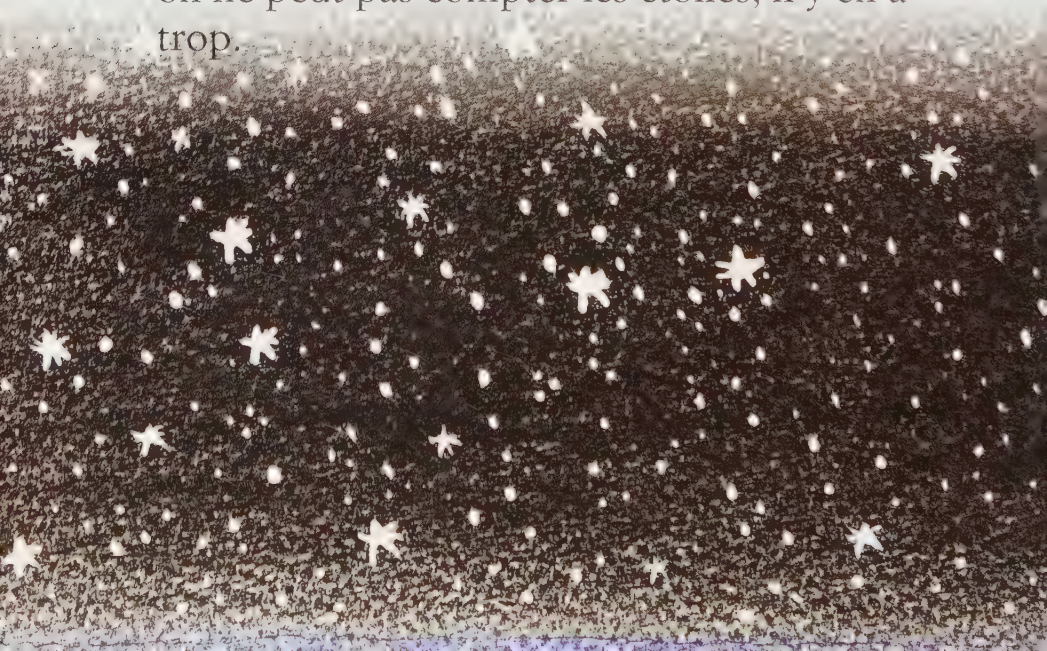
La promesse

Les étoiles scintillaient dans la nuit noire. Un milliard, des milliards d'étoiles.

Debout devant sa tente, Abraham se mit à les compter :

« Une, deux, trois… » Mais a-t-il compté celle-là ? Il recommença depuis le début.

« Une, deux, trois, quatre… » Mais il ne tarda pas à abandonner. Dieu avait raison : on ne peut pas compter les étoiles, il y en a trop.



Dieu avait un projet pour Abraham.

« Pars de chez toi, lui dit-il, et marche vers une terre nouvelle. Si tu me fais confiance et fais ce que je dis, je te donnerai une famille tellement grande que tes enfants seront comme les étoiles — on ne pourra pas les compter. *Je te le promets.* »

Une famille, cela veut dire des enfants, et Abraham n'avait pas d'enfants. Mais il avait confiance en Dieu et fit ce que Dieu lui demandait.





Alors Abraham vendit la maison qu'il avait dans la ville d'Ur. Puis il se prépara pour le voyage avec sa femme Sara et leur neveu Lot. Ils emportèrent des tentes pour y dormir.

Tous les jours, il fallait qu'ils trouvent de frais pâturages pour les brebis, les chèvres, les vaches, les ânes et les chameaux qui voyageaient avec eux.

Le voyage fut long et difficile. Mais à la fin, ils arrivèrent à la terre nouvelle.

« Si tu me fais confiance et fais ce que je dis, dit Dieu, je donnerai toute cette terre à ta famille. »

Abraham n'avait toujours pas d'enfants. Mais il avait confiance en Dieu et fit ce que Dieu lui disait de faire.



Il y avait de plus en plus de brebis, de plus en plus de chèvres, de vaches, d'ânes et de chameaux, et il n'était pas facile de trouver des pâturages pour tout le bétail.

Un jour, son neveu Lot dit : « Cette verte vallée m'a l'air bien.

— Eh bien vas-y, lui dit son bon oncle Abraham, moi, je vais monter sur la colline. »

Mais il n'y avait pas assez d'herbe pour tout le bétail.





Abraham était un bon oncle pour Lot, et Dieu l'aimait aussi pour cela.

« Souviens-toi, tu as ma promesse, dit Dieu.

— Mais toujours pas d'enfants », répondit tristement Abraham. Il n'avait pas cessé d'espérer, mais Abraham se faisait vieux, et Saraï avait les cheveux gris. N'était-il pas trop tard pour avoir des enfants ?



Lorsque Dieu voulut leur parler à nouveau, il envoya trois hommes à leur tente.

Sara fit du pain et prépara un bon repas pour les visiteurs.



« Avant la fin de l'année, vous aurez un garçon, Sara et toi », dirent-ils à Abraham.

En les entendant, Sara rit : « Je suis bien trop vieille, dit-elle, et Abraham aussi.

— Non, dirent les hommes. Vous aurez un enfant. Dieu l'a dit. »



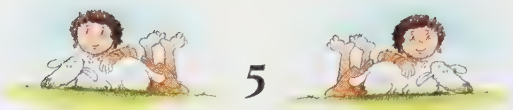
Et, avant la fin de l'année, l'enfant était né.
Dieu tient *toujours* ses promesses.

Sara berçait le bébé, qui riait, riait. Sara aussi riait. Elle ne pouvait s'en empêcher. Elle était si heureuse !

Abraham chatouillait les petits pieds du bébé, en riant lui aussi. Il ne pouvait s'en empêcher. Il était si heureux !

Ils appelèrent leur enfant Isaac.





5

Le mariage de Rébecca

« Il nous faut de l'eau, dit la mère de Rébecca.

— J'y vais », dit Rébecca en posant la grande cruche brune sur son épaule. Il fallait aller jusqu'au puits pour prendre de l'eau.



Rébecca chantait en allant au puits. Là, elle remplit la grande cruche jusqu'au bord. Pleine d'eau, elle était très lourde, et elle fit bien attention à ne pas en renverser.





Il y avait des chameaux près du puits, et ils avaient soif.

« Ils doivent venir de loin », pensa Rébecca.

Elle compta les chameaux :

« Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, *dix* ! »



À ce moment, un des chameliers lui demanda :

« Veux-tu bien me donner de l'eau à boire ? »

Rébecca ne parlait pas avec les inconnus. Mais le chamelier n'avait pas de cruche. Il avait l'air fatigué et avait très soif.

« Bien sûr, dit Rébecca. Ces chameaux sont à toi ? Je vais puiser de l'eau pour eux aussi. »

Le chamelier était très content. Rébecca fut toute surprise de le voir tirer deux bracelets en or de son sac. Il les lui donna en disant :

« Dis-moi qui est ton père, je t'en prie. Je dois trouver un endroit pour passer la nuit.





— Mon père s'appelle Bétuel », dit Rébecca. Et elle courut avertir sa mère.

« Bétuel ! Le chamelier en croyait à peine ses oreilles. Mon maître Abraham a un neveu du nom de Bétuel ! Merci mon Dieu, de m'avoir aidé à le trouver. »

Le frère de Rébecca donna à boire aux chameaux. Sa mère prépara un bon repas pour le visiteur.
Puis le chamelier leur dit pourquoi il était là.



« Mon maître Abraham m'a envoyé. Son fils Isaac est devenu un homme. Je dois lui trouver une femme.

« J'étais près du puits et je demandais à Dieu de m'aider quand Rébecca est arrivée. Elle a été très gentille avec moi. Je suis sûr que c'est la femme qu'il faut pour Isaac ! »

Puis il rouvrit son sac. Il était plein de cadeaux magnifiques pour Rébecca et sa famille.

« Je dois repartir tout de suite, dit le visiteur. Rébecca peut-elle venir avec moi ?

— Oui, dit Rébecca, je t'accompagne. »

Le voyage fut très, très long. Mais ils finirent par arriver.

Isaac vint les accueillir. Au début, Rébecca était très timide. Mais Isaac l'aima dès qu'il la vit. Jamais mariage ne fut plus heureux.





6

Les jumeaux chamailleurs

Jacob et Ésaü étaient jumeaux. Ils étaient nés le même jour. Mais Ésaü était né le premier. C'était le premier enfant d'Isaac et de Rébecca. Un jour, tout ce que Dieu avait promis de bon à Abraham et Isaac serait à Ésaü, puisqu'il était l'aîné.

Mais Dieu dit : « C'est pour Jacob que j'ai un grand projet. »





Certains jumeaux se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Mais Ésaü et Jacob n'aimaient pas les mêmes choses ! Ésaü aimait passer son temps dehors. Jacob préférait rester à la maison.



Ésaü devint chasseur. Il rapportait de la viande fraîche pour les repas. Cela sentait bien bon dans la cuisine. Son père Isaac aimait beaucoup la viande et s'occupait plus d'Ésaü que de Jacob. C'était injuste.

Leur mère Rébecca, elle, préférait Jacob. Ce n'était pas juste non plus.

Un jour où Ésaü était parti chasser, Jacob fit une soupe délicieuse.

Ésaü revint affamé.

« Donne-m'en un peu », dit-il à Jacob.

Jacob dit d'un air sérieux :

« Je t'en donnerai si tu me laisses être l'aîné à ta place. »

Si Ésaü acceptait le marché, tout ce que Dieu avait promis à l'aîné reviendrait à Jacob.



« Bon, d'accord, répondit Ésaü. Sois l'aîné si tu veux. Je m'en moque. Pourvu que tu me donnes de la soupe, parce que je meurs de faim.

— C'est promis ? demanda Jacob.

— Promis. » Et Ésaü put manger de la soupe. Mais, très vite, il oublia sa promesse.





Isaac vieillissait. Il n'y voyait plus rien. Un jour, il fit venir Ésaü.

« Va chasser demain, lui dit-il, et cuisine-moi un de tes délicieux ragoûts.

« Je vieillis. Tu es l'aîné de la famille. Bientôt, tu prendras ma place. Il est temps que je demande à Dieu de te donner tout ce qu'il a promis*. »

* C'est la « bénédiction », la transmission de l'héritage au fils.



Rébecca qui passait entendit son mari. Et le grand projet de Dieu pour Jacob, alors ? Elle ne croyait pas que Dieu allait arranger les choses. C'est pourquoi elle joua un vilain tour au pauvre Isaac, qui était si vieux qu'il n'y voyait plus.

« Je vais lui cuisiner un ragoût, celui qu'il préfère, dit-elle à Jacob. Toi, fais comme si tu étais Ésaü. Vite, avant qu'il ne rentre à la maison.



— Mais papa va me reconnaître, dit Jacob. Ésaü a des poils sur les mains, tandis que les miennes sont lisses. » Jacob avait peur que son père ne le découvre en train de mentir.

— Ne t'inquiète pas, je m'en occupe », dit Rébecca.

Alors Jacob alla trouver son père. Il portait les habits d'Ésaü et s'était couvert les mains d'une peau de chèvre pleine de poils. On sentait la bonne odeur du ragoût préparé par Rébecca.

« Papa, c'est moi, Ésaü », dit Jacob, le cœur battant. Est-ce que son père allait le reconnaître ?

— On dirait plutôt la voix de Jacob, dit Isaac. Approche-toi. » Il n'y voyait pas, mais pouvait toucher les mains de Jacob.



« Tu as les mains poilues, donc tu es Ésaü », dit Isaac. Il était très pressé de manger le ragoût qui sentait si bon.
« Laisse-moi savourer ce ragoût. Ensuite, je demanderai à Dieu de te donner toutes les bonnes choses qu'il a promises. »

Ainsi, Isaac donna à Jacob tout ce qui avait été promis à l'aîné. Jacob a pris la place d'Ésaü. Il a eu tout ce qu'il voulait.



7

Jacob s'enfuit

Jacob était en fuite. Il aurait voulu rester à la maison, mais c'était impossible. Son frère Ésaü était furieux du tour qu'il lui avait joué.

Jacob devait aller trouver son oncle, à des kilomètres et des kilomètres de là.



La nuit tombait. Jacob avait peur. Il était tout seul, et ne savait pas où il était.

OOUUUUUUUH !



Jacob sursauta. Qu'est-ce que c'est que ça ? Une bête féroce prête à le dévorer ? Jacob avait très, très peur.

Quand enfin il réussit à s'endormir, il fit un rêve. Un *beau* rêve.

Dans son rêve, il y avait une échelle qui allait jusqu'au ciel, avec des anges qui montaient et descendaient.

Et Dieu était là, et lui parlait.



« J'ai un grand cadeau pour toi, dit Dieu. Je te donne ce pays. Il est pour toi, pour tes enfants et les enfants de tes enfants. J'ai un projet merveilleux pour le monde entier. Et ta famille fait partie de mon projet.

« N'aie plus peur ! Tu n'es pas seul. Je serai toujours avec toi, et je te mènerai chez toi sain et sauf. C'est ma promesse. »

Quand Jacob se réveilla, il n'avait plus peur : il savait qu'il n'était pas seul.

« Je t'aimerai toujours et te ferai toujours confiance, dit-il à Dieu, si tu tiens ta promesse. » Il ne savait donc pas que Dieu tient *toujours* ses promesses.



Peu après, Jacob était en sécurité chez son oncle Laban. Il l'aidait à garder les brebis.

Jacob resta pendant très, très longtemps loin de ses parents. Il travaillait dur pour son oncle.

Et il épousa ses *deux* cousines !

Son oncle Laban joua un tour à Jacob pour qu'il épouse Léa, avant qu'il puisse épouser Rachel, celle qu'il aimait vraiment.

Ce n'était pas une bonne chose d'avoir deux épouses à la fois. Elles se disputaient Jacob, et tout le monde était malheureux.



Jacob avait une grande famille : dix garçons et une fille. Il avait un grand troupeau de moutons. Mais il en avait assez des vilains tours de son oncle Laban.
Il était temps de rentrer chez lui.



Jacob était presque arrivé quand il commença à se faire du souci. Qu'allait faire son frère Ésaü quand il le verrait ? Était-il toujours fâché ?

« Je vais lui envoyer des cadeaux », se dit Jacob. Mais il était encore inquiet.

Cette nuit-là, Jacob ne réussit pas à dormir. Il était seul. Mais il savait que Dieu était là pour l'aider.

« Pendant tout ce temps Dieu a veillé sur moi, pensa-t-il. Maintenant il me ramène chez moi. Tout ira bien ! »



Le lendemain, Ésaü fut très heureux de le revoir. Il le serra dans ses bras, l'embrassa, et les deux frères pleurèrent de joie. Jacob était de retour.



8

Les frères jaloux

Joseph avait un manteau tout neuf. Son père le lui avait offert. Il avait des rayures en zigzag, rouges, bleues et jaunes. C'était un manteau pour les grandes occasions, pas pour tous les jours, mais Joseph le portait tout le temps.

« Regardez-moi, disait Joseph à ses frères. Regardez-moi dans mon nouveau manteau ! »



« Papa te fait tout le temps des cadeaux. Il t'aime plus que nous. Ce n'est pas juste ! » crièrent ses frères. Joseph avait dix grands frères et un frère plus petit que lui. Mais aucun de ses frères, pas même le petit Ben, n'avait un nouveau manteau comme le sien.

C'est vrai : leur père Jacob préférait Joseph. Et ce n'était pas vraiment juste. Ses frères étaient jaloux.



Quatre frères de Joseph allèrent garder les moutons. Ils firent des bêtises, et Joseph le rapporta à leur père.

« Espèce de rapporteur ! » crièrent les frères de Joseph.



Puis Joseph se mit à leur raconter ses rêves.

« Nous coupions le blé pour le lier en gerbes, dit-il. Et vos gerbes s'inclinaient devant la mienne.

« J'ai fait un autre rêve : le soleil, la lune et onze étoiles s'inclinaient ensemble devant moi.





— Pour qui te prends-tu ? » hurlèrent ses frères. Ils finissaient par le détester pour de bon.



Un jour, alors que les frères étaient partis garder les moutons, Jacob dit à Joseph :

« Va voir si tout va bien là-bas. »

Alors Joseph alla trouver ses frères. Il portait son beau manteau. Ses frères le virent arriver de loin. Ils connaissaient trop bien ce manteau, avec ses zigzags rouges, bleus et jaunes.



« Voilà le chouchou, dirent-ils. C'est l'occasion de nous débarrasser de lui. Nous dirons à papa qu'une bête féroce l'a tué. »

Ils étaient si envieux qu'ils voulaient tuer Joseph. Mais Ruben essaya de lui sauver la vie.

« Jetez-le plutôt dans ce puits. Pas la peine de lui faire du mal », dit Ruben.

Alors les frères arrachèrent son manteau à Joseph et le jetèrent dans le puits.

« Faites-moi sortir ! S'il vous plaît, faites-moi sortir », les supplia Joseph. Mais ils firent semblant de ne rien entendre.

À ce moment, une caravane passa. Les chameaux étaient chargés d'objets précieux que les caravaniers allaient vendre dans la lointaine Égypte.

« Donnons-leur Joseph, dit Juda. Ils n'auront qu'à le vendre lui aussi. »



C'est ainsi que Joseph fut vendu et conduit dans la lointaine Égypte.

Les frères salirent et déchirèrent le manteau de Joseph. Puis ils rentrèrent à la maison.



« Sans doute qu'une bête féroce l'a tué », dit Jacob en voyant le manteau. Il pleura, pleura. Il se dit que jamais plus il ne reverrait Joseph.

Mais Dieu avait un grand projet pour Joseph.



9

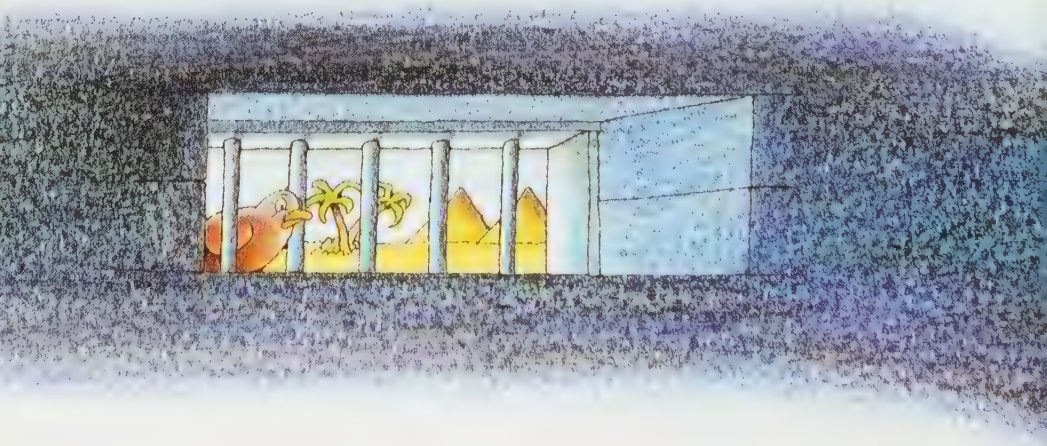


Joseph rencontre le roi

Joseph était très loin en Égypte.

Ses méchants frères l'avaient expédié là-bas. Son père croyait qu'il avait été tué par une bête féroce.

Joseph était *en prison* dans la lointaine Égypte. Il était tout seul et très malheureux.



Mais Dieu savait où il était. Dieu aimait Joseph et avait un grand projet pour lui.

Joseph n'aurait pas dû aller en prison. Il n'avait rien fait de mal. C'était une erreur.

Le directeur de la prison aimait bien Joseph. Il lui confia la responsabilité des autres prisonniers.

Cela faisait partie du projet de Dieu.



Un jour, le roi d'Égypte se fâcha tellement fort contre l'homme qui lui versait son vin qu'il le fit mettre en prison.

L'homme était très malheureux. Il fit un rêve qui le troubla beaucoup.

« Raconte-le-moi, dit Joseph. Dieu nous aidera à le comprendre.





— Je tenais la coupe du roi dans la main, raconta l'homme. J'ai pressé des raisins dans la coupe et je l'ai donnée au roi.

— C'est un *bon* rêve, dit Joseph. Il veut dire que tu retourneras bientôt au palais. Quand tu sortiras de prison, parle de moi au roi, s'il te plaît.

— Je te le promets », dit l'homme.

Trois jours plus tard, il sortit de prison. Mais il oublia la promesse faite à Joseph.

C'est alors que le *roi* eut un rêve qui le troubla beaucoup

« Je connais quelqu'un qui peut vous aider », dit l'homme qui lui versait son vin. Alors le roi d'Égypte envoya chercher Joseph.





« Dans mon rêve, j'ai vu sept vaches grasses près du fleuve. Puis sept vaches maigres sont arrivées et les ont dévorées », dit le roi à Joseph.

Dieu aida Joseph à comprendre le rêve du roi.

« Pendant sept bonnes années, il y aura de la nourriture en abondance, dit Joseph. Puis, pendant sept mauvaises années, plus rien ne poussera. Tu dois faire des réserves de nourriture, pour que personne n'ait faim quand les mauvaises années viendront.

— Je te nomme responsable, pour que tout se passe bien », dit le roi.

Il ôta sa bague et la passa au doigt de Joseph. Il lui mit autour du cou un magnifique collier d'or et lui offrit un char tiré par des chevaux.

Joseph devint l'homme le plus important d'Égypte, après le roi.

Cela aussi faisait partie du projet de Dieu.



Les mauvaises années arrivèrent ; rien ne poussait dans les champs. En Égypte, la nourriture avait été gardée en réserve et personne n'eut faim. Mais là-bas, dans son pays, la famille de Joseph n'avait plus rien à manger.

« Allez acheter de quoi manger en Égypte », dit le père de Joseph à ses frères.

Le voyage était long, très long, mais il fallait qu'ils partent. Ben, le plus petit, fut le seul à rester à la maison.





À leur retour, les frères dirent à Jacob : « La prochaine fois, Ben devra venir avec nous. Le responsable veut le voir. » Mais ils ne savaient pas que cet homme était Joseph.

Ils pensaient souvent à Joseph, et regrettaient d'avoir été aussi cruels.

D'abord, leur père ne voulut pas laisser partir Ben. Mais à la fin il dut accepter. Ils avaient tous bien trop faim.

En voyant Ben, Joseph fondit en larmes.

« C'est moi, Joseph, dit-il.

— Ca va barder, se dirent les frères. Joseph va se venger de notre méchanceté. »

Mais non : Joseph les prit dans ses bras et les embrassa.

« Dieu a tout le temps veillé sur moi, dit-il. Maintenant, c'est moi qui vais veiller sur vous. » C'est ainsi que toute la famille vint habiter en Égypte.





10

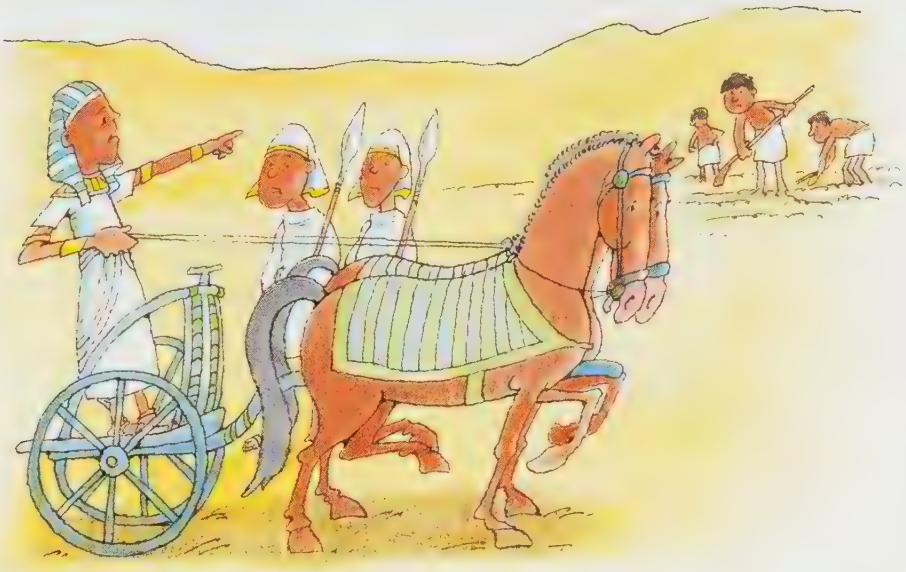
La princesse et le bébé

« Vous avez un adorable petit garçon », dit la servante. Le bébé agitait ses mains en remuant ses petons.

Sa mère le serra fort contre elle et le couvrit de baisers. Elle aurait pu être si heureuse ! Mais en fait, elle avait très, très peur.



La famille de Jacob vivait depuis des années et des années en Égypte. Et voilà que le peuple d'Israël* était en danger.



« Tuez tous les petits garçons, ordonna le roi cruel. Ce peuple est trop nombreux en Égypte. »

* « Israël » est le nom que Dieu avait donné à Jacob.



Comment la mère du bébé allait-elle sauver son fils ? En gardant le *secret* sur sa naissance.

La servante garda le secret.

Aaron, le grand frère du bébé, garda le secret.

Miriam, sa sœur aînée, garda le secret.

Le bébé dormait beaucoup, et chaque fois qu'il pleurait sa mère s'empressait de le calmer.

Mais en grandissant, le bébé devint plus bruyant.

Il dormait moins qu'avant.

Il babillait et riait.

Il pleurait pour qu'on lui donne à manger.

Sa mère avait très, *très* peur.

On allait finir par découvrir son secret.



Un jour, elle dit à la grande sœur Miriam : « Va me couper des roseaux au bord du fleuve. »

Au grand frère Aaron, elle dit : « Apporte-moi du goudron bien collant. »

Que faisait-elle donc ?

Elle fabriquait un petit panier de roseaux et le couvrait de goudron pour que l'eau n'entre pas.





Quand le panier fut terminé, elle coucha le bébé dedans. Puis elle le cacha au milieu des grands roseaux au bord de l'eau.

« Reste ici pour qu'il ne lui arrive rien », dit-elle à la grande sœur Miriam. Puis elle rentra à la maison.

Voilà quelqu'un !

C'était la fille du roi en personne.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda-t-elle en voyant le panier. Elle l'ouvrit, et vit… le bébé, qui pleurait à chaudes larmes.

« Pauvre petit ! dit la princesse. Il doit avoir faim. »



La grande sœur Miriam proposa d'aller chercher de l'aide.

« Oui, merci », dit la princesse.

Et Miriam courut chercher sa mère à la maison.



« Élevez cet enfant jusqu'à ce qu'il ait l'âge de venir vivre avec moi », dit la princesse. C'est à la mère du bébé qu'elle parlait, mais elle ne le savait pas. « Nous l'appellerons Moïse. »



11
Le roi qui dit non



Moïse vivait dans le palais du roi.

Mais il n'était pas de la famille du roi. Il venait du peuple d'Israël.

Le roi d'Égypte réduisit les gens du peuple de Moïse en esclavage. Des hommes cruels les fouettaient pour les faire travailler encore et toujours.

Moïse voulut aider son peuple, mais cela mit le roi en colère.

Alors Moïse s'enfuit, là-bas dans un pays lointain, où il se fit berger.

Un jour, alors qu'il gardait son troupeau, il vit une chose *très* étrange.

Un feu brûlait au beau milieu d'un buisson. Moïse voyait les flammes, mais le buisson ne brûlait pas !

Il s'approcha.

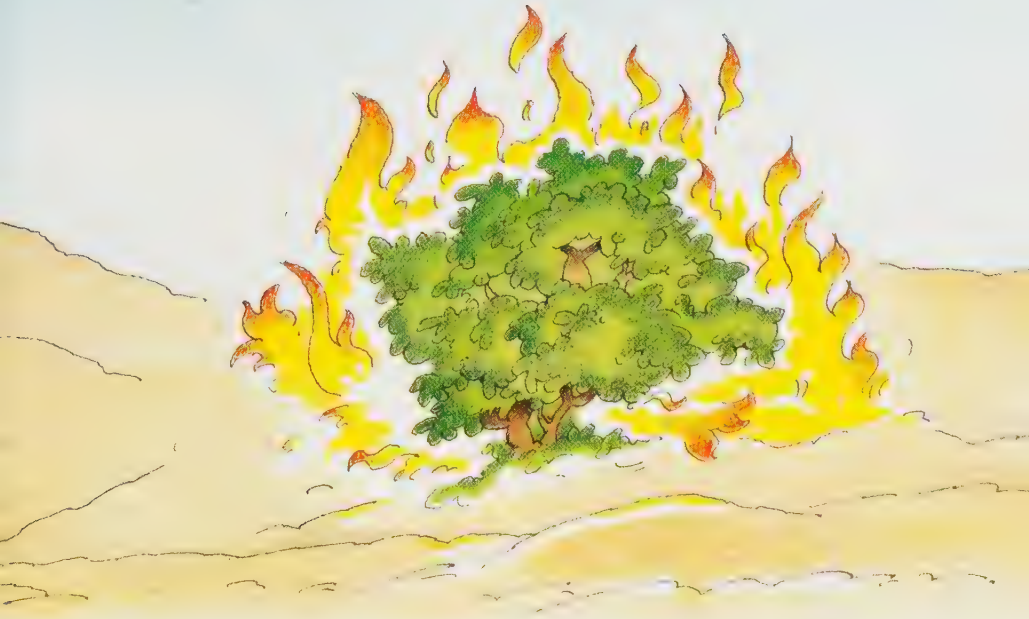
C'est alors qu'il entendit une voix, qui disait son nom : « Moïse ! Moïse ! »





C'était Dieu qui lui parlait.

« J'ai une grande mission pour toi, dit Dieu. Je sais toutes les horribles choses que fait le cruel roi d'Égypte. Le peuple d'Israël est *mon* peuple. Va dire au roi qu'il doit laisser partir mon peuple. »



Mais Moïse répondit :

« Je ne peux pas, le roi d'Égypte est très en colère contre moi.

— Tu le pourras avec mon aide, dit Dieu. Répète à mon peuple ce que je t'ai dit. Dis-lui que l'heure est venue où il aura un pays tout à lui. Si tu as peur, emmène ton frère Aaron avec toi. »

Moïse et Aaron allèrent trouver le roi.

« Dieu a dit : “Laisse partir mon peuple.”

— Dieu ? Qui est Dieu ? Je ne connais pas votre Dieu », dit le roi. Et il fit travailler le peuple de Moïse encore plus dur qu'avant.



Alors Dieu envoya Moïse avertir le roi.

« Laisse partir mon peuple, ou un terrible désastre te frappera. Tu n'auras plus d'eau bonne à boire. »

Le roi dit non.

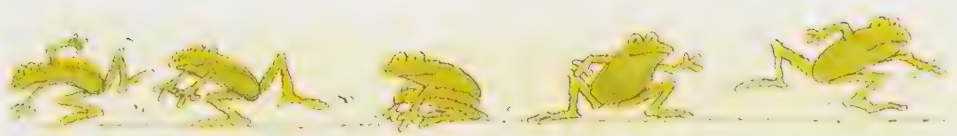
Et en effet, il n'y eut plus d'eau bonne à boire — tout comme Dieu l'avait dit.

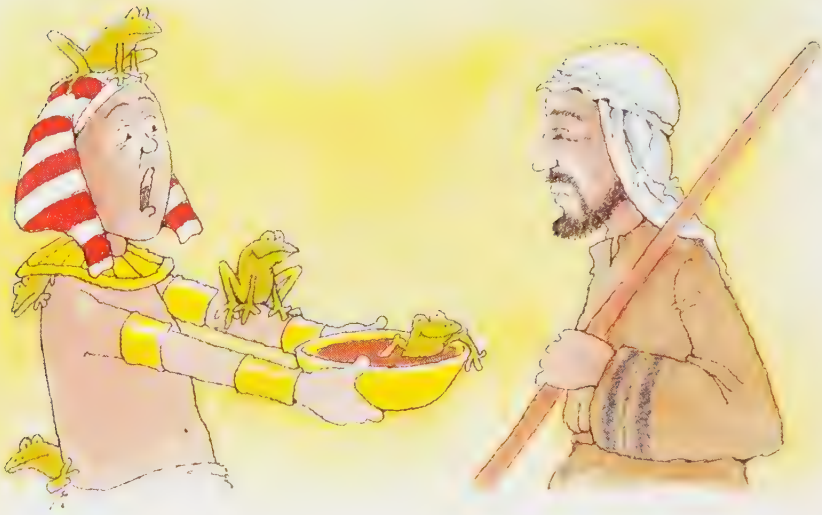
Désastre numéro un.



Encore une fois, Dieu envoya Moïse avertir le roi.

« Laisse partir mon peuple, ou un terrible désastre te frappera. Il y aura des grenouilles partout : des grenouilles dans ta soupe, des grenouilles dans ton lit ! »





Le roi dit non.

Et en effet, il y eut des grenouilles partout — qui faisaient des bonds dans tous les sens. Des grenouilles dans la soupe et dans le lit des gens, tout comme Dieu l'avait dit.
Désastre numéro deux.

Le roi supplia Moïse : « Je t'en prie, débarrasse-moi de ces grenouilles ! »

Dieu écouta Moïse, et il n'y eut plus de grenouilles partout.
Mais le roi ne laissait toujours pas partir le peuple de Dieu.



Encore une fois, Dieu envoya Moïse avertir le roi.

« Laisse partir mon peuple, ou il y aura des moucherons partout — de vilains moucherons qui piquent. »

Le roi dit non.

Et en effet, il y eut des moucherons partout — de vilains moucherons qui piquent — tout comme Dieu l'avait dit. *Désastre numéro trois.*



« Non ! Non ! Non ! cria le roi en tapant du pied. Je dis et je redis non ! »

Alors les désastres arrivèrent l'un après l'autre : *quatre, cinq, six, sept, huit, neuf… DIX.*



« Oui ! Oui ! Oui ! dit enfin le roi en grognant. Dis à Dieu que je laisse partir son peuple — et bon débarras ! »

Il aurait mieux fait de dire oui avant !

Les gens d'Israël se préparèrent à partir.
Ils allaient quitter l'Égypte pour toujours.
Jamais plus ils ne seraient esclaves.
Ils allaient partir pour un pays tout à eux.
Dieu les avait libérés.



12

La grande aventure

Le peuple d'Israël fit une grande et joyeuse fête.
Tout le monde chantait et dansait.
Jamais on ne s'est autant amusé que ce jour-là.



Enfin, le peuple de Dieu était en sécurité, loin du roi d'Égypte.

« Merci, merci Dieu ! » chantait tout le monde en dansant.

En quittant l'Égypte, ils partirent à pied pour un long voyage. Ils emportèrent leurs casseroles et leurs marmites, de la nourriture pour la route, des habits et des couvertures. Il fallait tout porter à la main ou sur le dos.

Les plus grands des garçons et des filles faisaient avancer les grands troupeaux de moutons, de chèvres et de vaches.

« Allons, allons ! Dépêchons, dépêchons ! » disaient-ils.



Mais les moutons s'arrêtaient pour grignoter des brins d'herbe.
Les chèvres s'arrêtaient pour mâcher des feuilles.
Les vaches s'arrêtaient pour boire de l'eau.

« Dépêchons, dépêchons ! »

Bientôt, les enfants furent très fatigués. Leurs pères et leurs mères durent les porter dans les bras.

« Dépêchons, dépêchons ! disaient-ils. Nous ne sommes pas encore en sécurité. »





Et en effet, ils n'étaient pas encore en sécurité, car le roi avait envoyé ses soldats à leur poursuite.

Mais Dieu était avec son peuple.
Dieu lui montrait la voie.
Dieu veillait sur lui.

Ils arrivèrent au bord de la mer. L'autre rive était bien trop loin, et les soldats les rattrapaient. Que faire ?

Cette nuit-là, Dieu envoya le vent. Le vent souffla, souffla — et écarta l'eau, comme pour faire un chemin.

Le matin, hommes, femmes et enfants prirent ce chemin, là où il y avait de l'eau le jour d'avant. Mais Dieu ne permit pas aux soldats de passer.

Ils étaient en sécurité sur l'autre rive ! C'est pour cela qu'ils dansaient et chantaient.

« Merci, merci, oh merci, Dieu ! »



Ils allaient vers un pays tout à eux, la terre que Dieu avait promise.

Ils firent un voyage :
un voyage à travers le désert ;
un voyage à travers les montagnes ;
un long voyage, un pénible voyage.
Mais Dieu voyageait avec eux.

Dieu leur montrait la voie.





La nuit, ils montaient leurs tentes pour dormir.
Le matin, ils démontaient leurs tentes et repartaient.

Il fallait trouver à manger pour les animaux. Il fallait trouver de l'eau.

Chaque fois qu'ils trouvaient un bon endroit, ils remontaient leurs tentes. C'était dur de devoir les démonter tout le temps pour repartir.



Bientôt, il n'y eut plus à manger et ils eurent faim. Ils dirent à Moïse en grognant :

« Nous avions beaucoup de nourriture en Égypte.

— Dieu vous donnera à manger », répondit Moïse.

Cette nuit-là, des milliers de petits oiseaux se posèrent près des tentes. Comme ils avaient beaucoup volé, ils étaient fatigués et faciles à attraper. Et le peuple eut de la viande à manger.

Le matin, le sol était couvert de flocons blancs comme du givre. Ces flocons avaient le goût d'un gâteau au miel — délicieux ! Le peuple appela cette nouvelle nourriture « la manne ».



Bientôt, il n'y eut plus d'eau et ils eurent soif. Ils dirent à Moïse en grognant :

« Nous avions toute l'eau que nous voulions en Égypte.



— Dieu vous donnera de l'eau », répondit Moïse.
Puis il frappa un rocher avec son bâton, et une source d'eau bien fraîche en jaillit.

Tous les jours, Dieu donnait de la manne aux voyageurs.

Tous les jours, il les aidait à trouver de l'eau.

Dieu veillait sur son peuple jour après jour.

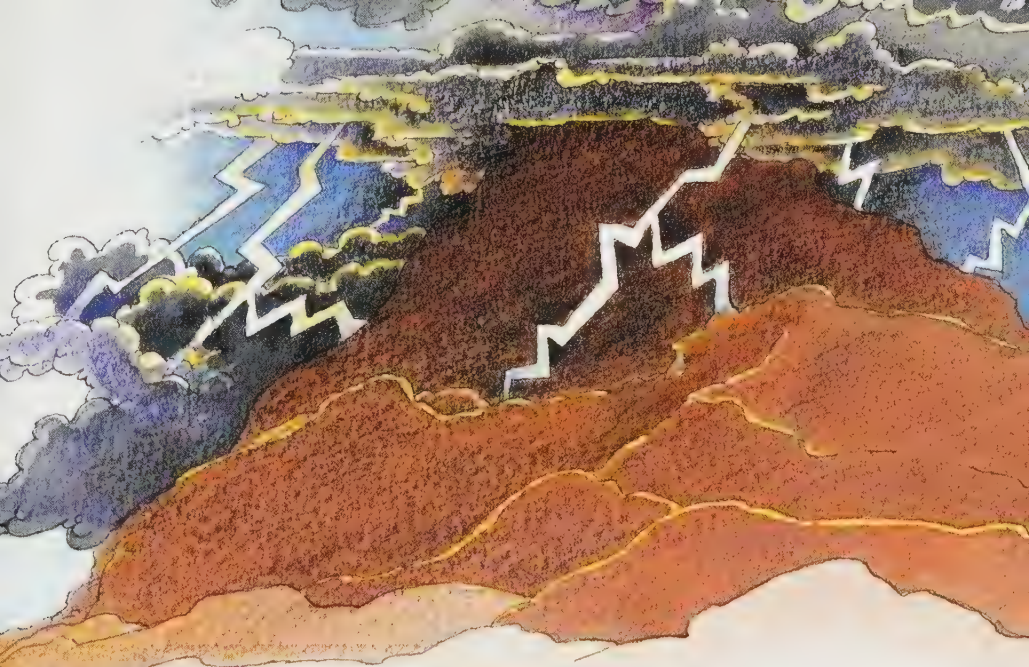
13

La meilleure façon de vivre

Baoum ! Broum ! faisait le tonnerre en roulant.
Zig ! Zag ! faisaient les éclairs dans le ciel.
C'était très effrayant.

Le peuple d'Israël était arrivé à la grande montagne, là où Dieu avait dit à Moïse de le conduire.





Dieu parla à Moïse, et Moïse parla au peuple.

« Je vous aime, dit Dieu, et je veux que vous soyez mon peuple. Mais d'abord, je vais vous dire quelle est la meilleure façon de vivre. »

Baoum ! Broum ! faisait le tonnerre en roulant.
Zig ! Zag ! faisaient les éclairs dans le ciel.
C'était très effrayant.

Dieu parla à Moïse, et Moïse expliqua au peuple quelle est la meilleure façon de vivre. Il leur donna dix bonnes règles pour les aider à être heureux :

« Un, dit Dieu, n'oubliez jamais que je suis votre Dieu. Je vous ai sauvés, et je vous aime.

« Deux : Ne laissez *rien ni personne d'autre* prendre ma place.

« Trois : Rappelez-vous qui je suis quand vous parlez de moi.

« Quatre : Il y a six jours pour le travail et un jour pour le repos, et c'est un jour pour moi.

« Cinq : Écoutez toujours votre père et votre mère, et ne leur donnez jamais de chagrin.



« Six : Vous ne devez pas ôter la vie à quelqu'un, car la vie est très précieuse.

« Sept : Les maris et les femmes doivent beaucoup s'aimer.

« Huit : Ne volez pas ce qui appartient à quelqu'un d'autre.

« Neuf : Ne dites pas de mensonges.

« Dix : Ne soyez pas envieux de ce que les autres possèdent. »





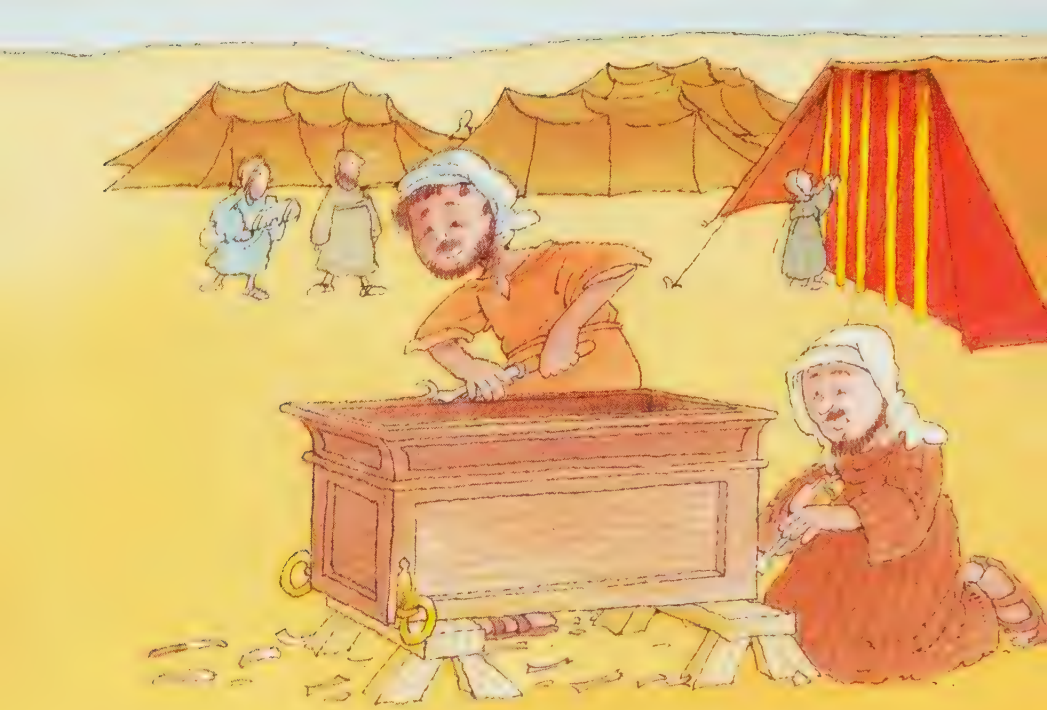
Dieu parla à Moïse, et Moïse expliqua bien d'autres choses au peuple.

Pour finir, Moïse dit : « La meilleure façon de vivre est d'aimer Dieu, et de s'aimer les uns les autres. C'est ce que Dieu veut. C'est de cette façon qu'on est vraiment heureux. Qu'en dites-vous ? »



Le peuple fit une promesse : « Nous disons : Oui, nous voulons aimer Dieu. Nous voulons vivre comme Dieu le veut. C'est mieux que tout. C'est de cette façon qu'on est vraiment heureux ! »

Ainsi, le peuple d'Israël devint le peuple que Dieu aimait tout particulièrement.



On écrivit tout ce que Dieu avait dit sur la meilleure façon de vivre.

Dieu dit : « Écrivez ces règles sur des tableaux, les Tables de la Loi, et mettez-les dans un coffre que vous pourrez transporter avec vous. Et faites une tente pour moi. Vous la monterez au milieu de votre campement, pour vous souvenir que je suis toujours avec vous. »



Les Israélites firent comme Dieu avait dit. Ils fabriquèrent un coffre pour les Tables de la Loi. (Ils l'appelèrent l'Arche, comme le bateau de Noé). Et ils montèrent une tente *splendide* pour Dieu. Chacun apporta ce qu'il avait de plus précieux pour l'embellir.



Aaron, le frère de Moïse, était le Grand Prêtre qui s'occupait de tout ce qui avait à voir avec Dieu. Il portait des habits qui montraient qu'il était Grand Prêtre.

Aaron aida le peuple à tenir sa promesse : la promesse d'aimer Dieu et de vivre comme Dieu le veut.



Le jour du départ de la grande montagne était venu. Le peuple démonta les tentes et se remit en marche.

Ils repartaient en voyage :

un voyage vers un pays tout à eux ;

un voyage vers la terre que Dieu avait promise.

Et Dieu voyageait avec eux.

14

Le pays des géants

Josué et Caleb avançaient en se cachant.

Il ne fallait pas qu'on les voie.

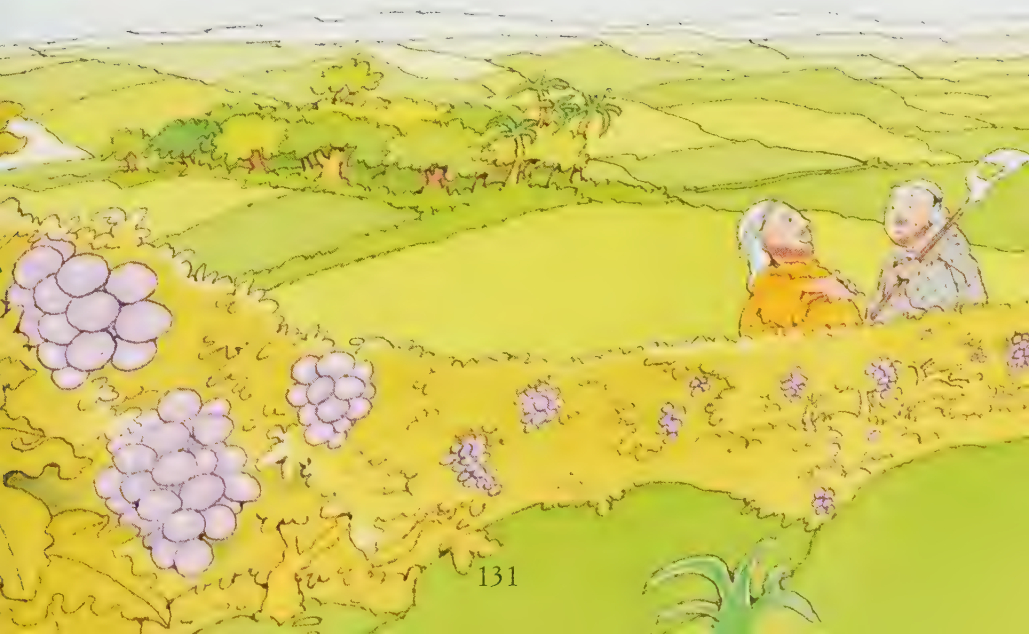
Ils jetèrent discrètement un coup d'œil sur le paysage — la terre que Dieu avait promise.



Ils apercevaient la vallée en bas.

« Regarde-moi tous ces raisins, dit Josué.

— Je n'en ai jamais vu d'aussi gros et appétissants, dit Caleb. Rapportons-en à Moïse. C'est une bonne terre pour notre peuple. »



Moïse avait envoyé douze hommes pour espionner discrètement le pays — au nord, au sud, à l'est et à l'ouest.

Josué et Caleb revinrent trouver Moïse.



« C'est une bonne terre, dirent-ils. Regarde ces raisins ! » Il y en avait tant qu'ils avaient du mal à les porter.

« Allons-y tout de suite, dit Caleb. Nous savons que Dieu nous aidera. »

Mais les autres espions de Moïse avaient bien trop peur.

« Nous avons vu des géants dans le pays, dirent-ils à Moïse.

« Des *géants*, nous avons vu des géants », dirent-ils au peuple. Ils vont nous écraser comme des sauterelles. »



Et tout le monde eut très peur aussi.
Les gens grognaient et se plaignaient.

« Pourquoi Dieu nous mène-t-il dans un pays de géants ? Nous voulons retourner en Égypte.

— C'est une bonne terre, redirent encore Josué et Caleb. N'ayez pas peur. Nous savons que Dieu nous aidera. »

Mais personne ne les écoutait.



« Pourquoi mon peuple ne me fait-il pas confiance ? demanda Dieu à Moïse. Ne les ai-je pas sauvés de l'esclavage en Égypte ? Ne les ai-je pas aidés à trouver à manger et à boire dans le désert ? Pourquoi ne croient-ils pas que je vais les aider maintenant ? Ils ne méritent pas cette terre nouvelle pleine de bonnes choses. »



« C'est vrai, dit Moïse, ils ne la méritent pas. Mais je sais que tu nous aimes, même quand nous ne le méritons pas. Ne peux-tu pas nous donner encore une chance ?

— Pas aux adultes, répondit Dieu, parce qu'ils ne me font pas confiance. Rien qu'aux enfants. Ils iront vivre dans le nouveau pays — mais seulement quand ils seront grands. Josué et Caleb iront aussi, parce qu'ils m'ont fait confiance. »



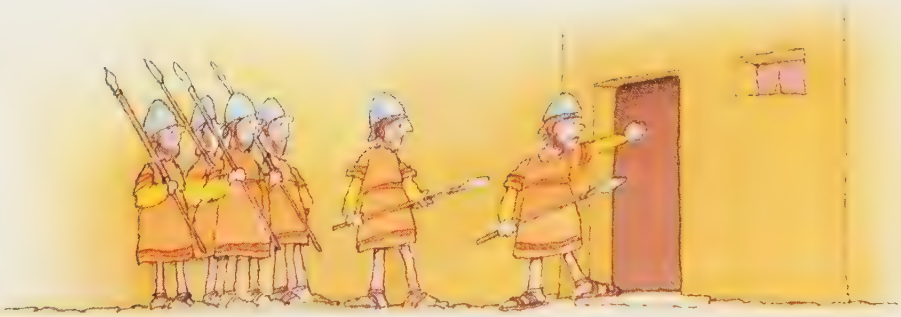


Ainsi, le peuple d'Israël passa quarante longues années dans le désert, jusqu'au jour où les enfants furent grands. Tout cela parce qu'ils ne voulaient pas croire que Dieu allait les aider.

15

La victoire de Josué

« Ouvrez ! Ouvrez ! Il y a des espions chez vous. Faites-les sortir ! »



Les soldats du roi hurlaient en cognant à la porte de Rahab, dans la ville de Jéricho.

Josué avait envoyé deux espions sur l'autre rive de la rivière — le Jourdain — et Rahab les avait cachés chez elle.

Rahab ne voulait pas que les soldats du roi découvrent les espions. Alors elle leur indiqua une autre direction.

« Vous pourrez les rattraper si vous faites vite », dit-elle, tandis que les soldats repartaient en courant.





Une fois les soldats partis, Rahab dit aux espions : « Dieu vous donnera cette ville. Je le sais. Quand cela arrivera, promettez-moi d'être bons avec ma famille, comme j'ai été bonne avec vous.

— C'est promis », dirent-ils.



Josué était devenu le chef du peuple de Dieu. Le temps était venu d'entrer dans la terre promise. Dieu accompagnait son peuple pour l'aider.

« Demain, nous traverserons la rivière : le Jourdain », dit Josué. Le Jourdain était large et profond, mais Josué avait confiance en Dieu.



Les Israélites étaient arrivés au bout de leur interminable voyage.

Il leur fallait encore traverser le Jourdain, large et profond, mais Dieu allait les aider.

Les hommes qui portaient l'Arche passèrent les premiers. Ils entrèrent dans l'eau…

… et d'un coup, la rivière cessa de couler !

Ils se trouvaient au milieu de la rivière large et profonde mais il n'y avait plus d'eau. Et le peuple put traverser en toute sécurité.

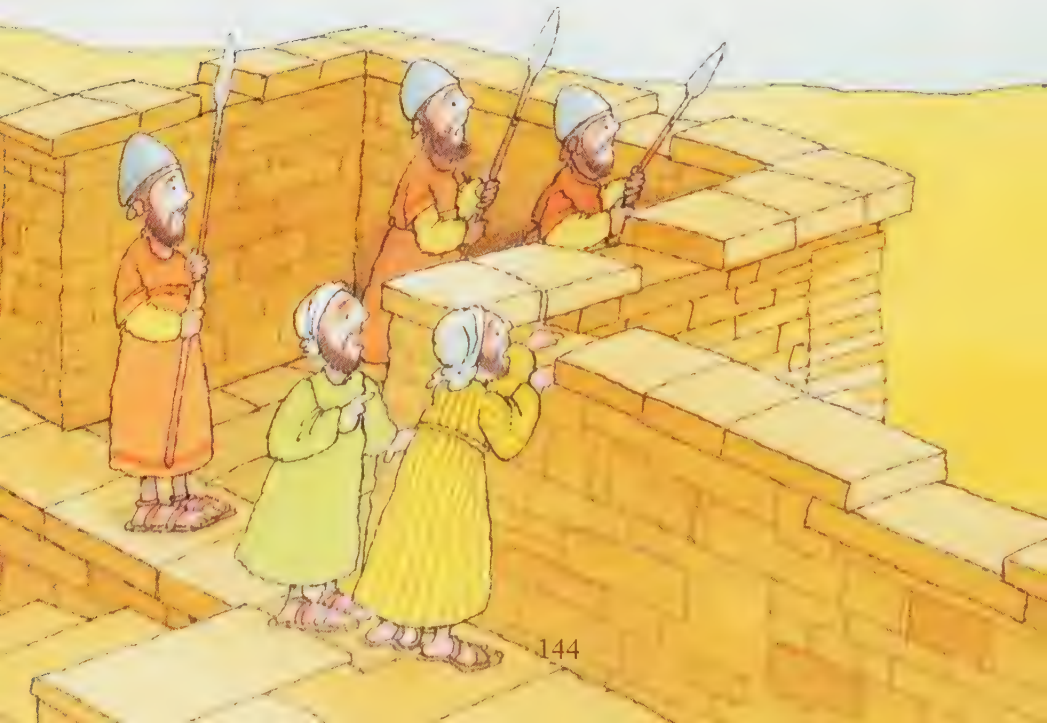
Tous *savaient* maintenant que Dieu les accompagnait. Ils avaient confiance en Dieu et *n'avaient pas peur.*



Les grandes portes de bois de la ville de Jéricho étaient bien fermées. À l'intérieur, les gens *avaient peur.*

À l'extérieur, les soldats d'Israël défilaient autour de la ville : tout autour des murailles — tout tranquillement, sans faire le moindre bruit.

Les hommes qui tenaient les trompettes marchaient en tête — tout tranquillement, sans faire le moindre bruit.



Tous les jours, pendant six jours, les soldats défilèrent autour de la ville : tout autour des murailles — tout tranquillement, sans faire le moindre bruit.

Tous les jours, pendant six jours, les hommes qui tenaient les trompettes marchèrent en tête — tout tranquillement, sans faire le moindre bruit.



Puis ce fut le septième jour. Les soldats défilèrent autour des murailles…

tout autour des murailles
tout autour des murailles
sept fois tout autour des murailles.

Alors les hommes qui tenaient les trompettes les levèrent vers le ciel… et *soufflèrent dedans* :

TARAA ! TARARAA !

Et tous les soldats poussèrent un grand cri. Quel bruit épouvantable !





« Dieu nous a donné la ville », cria Josué.

Alors les murailles commencèrent à trembler.

Les murailles commencèrent à se fendiller.

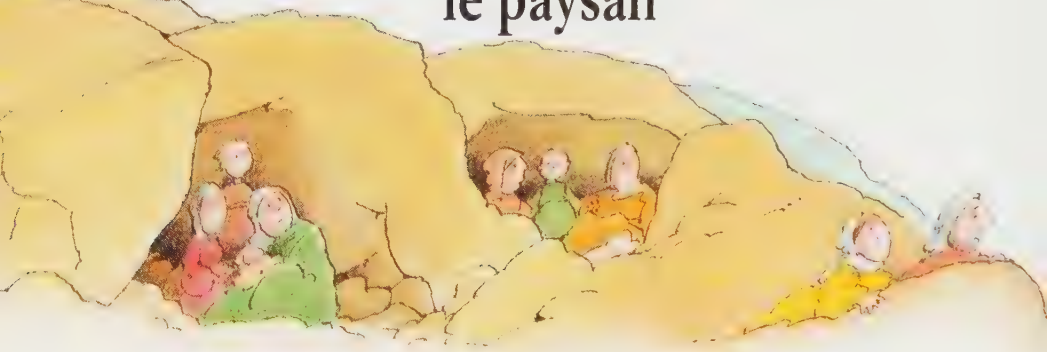
Les murailles commencèrent à s'écrouler…

… Et dans un immense PATATRAC ! les murailles tombèrent.

Dieu leur avait donné la ville.

16

Les hommes de Gédéon le paysan



Le peuple d'Israël se cachait. Il se cachait dans les grottes. Il se cachait dans les collines. Il se cachait à cause des Hommes sur les chameaux*.

Les Hommes sur les chameaux envahissaient la terre promise en traversant la rivière — le Jourdain. Ils volaient les moutons. Ils volaient les vaches. Ils volaient les ânes. Ils piétinaient le blé à peine planté.

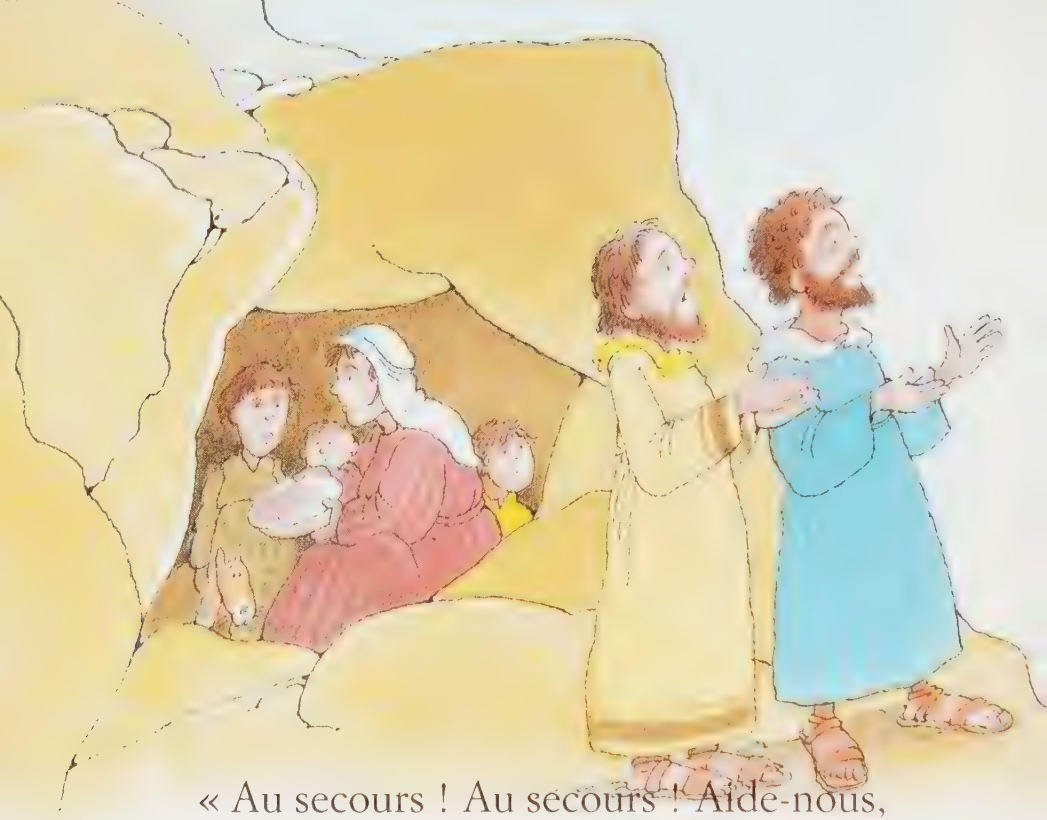
* Les Madianites.

Pourquoi Dieu les laissait-il faire ?

Dieu aimait toujours le peuple d'Israël, mais les Israélites n'avaient pas tenu leur promesse : ils ne l'aimaient plus et ne vivaient plus comme Dieu voulait.

Le peuple d'Israël n'avait pas de laine. Il n'avait pas de lait. Il n'avait pas de pain. Il avait peur des Hommes sur les chameaux, qui étaient si nombreux qu'on ne pouvait pas les compter.





« Au secours ! Au secours ! Aide-nous, nous t'en prions », demandait-il à Dieu en pleurant.

Et Dieu répondit aux Israélites :

« Vous n'avez pas tenu votre promesse, dit Dieu. Et maintenant que vous avez des ennuis, vous voulez que je vous aide. Mais je vais vous aider — parce que je vous aime encore. »

Dieu alla trouver Gédéon le paysan.

« J'ai une mission pour toi, lui dit Dieu. Sauve mon peuple de ces Hommes sur les chameaux.

— Mais je ne peux pas me battre contre eux, fit remarquer Gédéon le paysan. Je suis un paysan, pas un soldat.

— Tu le pourras avec mon aide », répondit Dieu.





Les Hommes sur les chameaux traversèrent encore une fois la rivière — le Jourdain — si nombreux qu'on ne pouvait pas les compter.

Alors Gédéon le paysan souffla un grand coup dans sa trompette :

TAN TAN TARAA !

Il appelait à l'aide, et les hommes arrivèrent en courant.

« Ils sont trop nombreux, dit Dieu. Dis à ceux qui ont peur de rentrer chez eux.

« Encore trop nombreux », dit Dieu, tandis que Gédéon regardait les hommes s'en aller. « Emmène ceux qui restent boire à la rivière. Ceux dont j'ai besoin mettront leurs mains en forme de coupe et boiront comme les chiens. Les autres pourront rentrer chez eux. »

Ainsi, il ne resta que trois cents hommes pour combattre les Hommes sur les chameaux, qui étaient si nombreux qu'on ne pouvait pas les compter.



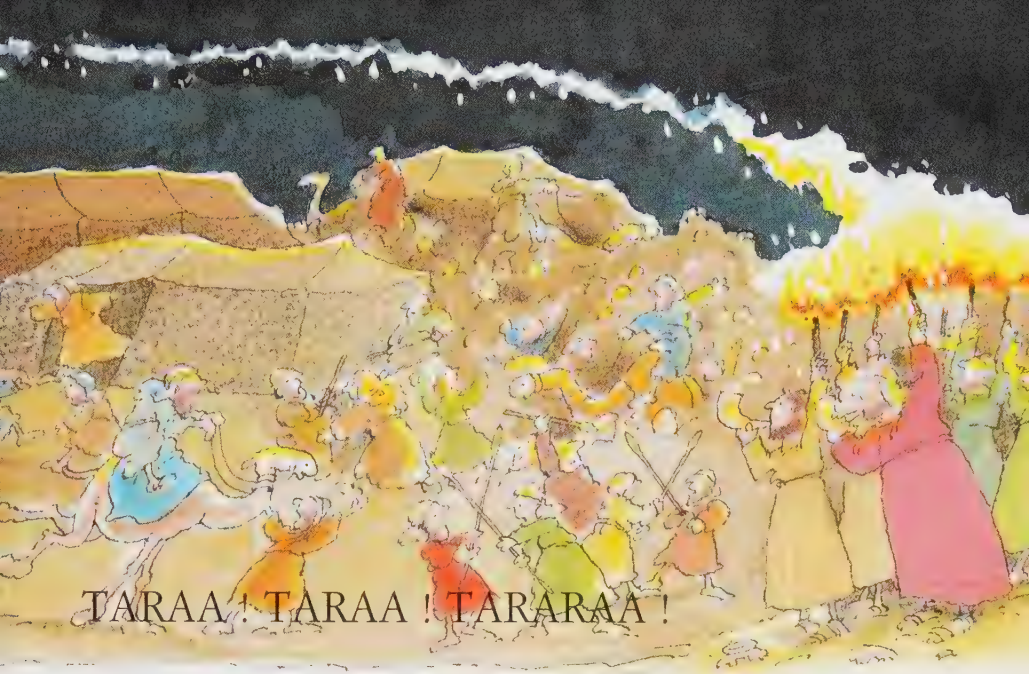


Cette nuit-là, Dieu dit à Gédéon :
« Lève-toi ! C'est le moment de partir. »

Gédéon donna une trompette à chacun des hommes. À chacun, il donna une torche enflammée et une cruche pour cacher la torche.

Tout était tranquille.

Ils rampèrent pour s'approcher tout près des Hommes sur les chameaux, qui dormaient encore profondément ! Les hommes de Gédéon se placèrent tout autour de leur campement.



Quel horrible bruit dans le silence de la nuit ! C'étaient les hommes de Gédéon qui soufflaient dans leurs trompettes. Quelle immense lueur dans la nuit noire ! C'étaient les hommes de Gédéon qui avaient brisé les cruches où se trouvaient leurs torches enflammées.

Les Hommes sur les chameaux se réveillèrent dans la panique. Ils furent tellement effrayés qu'ils bondirent sur leurs chameaux et s'enfuirent.

17

L'homme qui a tué le lion

Samson n'était pas comme tous les autres garçons. Ses longs cheveux noirs et bouclés lui tombaient en dessous des épaules. Et Samson était FORT — plus fort que tous les autres garçons.



C'est Dieu qui avait fait Samson si fort. C'est Dieu qui avait dit à Samson de ne jamais se couper les cheveux. C'était le signe que Samson était l'homme fort de *Dieu**.

* C'était la coutume du nazirat chez les peuples très dévoués à Dieu.



Un jour, alors qu'il se promenait, Samson entendit un énorme *rugissement*.

C'était un lion — un lion terrible et féroce.

Ce lion risque de blesser quelqu'un, se dit Samson. Et il se mit à chercher le lion.

Quand il eut trouvé le lion, Samson le tua en l'étranglant avec ses mains nues. Dieu l'avait fait *très* fort.

Le peuple d'Israël était dans une situation grave.
Le Peuple de la mer* abordait sur les côtes de la terre promise et y construisait des villes. Les Israélites étaient désespérés.

« Au secours ! Au secours ! Aide-nous, nous t'en prions, disaient-ils à Dieu en pleurant.

* Les Philistins.





— Et votre promesse ? leur dit Dieu. Vous avez cessé de m'aimer et de vivre comme je voulais, et maintenant que vous avez des ennuis, vous voulez que je vous aide. Mais je vais vous aider — parce que je vous aime encore ! »

Dieu choisit Samson pour les sauver : c'est pour cela que Dieu l'avait fait si fort.

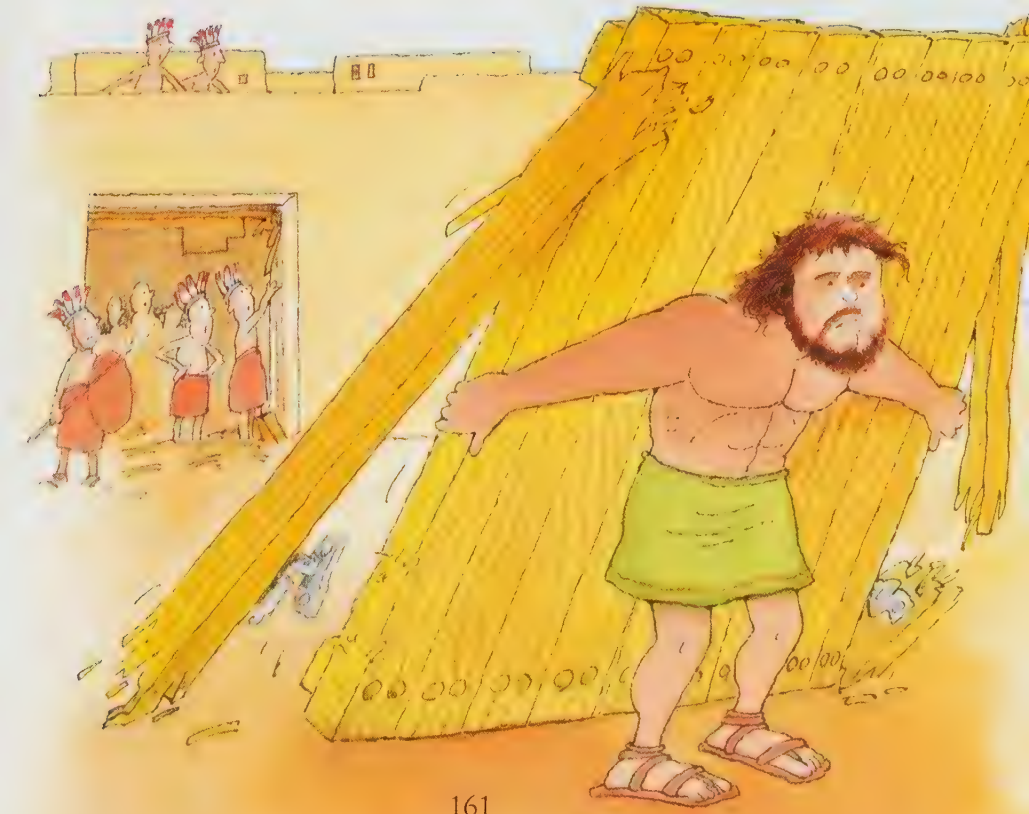


Samson était devenu un homme adulte. Il n'avait jamais coupé ses cheveux. C'était le signe que Samson était l'homme fort de *Dieu*.

Il se mit à créer un tas d'ennuis aux gens du Peuple de la mer. Il n'avait pas du tout peur d'eux.

Samson était si fort que quand ils l'attachèrent, il cassa les cordes. Quand ils le mirent en prison, il défonça les portes et les emporta avec lui !

Samson créait de GROS ennuis aux gens du Peuple de la mer, qui passaient leur temps à essayer de l'attraper.





« Pourquoi es-tu si fort ? lui demanda un jour la belle Dalila. Tu peux me dire ton secret. Je ne le dirai à personne. »

Dalila voulait aider le Peuple de la mer à capturer Samson. Elle lui posa tant de fois la question qu'à la fin Samson lui dit :

« Je ne serais pas si fort si on me coupait les cheveux. »

Alors le Peuple de la mer réussit à lui couper les cheveux.

Samson n'était plus l'homme fort de Dieu. On le mit en prison.

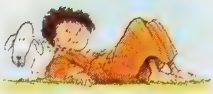
Mais Samson raconta son chagrin à Dieu, et Dieu rendit sa force à Samson.

Pour la dernière fois, Samson créa des ennuis au Peuple de la mer : de TRÈS GROS ennuis ! Il détruisit un énorme bâtiment qui s'écroula sur lui et sur tous ceux qui étaient dedans.





18



La nouvelle famille de Ruth

Il ne restait plus rien à manger dans la maison de Bethléem, alors Noémi et sa famille s'en allèrent vers un pays où la nourriture ne manquait pas. Pendant longtemps, sa famille et elle vécurent loin de Bethléem.



Un jour, Noémi déclara : « Je dois rentrer à Bethléem. »

Elle se retrouvait toute seule : pas de mari et pas d'enfants. Son mari et ses deux garçons étaient morts.

« J'irai avec toi, dit Orpa, qui avait épousé un des enfants de Noémi.

— Laissez-moi venir avec vous », dit Ruth, qui avait épousé l'autre. Elles étaient jeunes et gentilles, et toutes deux aimaient beaucoup Noémi.



Elles partirent donc ensemble. Mais en chemin, Noémi dit :

« Vous avez été gentilles de venir jusqu'ici. Rentrez chez vous maintenant. »

Les deux filles pleurèrent. Elles aimaient beaucoup Noémi, et ne voulaient pas la quitter. Toute triste, Orpa reprit le chemin du retour.





Mais Ruth ne voulait pas lâcher Noémi.

« Laisse-moi aller avec toi à Bethléem, dit-elle. À partir de maintenant, ta maison sera ma maison ; ton peuple sera mon peuple ; ton Dieu sera mon Dieu. »

Ruth était têtue, et elles repartirent ensemble.

À leur arrivée à Bethléem, tout le monde fit fête à Noémi.

« Noémi ! C'est bien toi ? Il y a si longtemps ! » Et tout le monde parlait de Ruth.

« Comme elle est gentille avec Noémi », disaient les gens.

C'était l'époque de la moisson à Bethléem. Les gens coupaient le blé.

Noémi et Ruth étaient très pauvres. Elles n'avaient pas de ferme, et personne pour les aider.



Tous les jours, Ruth allait aux champs. Elle ramassait le blé qui était tombé, pour faire du pain pour Noémi et elle.

Les champs appartenaient au fermier Booz.
Il vit comme Ruth se donnait de la peine. Il entendit raconter comme elle était gentille. Et Noémi était de la famille de Booz.

« Laissez tomber beaucoup de blé pour Ruth », dit-il à ses hommes.





« Où as-tu trouvé tout ce blé ? » demanda Noémi quand Ruth rentra.

Ruth le lui raconta, et Noémi eut une idée. La gentille Ruth méritait un bon mari. Le fermier Booz était l'homme qu'il lui fallait !

L'idée de Noémi était bonne. Ruth et Booz se marièrent. Ils eurent un garçon. La grand-mère Noémi était ravie. Elle faisait sauter le bébé sur ses genoux et riait avec lui.

« Merci mon Dieu, de m'avoir rendue heureuse comme autrefois, dit-elle. Et d'avoir donné une famille à ma gentille Ruth. »



Un jour, l'enfant de Ruth qui était devenu âgé eut un petit-fils.
Ce nouvel enfant s'appelait David — et David devint un grand roi. Mais c'est une autre histoire*.

* Les histoires concernant David se trouvent p. 188-221.



19



Une sombre nuit

« Oh, comme je voudrais un bébé ! » sanglotait Anne.
Elle voulait un bébé depuis bien longtemps, et elle en parlait à Dieu.

« Mon enfant t'appartiendra pour toujours à toi aussi, dit-elle à Dieu, si seulement tu veux bien m'aider. »





Dieu consola Anne et exauça sa prière.

Bientôt, elle eut un garçon. Elle l'appela Samuel, et elle l'aimait énormément.

Mais elle n'oubliait pas que son petit Samuel appartenait aussi à Dieu. Dès qu'il fut assez grand, Anne emmena Samuel trouver le vieil Éli, le prêtre de Dieu.



Anne se disait : « Éli apprendra à Sam à aimer Dieu et à vivre comme Dieu veut. »

Samuel pleurait un peu, mais Éli lui prit gentiment la main.

« Je vous en prie, prenez bien soin de lui », dit Anne. Puis avant de rentrer chez elle, elle dit une prière de remerciement à Dieu :

« Cher Dieu, tu m'as rendue si heureuse.
Il n'existe personne comme toi.
Tu sais tout.
Tu donnes des enfants aux gens
quand ils n'en ont pas.
Tu donnes à manger à ceux qui ont faim.
Tu prends soin des pauvres.
Tu veilles sur ton peuple. »





Éli était gentil avec Samuel. Ses enfants étaient grands maintenant, mais ils lui donnaient beaucoup de soucis. Samuel ne lui en donnait pas du tout. Il apprenait rapidement tout ce qu'Éli lui enseignait.



Une nuit, dans son lit, Samuel entendit qu'on l'appelait. Il se leva et courut dans la chambre d'Éli.

« Me voici, dit-il.

— Je ne t'ai pas appelé, Sam. Retourne te coucher. »



La scène se répéta.

« Me voici.

— Je ne t'ai pas appelé, Sam. Retourne te coucher. »

La scène se répéta une troisième fois.

« Me voici.

— C'est Dieu qui veut te parler, Sam, dit alors le vieil Éli. Retourne te coucher. Et la prochaine fois qu'il appelle, dis-lui que tu l'écoutes. »





Dieu appela encore : « Samuel ! Samuel !
— J'écoute », dit Samuel.

Ensuite, Dieu parla souvent à Samuel. Samuel écoutait Dieu, et quand il fut devenu grand, c'est *lui* que tout le monde se mit à écouter. Les gens savaient qu'il leur raconterait ce qu'avait dit Dieu.

20

Le roi qui était timide

« Nous voulons un roi ! Donne-nous un roi ! » criait le peuple.

Samuel soupira. Pendant des années et des années, il avait appris au peuple d'Israël à aimer Dieu et à vivre comme Dieu voulait. Pourquoi ces gens voulaient-ils un roi, alors qu'ils avaient Dieu ?



« Un roi vous fera du mal, dit Samuel. Il prendra vos garçons pour en faire ses soldats, et vous serez ses esclaves. »

Mais le peuple continuait à crier : « Nous voulons un roi ! Donne-nous un roi ! »





« Ils ne veulent plus de moi, dit Samuel à Dieu. Il était triste.

— C'est *moi* qu'ils ne veulent plus, dit Dieu. Après tout ce que j'ai fait pour eux ! » Dieu était triste aussi. Mais il dit à Samuel : « S'ils veulent un roi, ils auront un roi. »

Saül était grand — bien plus grand que tout le monde. Et il était beau aussi.

Un jour, les ânes de son père se perdirent et Saül partit à leur recherche. Il ne les trouva nulle part. Alors il décida de demander son aide à Samuel.



Dès que Samuel vit Saül, il pensa : « Voici l'homme que Dieu a choisi pour être roi. »

Saül passa la nuit chez Samuel. Le lendemain, Samuel lui dit :

« Saül, Dieu t'a choisi pour être le roi d'Israël.

— Moi ? Mais je ne suis pas différent des autres, dit Saül, très étonné.

— Ne t'inquiète pas, dit Samuel. Dieu va t'aider. Oh, à propos : les ânes sont rentrés sains et saufs chez toi. »



Samuel fit rassembler tout le peuple.

« Dieu va vous choisir un roi, dit-il. Voyons quelle tribu familiale il choisira. » En effet, tous les Israélites appartenaient à l'une des douze grandes tribus familiales*.

Samuel compta les tribus : une, deux, trois… La tribu familiale de Benjamin fit un pas en avant.

C'était la tribu choisie par Dieu.

* Ce sont les douze tribus d'Israël, qui portent les noms des fils de Jacob.



« Au tour des familles de la tribu de Benjamin, dit Samuel. Une par une. »

Il compta les familles : une, deux, trois… Samuel s'approcha du père de Saül.

« C'est dans cette famille que Dieu a choisi un roi », dit Samuel.

Mais où était Saül ? Il s'était caché, tout timide.





« Regardez par là, dit Dieu. Il se cache derrière ces sacs de blé. »

Saül se releva — et les gens virent comme il était grand — bien plus grand que tout le monde.

Ils virent qu'il était beau aussi.

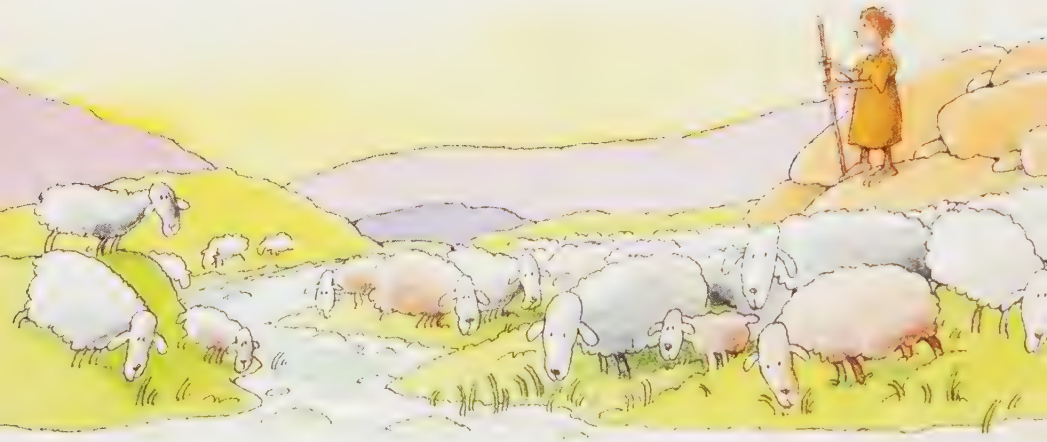
Et cela leur fit plaisir.

« Voici votre roi », leur dit Samuel.

Alors tout le monde applaudit en criant :

« Vive le roi ! Vive le roi Saül ! »

21
David et le géant



David gardait les moutons. Il les surveillait bien. Il ne fallait pas qu'ils s'égarent. Aucune bête féroce ne devait leur faire de mal.

David était un jeune berger. Il était doué dans son travail. Les moutons savaient qu'ils étaient en sécurité quand David les gardait. Il leur trouvait des pâturages d'herbe verte et grasse. Il les conduisait à des ruisseaux d'eau fraîche et pure.

David répétait une nouvelle chanson sur sa harpe. C'est amusant d'inventer de nouvelles chansons. Ce que David aimait le mieux, c'était inventer de nouvelles chansons sur Dieu. Il chantait à Dieu des chansons pour le remercier, des chansons pour le louer, et des chansons pour lui poser des questions. David aimait Dieu.

Sa nouvelle chanson disait :



« Dieu est mon berger, et je ne manque de rien.
il me trouve des pâturages d'herbe verte et grasse,
il me conduit aux ruisseaux d'eau fraîche et pure,
il me guide sur les bons sentiers.
Même quand il fait nuit, je n'ai pas peur,
car Dieu est avec moi,
et je suis en sécurité.
Dieu est mon bon berger. »



« David ! David ! » L'un de ses frères montait la colline en courant (David avait sept grands frères). « Rentre tout de suite à la maison. Samuel veut te voir. »



Dieu avait envoyé Samuel chez David, pour choisir le prochain roi. Dieu n'était pas content du roi Saül. Le prochain roi devait être quelqu'un qui aimait Dieu et lui faisait confiance — et Dieu avait choisi David !

Les gens du Peuple de la mer combattaient contre le roi Saül et ses soldats. Ils avaient avec eux un homme IMMENSE, le géant Goliath, et c'est pour cela qu'ils étaient sûrs de gagner.

Goliath était absolument ÉNORME. On aurait dit un homme en fer : personne ne pouvait le blesser.

« Je vous défie, je vous défie au combat, criait-il aux soldats du roi Saül. Je défie *n'importe qui* de se battre avec moi. »



Tout le monde avait peur de cet immense homme de fer, et personne ne voulait se battre avec lui.

Tous les matins et tous les soirs, Goliath était là, dressé de toute sa taille, et leur criait :

« Je vous défie, je vous défie au combat. Je défie *n'importe qui* de se battre avec moi. »

Mais personne n'osait.

Tous avaient bien trop peur.



Trois des grands frères de David étaient soldats dans l'armée de Saül.



Un jour, le père de David dit à son jeune fils : « Va voir comment ils vont. Peut-être qu'ils ont faim. Voici dix miches de pain et dix fromages crémeux. Apporte-leur aussi du blé grillé, et tout ce que tu peux porter. »

David arriva juste à temps pour entendre Goliath qui criait : « Je vous défie, je vous défie au combat. Je défie *n'importe qui* de se battre avec moi. »

Comme personne ne réagissait, David parla aux soldats.

« Ce géant fait le malin ! Nous devons lui donner une leçon. Notre armée est l'armée de *Dieu* !

— C'est plutôt toi qui fais le malin », lui dirent ses frères en se fâchant.



Le roi Saül envoya chercher David.

« Je n'ai pas peur, moi ! dit David. Je vais me battre avec lui !

— Mais tu n'es qu'un enfant, dit le roi.

— Dans mon village, je garde les moutons, dit David. Quelquefois les lions et les ours essaient de voler un agneau, et je dois les tuer. Si Dieu me protège des lions et des ours, il peut me protéger de ce géant. »



Le roi fit habiller David comme un soldat. Mais tout était bien trop grand pour lui.

Il donna son épée de roi à David. Mais elle était bien trop lourde.

« Je ne peux pas porter tout ça pour me battre avec le géant, dit David en remettant ses habits de berger. Je ne peux même pas marcher ! »





David prit son grand bâton solide et descendit à la rivière. Il ramassa cinq pierres toutes lisses qui allaient bien pour sa fronde de berger. Puis il alla combattre le géant.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? hurla le géant. Un enfant avec un bâton qui vient se battre avec MOI ?

— Dieu n'a pas besoin d'hommes grands avec des épées pour sauver son peuple », répondit David.

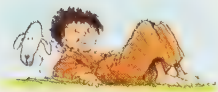
Il prit une des cinq pierres bien lisses et la lança avec sa fronde :

FZZZZZZBAM !



La pierre frappa Goliath en plein front et le géant tomba à la renverse. Alors David prit l'épée de Goliath et lui trancha la tête.

« Hourrah ! Hourrah ! » cria l'armée du roi Saül — et tout le Peuple de la mer s'enfuit à toutes jambes !



22



De grands amis

Après avoir tué le géant, David alla vivre au palais du roi.

Le roi Saül avait un fils, le prince Jonathan. Jonathan était courageux, et gentil en plus.

Dès leur première rencontre, Jonathan et David devinrent amis, de grands amis. Ils se promirent d'être pour toujours les meilleurs amis du monde.



Le roi Saül était triste et David le distrayait.
Tous les jours, il jouait de la harpe en
chantant pour le roi.

« Réjouis-toi, chante ta joie,
Chante joyeusement !
N'oublie jamais que le Seigneur nous a faits.
Nous sommes à lui.
Nous sommes son peuple, son troupeau.
Dieu est bon, et il nous aime pour toujours. »



Soudain, le roi lança son javelot vers David — et le manqua de justesse !

Le roi était jaloux de David.

David était un héros parce qu'il avait tué Goliath. Les gens aimaient mieux David que le roi Saül.



Le roi Saül était si jaloux qu'il voulait faire du mal à David. Jonathan se faisait du souci.

« Pourquoi veux-tu faire du mal à mon ami David ? demanda Jonathan à son père. C'est pour toi qu'il s'est battu contre Goliath ! Le géant aurait pu le tuer. »

Le roi avait honte.

« C'est vrai, dit-il. Je ne ferai pas de mal à David. C'est promis. »



Mais un jour, le roi Saül lança encore une fois son javelot sur David. Et, la nuit venue, David s'enfuit du palais.

La place de David à table était vide.

« Où est-il ? demanda le roi.

— Il est parti », répondit Jonathan.

Le roi Saül n'était pas content de voir Jonathan prendre le parti de David. Il se mit dans une colère noire.

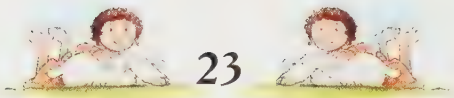


Jonathan alla trouver David à leur lieu de rencontre secret.

« Le roi te veut vraiment du mal, dit-il à David. Va-t-en tout de suite. Ce serait imprudent de revenir. »

Ils s'embrassèrent et pleurèrent en se quittant. Ils ne pourraient plus être ensemble. Mais ils seraient toujours de grands amis, les meilleurs amis du monde.





23

Le hors-la-loi

Dieu avait choisi David comme prochain roi après Saül. Le roi Saül essayait de tuer David. Mais David n'aurait jamais fait de mal au roi Saül.

Le roi envoya ses soldats à la recherche de David. David et ses hommes durent se cacher.



Un jour, ils se cachèrent dans une grotte. Ils se firent tout petits au fond de la grotte, dans le noir.

Le roi Saül entra dans la grotte et s'assit à l'entrée. Mais il ne les vit pas.

Tout doucement, David s'approcha de lui.

Le roi ne l'entendit pas.

David tira son épée et trancha le bord du manteau de Saül.

Le roi ne le vit pas.





Quand le roi s'en alla, David sortit de la grotte.

« Regarde ! cria David au roi qui s'éloignait. J'ai tiré mon épée pour trancher le bord de ton manteau. Mais je ne t'ai pas fait de mal, et je ne t'en ferai jamais. Pourquoi donc veux-tu me faire du mal à moi ? »

Le roi Saül avait honte.

« J'ai eu tort, très tort », dit-il.
Et il repartit avec ses soldats.



Mais bientôt, les soldats se remirent à la poursuite de David. Une nuit, alors que le roi Saül et ses soldats dormaient, David s'approcha tout doucement.

Le roi ne l'entendit pas.

David prit le javelot du roi et la cruche qui se trouvait près de sa tête.

Le roi ne le vit pas.



David s'éloigna sans le réveiller. Puis il cria au roi :

« Tu m'entends ? J'ai pris ton javelot, et la cruche qui se trouvait près de ta tête. Mais je ne t'ai pas fait de mal, et je ne t'en ferai jamais. Pourquoi donc veux-tu me faire du mal à moi ? »

Le roi Saül avait honte.

« J'ai eu tort, très tort », dit-il.

Et à nouveau, il repartit avec ses soldats.

Le Peuple de la mer revint se battre contre le peuple d'Israël. Il y eut une grande bataille. Le roi Saül et son fils Jonathan furent tués.

David fut très triste en l'apprenant. Il n'avait jamais fait de mal au roi Saül, malgré la méchanceté du roi. Et Jonathan était le grand ami de David.

David mit toute sa tristesse dans une chanson :



« Plus rapides que les aigles
et plus forts que les lions,
tels étaient Saül et Jonathan.
Les braves soldats sont tombés,
tués dans la bataille.
Que de chagrin j'ai pour toi, Jonathan,
comme tu vas me manquer,
toi, mon meilleur ami au monde. »

David était triste, mais, enfin, il pouvait rentrer chez lui. Enfin, il était roi. Dieu avait tenu sa promesse.





24

Le roi David a une très bonne idée

Le roi David vivait dans une belle maison dans la ville de Jérusalem.

Un jour, il eut une très bonne idée.

« Dieu aussi devrait avoir une nouvelle maison. Je vais construire un temple magnifique pour Dieu. »



Il était impatient de s'y mettre, tant l'idée lui plaisait.



Mais Dieu dit : « Non. C'est l'un de tes fils qui me construira un temple, pas toi. » David fut très déçu. Mais Dieu lui fit une promesse :

« Je ferai de toi un grand roi célèbre, dit Dieu, et tous tes fils et petits-fils seront rois. »

Dieu tient toujours ses promesses.

En effet, David fut un grand roi célèbre. Il gagna de nombreuses batailles, et il veilla sur son peuple. Mais jamais il ne cessa de penser au temple de Dieu.

Le roi David trouva une solution. S'il ne pouvait pas construire le temple, il pouvait au moins tout préparer. ça, c'était une très bonne idée !

Il fit une liste de ce qu'il fallait.

« Premièrement : il nous faut des pierres, de grosses pierres. »

Alors on apporta des pierres, des tas de grosses pierres, pour construire le temple de Dieu.



« Deuxièmement : il nous faut du bois, le plus beau bois possible. »

Alors on apporta du bois, des piles de cèdres splendides, pour construire le temple de Dieu.

« Troisièmement : il nous faut du fer.

« Quatrièmement : il nous faut du bronze.



« Cinquièmement, sixièmement et septièmement : il nous faut de l'or, de l'argent et des bijoux… »

Alors on apporta des montagnes de fer et de bronze. On apporta des coffres pleins d'or, d'argent et de bijoux. Tout cela pour construire le temple de Dieu.



« Je crois que c'est tout, dit enfin David. Le peuple fera le reste. » Puis il fit une autre liste.



« Premièrement : il nous faut des gens pour veiller sur le temple de Dieu. C'est votre rôle, dit-il à la famille de Lévi.

« Deuxièmement : il nous faut des gens pour nous aider à aimer Dieu. C'est votre rôle à vous, dit-il aux prêtres.

« La musique, maintenant. On va bien s'amuser ! Il nous faut des harpes pour jouer les airs, des cymbales pour faire du tapage, et les meilleurs chanteurs pour le chœur. »



David écrivit des chansons, les psaumes, pour qu'on les chante dans le temple de Dieu. Le chœur inventa lui aussi de nouvelles chansons.

« Louez Dieu dans son temple !
Louez Dieu en jouant de la trompette.
TAN TAN TARAA !
Louez Dieu en jouant de la harpe.
Louez Dieu en jouant du tambour et en dansant.
BOUM-DI-BOUM !
BOUM-DIDI-BOUM !
Louez Dieu en CLAQUANT vos cymbales !
Louez Dieu, tous ! »



Tout était prêt. Et David en était très heureux.

« Merci mon Dieu, dit-il, pour tout ce que tu nous donnes. Ah, et puis… quand le jour viendra, aide mon fils Salomon à construire ton temple. »



25

Salomon le magnifique

Salomon était devenu roi. Comme son père le roi David, Salomon aimait Dieu. Une nuit, en dormant, le roi Salomon eut un rêve.

« Que voudrais-tu que je te donne ? » lui demanda Dieu dans son rêve.



Salomon pouvait avoir tout ce qu'il voulait. La richesse. La célébrité.

C'était bien difficile de choisir !

« Je veux être un bon roi, finit-il par répondre. Un roi toujours juste. Je ne peux pas être juste sans être sage — alors je t'en prie, rends-moi sage. »





C'était une bonne réponse.

« Tu seras sage, lui dit Dieu, le plus sage des rois du monde. Et en plus, je te rendrai riche et célèbre. »



Les rois et les reines venaient entendre les sages paroles de Salomon. Il savait tout des arbres et des plantes, des oiseaux et des animaux — et il connaissait bien les gens aussi.



Tout le monde voulait apprendre les proverbes de Salomon, et c'est pourquoi on écrivit ses sages paroles :

« Fais ce qui est juste et bon, si tu veux plaire à Dieu. »

« Les paroles aimables sont douces comme le miel. »

« Il est bien de prendre soin des animaux. »

« Un sourire rend heureux. »

Le roi Salomon était sage — et en plus, il était riche et célèbre.

Le roi Salomon allait construire le temple de Dieu. Tout était prêt.

Son père, le roi David, avait fait venir les tas de pierres et les piles de bois, les montagnes de fer et de bronze, les coffres pleins d'or, d'argent et de bijoux. Tout était prêt pour la construction.

« Commençons ! dit le roi Salomon à ses ouvriers.



« Taillez les pierres. »

Cric. Cric. Pan. Pan.

« Gravez le bois. »
« Fondez l'or. »

Les ouvriers suivirent les ordres du roi Salomon.

Tous firent de leur mieux pour le temple de Dieu. Il était vraiment magnifique !

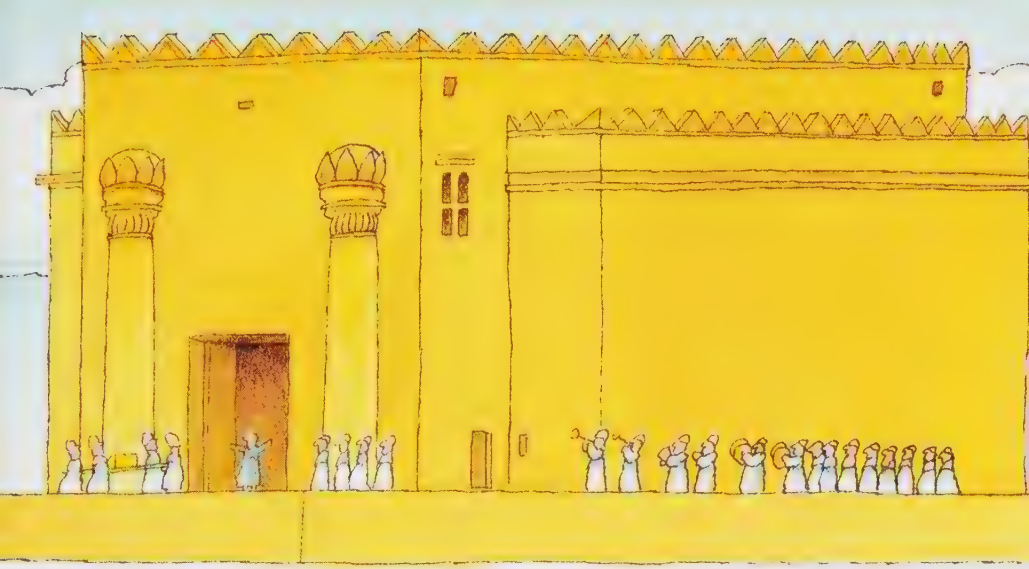




Enfin, le temple fut terminé. Et on prépara la grande inauguration.

Le roi était là, avec tous les ouvriers ; le peuple entier ; la famille de Lévi qui veillait sur le temple ; les prêtres qui aidaient les gens à aimer Dieu ; le chœur et l'orchestre.

Ce fut une très, très grande fête.



L'Arche fut placée dans le temple. L'Arche était le coffre où on conservait les Tables de la Loi*, les règles de Dieu qui enseignaient la meilleure façon de vivre.

Les trompettes sonnèrent :
TARAA ! TARARAA !
DZING ! DZING ! firent les cymbales.
Et les gens chantèrent à tue-tête :
« Dieu est bon ! L'amour de Dieu est éternel ! »

* La fabrication de l'Arche et des Tables a été racontée p. 126.



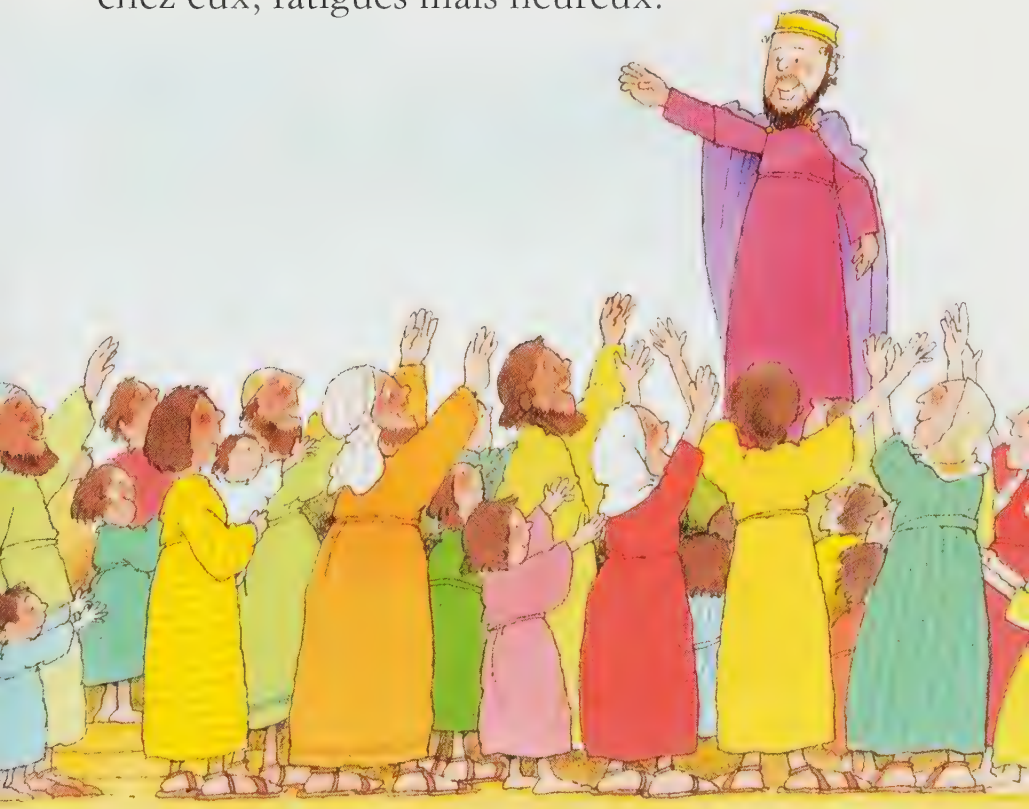
Alors le roi Salomon parla haut et fort à Dieu :

« C'est toi qui as créé le monde entier, dit-il. Nous savons que tu ne peux pas vraiment vivre dans une maison, comme nous. Mais nous voulons que ton temple soit la maison où nous pouvons venir te trouver, la maison où nous pouvons prier. »

Puis le roi Salomon parla à la foule qui était pleine de joie :

« Dieu vous bénisse et vous rende tous heureux ! dit-il. Et maintenant… que la fête commence ! »

La fête dura des jours et des nuits — sept jours entiers avant que les gens ne rentrent chez eux, fatigués mais heureux.



26

Une grande famine



Le roi Akhab et la méchante reine Jézabel n'aimaient pas Dieu, et ne veillaient pas sur son peuple.

Le peuple de Dieu avait des problèmes. Le roi Salomon était mort depuis longtemps. Maintenant, son grand royaume avait deux rois. L'un des rois régnait dans le Nord (c'était le roi Akhab). L'autre roi régnait dans le Sud (c'était un membre de la famille du roi David).

Le roi Akhab construisit un temple. Ce n'était pas le temple de Dieu. À l'intérieur, il y avait un bloc de pierre avec l'image d'un homme dessus. La reine Jézabel et son peuple appelaient l'homme en image Baal, comme s'il était vrai.

« Baal, s'il te plaît, fais pleuvoir », lui disaient-ils. Ou bien : « Baal, s'il te plaît, ne nous envoie pas d'orage. »

Mais Baal n'était rien qu'une image sur une bloc de pierre : une idole. Il ne pouvait rien faire du tout !





Le prophète Élie apporta un message de Dieu au roi Akhab. Un prophète est quelqu'un qui apporte des messages envoyés par Dieu.

« Tu crois que Baal est le maître du temps qu'il fait, dit Élie. C'est faux : le maître, c'est Dieu. Et Dieu te dit : "Il ne va plus pleuvoir, plus une goutte, jusqu'à ce que je ramène la pluie." Patience, et tu verras. »

Le roi Akhab ne crut pas Élie.



Pourtant, le soleil brilla toute la journée.
Tous les jours, jour après jour, le soleil brilla.
Les jours, les semaines, les mois passèrent.
Pas une goutte de pluie.

Tout le monde commençait à s'inquiéter.
Sans pluie, rien ne peut pousser.
Sans pluie, il n'y a plus d'eau à boire.



Toute la journée, jour après jour, le soleil brillait.

Les plantes se flétrirent et moururent : bientôt, il n'y aurait plus rien à manger.

Les rivières commencèrent à s'assécher : bientôt, il n'y aurait plus rien à boire.

« Où est Élie ? hurla le roi. Gare à lui si je l'attrape ! »

Mais personne ne savait où se trouvait Élie — personne, à part Dieu.

Élie était assis près d'un ruisseau.

Il avait encore de l'eau à boire et de quoi manger. Dieu était avec Élie et veillait sur lui.

Le soleil brillait toujours…



… et le ruisseau d'Élie s'assécha. Où pouvait-il aller ?

« Je vais te dire où aller », dit Dieu. Et Élie se mit en route.

Il était presque arrivé quand il rencontra une pauvre veuve qui ramassait des bouts de bois pour sa cheminée.

« J'ai très soif », dit Élie, et la veuve alla lui chercher de l'eau. « J'ai très faim aussi », lui cria Élie tandis qu'elle s'éloignait.

« Il ne nous reste plus qu'une poignée de farine et une goutte d'huile », dit-elle tristement. « Et mon petit garçon a très faim. »



« Ne t'inquiète pas, dit Élie. Cuis d'abord un pain pour moi, puis cuis-en un pour toi et ton fils. Vous n'aurez pas à souffrir de la faim. Ta farine et ton huile dureront jusqu'au retour de la pluie. Dieu en personne l'a dit. »

Alors elle fit comme Élie lui disait…



… Et il y eut du pain à manger, tous les jours. Du pain pour Élie, pour la veuve et son fils. Parce que Dieu veillait sur eux.



27



Le grand jour d'Élie



Il ne pleuvait plus depuis très, très longtemps. Le roi dit que c'était la faute d'Élie. Il était si furieux qu'il aurait voulu le tuer. Mais Élie était introuvable, parce que Dieu le protégeait.

Le roi Akhab se moquait bien que son peuple ait faim et soif. Mais Dieu se faisait du souci.

« Va voir le roi, dit Dieu à Élie, et j'enverrai de la pluie. »

« Je sens que tu vas m'annoncer des ennuis, grogna le roi en voyant Élie.

— Si tu écoutais Dieu au lieu de ce bloc de pierre que tu appelles Baal, tu n'aurais pas d'ennuis, dit Élie. Rassemble tout le monde, et nous allons voir qui est le *vrai* Dieu. »





« On ne peut pas avoir à la fois Dieu *et* Baal, dit Élie au peuple. Il faut choisir. Nous allons voir qui est le *vrai* Dieu.

« Faisons deux piles de pierres, une pour Baal et une pour Dieu. Nous mettrons du bois sur les piles, et de la viande sur le bois. Le *vrai* Dieu est celui qui pourra allumer le feu pour cuire la viande.

« Oui ! Oui ! cria le peuple. Le *vrai* Dieu est celui qui allumera le feu !

— À vous d'abord », dit Élie au peuple de Baal.

Alors ceux qui croyaient à Baal firent une pile de pierres. Ils mirent du bois dessus, et de la viande sur le bois. Puis ils demandèrent à Baal d'allumer le feu.



Mais rien !

Ils dansèrent autour de la pile de pierres en criant : « Réponds-nous, Baal.
Réponds-nous, Baal. »
Mais toujours rien !



Élie se mit à les taquiner.

« Criez un peu plus fort, peut-être que Baal dort ! »

Ceux qui croyaient à Baal dansèrent, dansèrent jusqu'à s'écrouler. Ils hurlaient à s'en casser la voix.

Mais toujours rien !

« À mon tour maintenant », dit Élie, et tout le monde s'approcha pour voir.





Élie fit une pile de douze grosses pierres. Il mit du bois dessus, et de la viande sur le bois. Puis il demanda aux gens de verser de l'eau dessus !

Alors Élie parla à Dieu. Sans crier. Sans danser. Ça ne servait à rien : il savait que Dieu l'écoutait.

« Montre à tous que tu es le *vrai* Dieu », dit Élie.

À cet instant, le feu s'alluma.

Il brûla le bois humide ; il grilla la viande humide — qu'elle sentait bon !

Tout le peuple s'inclina jusqu'à terre : « C'est lui le *vrai* Dieu, crièrent-ils, le *seul* vrai Dieu ! »



Enfin, Dieu envoya la pluie.

Le temps de la famine et de la soif était terminé.



28
La jeune fille serviable



Le général Naaman se regarda dans le miroir. Il avait des boutons et des gerçures sur toute la figure.

« Ça empire », dit-il sombrement.

Sa femme poussa un soupir. Ils se faisaient beaucoup de souci. Mais que faire ? Les plus grands docteurs n'y pouvaient rien.

Le général Naaman avait lancé son armée contre le peuple d'Israël, et avait gagné la bataille. Il avait ramené chez lui une petite fille pour qu'elle aide sa femme.

La petite fille était très malheureuse. Sa mère, son père, ses frères et sœurs, tous lui manquaient très fort. Mais Mme Naaman était gentille. Elle sécha les larmes de la petite.



Alors la petite fille eut envie de les aider.

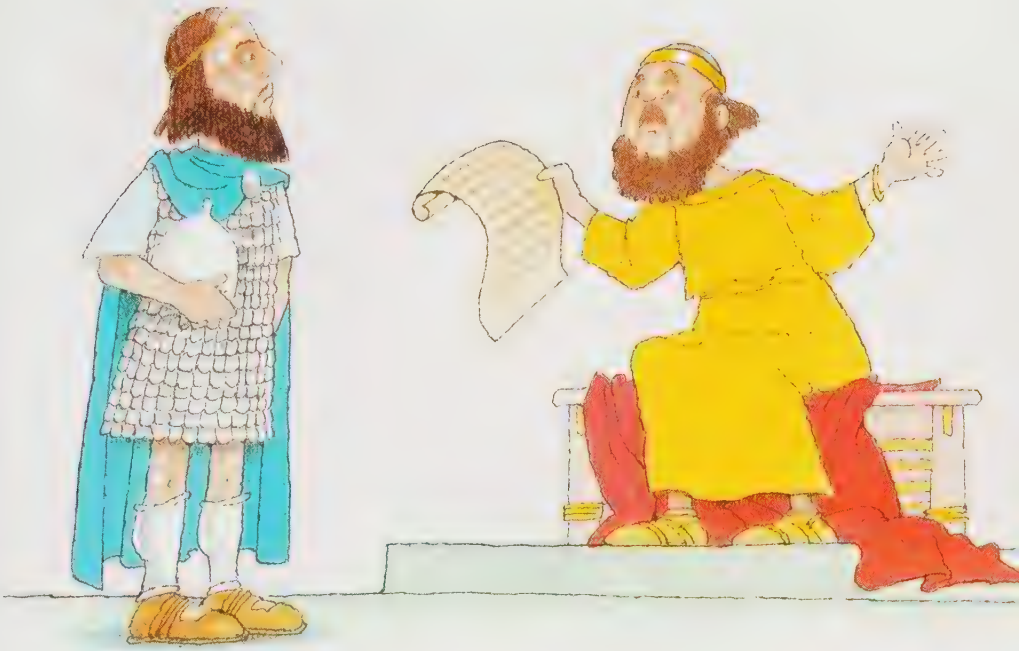
« Il y a un homme là-bas en Israël qui peut guérir les gens », dit-elle.

Mme Naaman le répéta au général.

Et le général le répéta au roi.

Le roi écrivit une lettre immédiatement, et le général partit avec ses chevaux et ses hommes.





Le roi d'Israël lut la lettre. Elle disait :

« Le général est malade. Je veux que vous le guérissiez.

— Je ne peux pas guérir les gens, dit le roi d'Israël. Mais si je ne le guéris pas, il y aura encore une bataille. Que faire ?

— Envoie-le moi, dit le prophète Élisée*, Dieu peut le guérir. »

* Élisée devint le prophète de Dieu après Élie.

Alors le général Naaman alla trouver Élisée.

Mais Élisée ne sortit même pas pour le voir. Il lui envoya juste un message :

« Lave-toi sept fois dans la rivière — le Jourdain — et tu seras guéri. »



Le général remonta à cheval très fâché. Il n'allait sûrement pas suivre le conseil d'Élisée !

« Il n'est même pas sorti pour me voir ! Et s'il suffit que je me lave, il y a de plus belles rivières dans mon pays !

— Mais ce n'est pas si simple, dirent ses hommes. Pourquoi ne pas essayer ? »



Alors le général Naaman alla à la rivière — le Jourdain.



Il se lava une première fois. Il se lava une deuxième fois. Il se lava une troisième fois.

Il se lava quatre, cinq, six fois.

Il se lava SEPT fois…

… Puis il regarda ses bras : plus de boutons ni de gerçures. Il regarda ses jambes : plus de boutons ni de gerçures. Plus un seul bouton, plus une seule gerçure *nulle part* !

Il était guéri !



Vive Élisée ! Vive Dieu !

Et vive la petite fille qui a aidé le général.

29

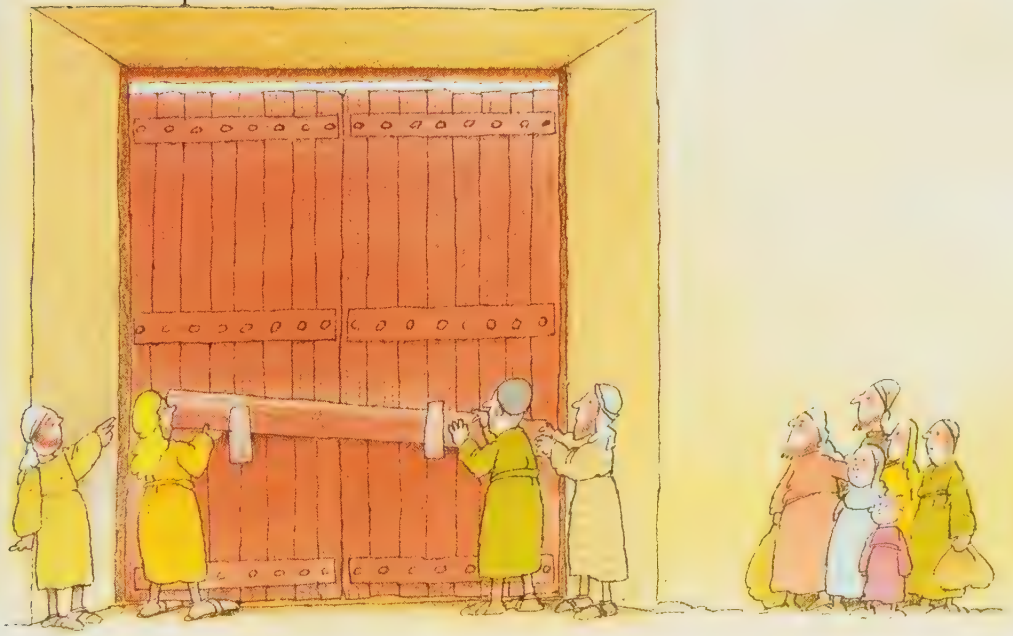
Une époque terrible

« Les soldats arrivent ! Les soldats ennemis arrivent ! Courez, courez ! »

Dès qu'on entendait ce cri, c'était le sauve-qui-peut. Tous, mères, pères, enfants, couraient s'abriter dans la ville. La ville de Jérusalem était entourée de grandes murailles épaisses. La ville de Jérusalem avait des portes solides.



Tous couraient s'abriter à l'intérieur — juste à temps.



« Fermez les portes ! » criait le roi de Jérusalem. Et les grandes portes bien solides de la ville se refermaient.

Tous étaient en sécurité à l'intérieur. L'armée cruelle des ennemis* ne pouvait pas entrer dans Jérusalem.

* L'armée des Assyriens, la grande puissance au nord d'Israël.



« Laissez-nous entrer ! Laissez-nous entrer ! » criaient les soldats.

Mais le roi de Jérusalem ne les laissait pas entrer.

« Laissez-nous entrer ! Laissez-nous entrer ! criaient les soldats. Ne comptez pas sur l'aide de Dieu. Toutes les autres villes nous ont laissé entrer. »

Mais le roi de Jérusalem ne les laissait pas entrer. Il avait confiance en Dieu. Il savait que Dieu allait aider son peuple.

Les soldats empêchaient la nourriture d'entrer dans la ville.

Les mères, les pères, les enfants, tous avaient faim. Cela rendait le roi très triste.



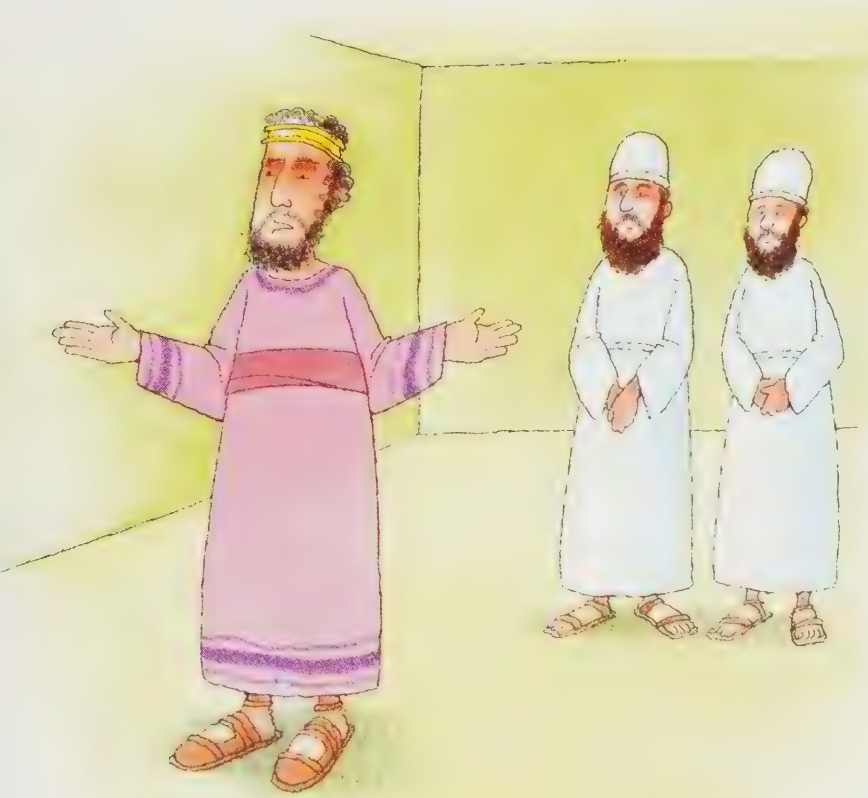


Dans la ville de Jérusalem, il y avait un prophète qui apportait les messages de Dieu au peuple. Il s'appelait Isaïe.

« Dieu a dit que les soldats n'entreraient pas, dit Isaïe au roi. Dieu va nous aider, c'est sûr. Il va chasser l'armée ennemie. »

Le roi de Jérusalem alla au temple pour parler seul à seul avec Dieu.

« Seigneur Dieu, dit-il, tu as créé le monde entier et tout ce qui s'y trouve. Rien n'est trop difficile pour toi. Aide-nous, je t'en prie. Montre à ces soldats ennemis que c'est toi le maître. »

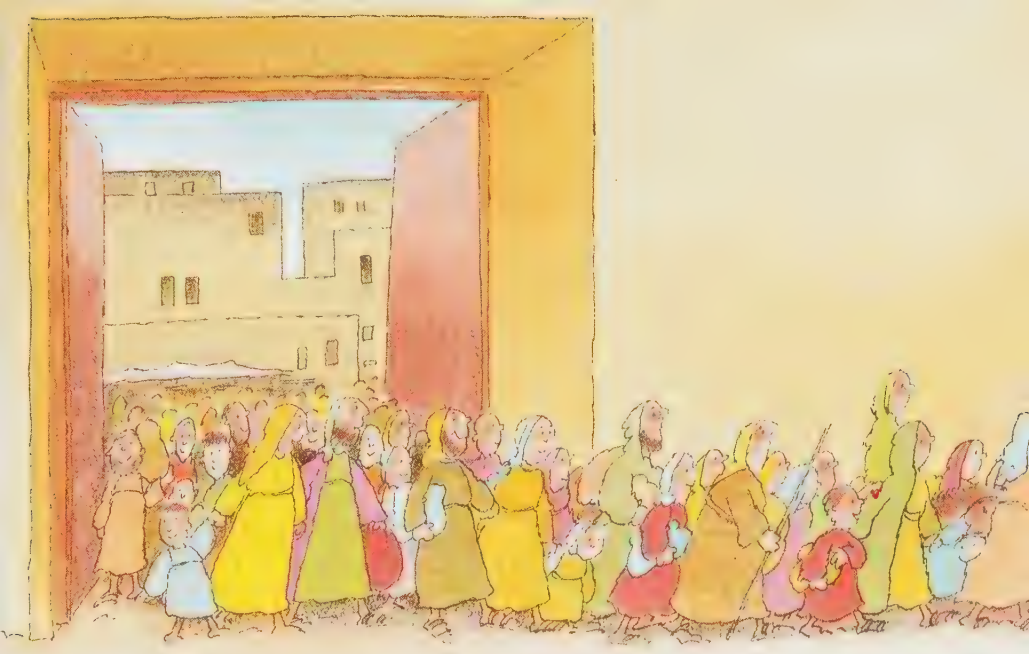


Le roi de Jérusalem avait confiance en Dieu.
Le prophète Isaïe avait confiance en Dieu.
Et en effet, Dieu aida son peuple.

Le lendemain, alors que les mères, les pères, les enfants, tous regardaient par-dessus les murailles de la ville…

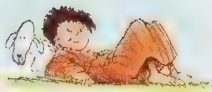
… Ils virent l'armée ennemie qui s'en allait !
Dieu l'avait chassée.



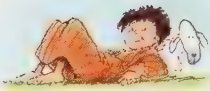


« Ouvrez les portes ! » cria le roi de Jérusalem. Et on ouvrit toutes grandes les solides portes de la ville. Mères, pères et enfants purent rentrer chez eux sans danger.

« Hourrah pour le roi ! Hourrah pour le prophète Isaïe ! criaient-ils en sortant. Et hip-hip-hip hourrah pour Dieu, qui a veillé sur nous tous ! »



30



Une histoire de poisson

Jonas était en fuite. Il fuyait vers la mer.

Dieu avait dit à Jonas : « Va à Ninive*. Les gens de là-bas font de mauvaises actions. Va leur dire de cesser immédiatement d'être méchants, ou ils auront des ennuis. »

Mais Jonas ne voulait pas obéir à Dieu — et c'est pour cela qu'il s'enfuyait.

* La capitale de l'Assyrie, le pays ennemi.



Les gens de Ninive étaient les féroces ennemis du peuple de Jonas, le peuple d'Israël. Jonas voulait que Dieu les punisse.

Mais s'il allait les avertir, peut-être qu'ils cesseraient d'être méchants. Du coup, Dieu serait bon avec eux.

Jonas ne voulait pas que Dieu leur pardonne. Et c'est pour cela qu'il s'enfuyait.



Le bateau prit la mer avec Jonas à bord.



Il était si fatigué qu'il s'endormit à poings fermés. Si fatigué qu'il n'entendit pas le vent qui soufflait de plus en plus fort. Il ne sentit pas les vagues qui faisaient rouler et tanguer le bateau. Il n'entendit pas les cris de frayeur des marins.

Il ne savait pas qu'il y avait une tempête — une terrible tempête.

« Réveille-toi ! Debout ! lui dit le capitaine en le secouant. Dis tes prières, ou nous allons tous nous noyer ! »

Mais Jonas s'enfuyait pour que Dieu ne le retrouve pas. Il ne pouvait pas demander à Dieu de l'aider !

« Tout est de ma faute, dit Jonas aux marins. Jetez-moi à la mer. »

Au début, personne ne voulait, mais les marins finirent par le jeter à la mer. Et tout d'un coup, la mer fut calme.



Jonas coulait au fond de la mer, tout au fond, loin sous les vagues. Mais Dieu l'empêcha de se noyer. Il envoya un énorme poisson et…

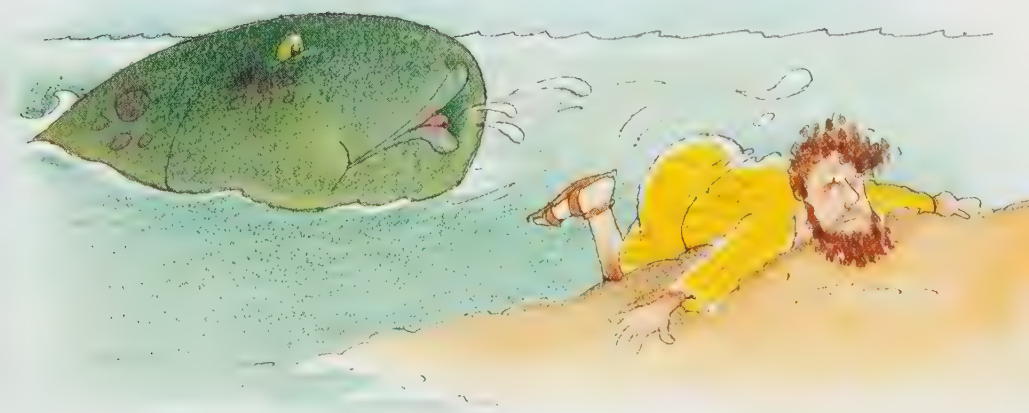
GLOUP ! GLOUP !

… Jonas se retrouva à l'abri dans le ventre du poisson. Il faisait tout noir et le ventre était glissant et visqueux. Mais Jonas était vivant !



« Tu m'as sauvé la vie, dit-il à Dieu. Merci. Je regrette de m'être enfui. La prochaine fois je ferai comme tu me diras — si je sors d'ici un jour ! »

Jonas passa trois jours entiers dans le ventre du gros poisson. Puis…



HIC ! HIC ! OUPS !

… le poisson recracha Jonas sur une belle plage de sable.

Jonas respira un GRAND coup. Il se tourna vers le soleil, remua les orteils dans le sable chaud — puis il se mit en route, vers Ninive.

« Dieu va vous *punir*, dit Jonas aux gens de Ninive. Il connaît toutes vos méchancetés, même les plus petites ! »

Alors ils eurent du chagrin et cessèrent d'être méchants. Et Dieu fut bon avec eux.





Jonas s'assit au soleil et se mit à bouder. Il n'était pas content du tout.

« Je savais que ça se passerait comme ça, dit-il à Dieu en grognant. Moi, je voulais que tu *punisses* ces gens ! Ce sont nos ennemis, ils méritaient une punition ! »

Mais Dieu dit : « Pense un peu à tous ces enfants, et à tous ces animaux. J'aime *tout le monde*. Oui, même les gens de Ninive. Tu ne trouves pas ça bien ? »



31



Le rugissement des lions

Daniel était loin de chez lui, loin de Jérusalem. On l'avait fait prisonnier. Mais même dans la lointaine Babylone, Daniel avait confiance en Dieu et faisait comme Dieu disait.

Tous les jours, il priait Dieu. Et Dieu le rendit sage — le plus sage de tous les sages de Babylone.

Un jour, le roi confia à Daniel une mission très importante. Les autres sages en furent jaloux : ils voulaient se débarrasser de lui.



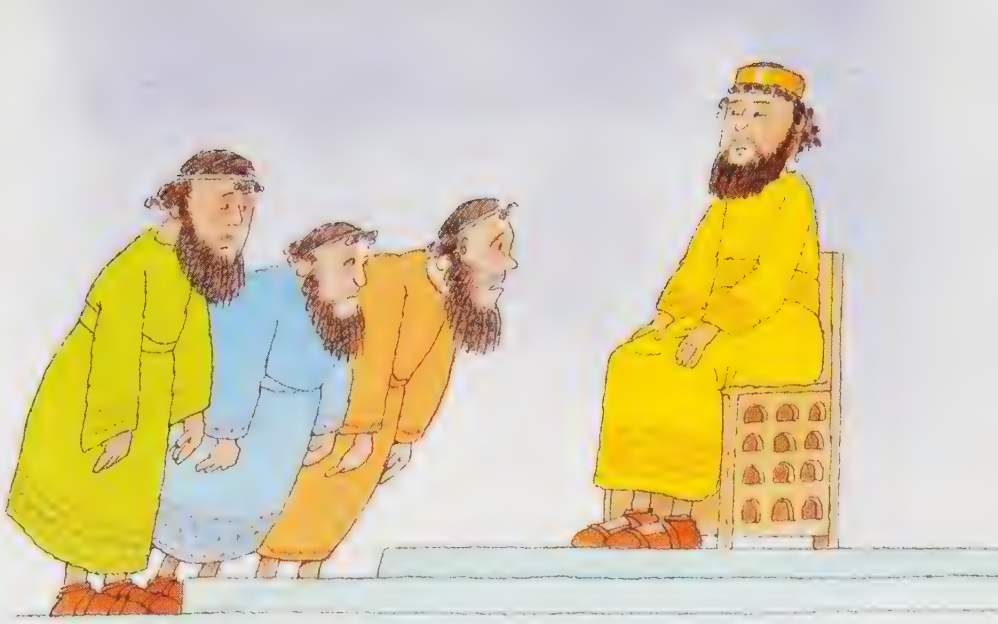
Mais Daniel était courageux : les autres ne lui faisaient pas peur. Et puis il n'avait jamais fait de mauvaises actions, et les sages ne pouvaient pas dire du mal de lui au roi.

Comment se débarrasser de lui ? Les sages se creusèrent la tête. Enfin, l'un d'eux eut l'idée d'une bonne ruse.

« Daniel veut faire encore plus plaisir à Dieu qu'au roi. Voilà ce que nous allons faire…

« Psss-psss-psss-psss-psss-psss. »





Les sages de Babylone allèrent trouver le roi.

« Ô roi, longue vie à toi, dirent-ils en s'inclinant. Nous voulons que tu fasses une nouvelle loi. Dis à tout le monde de ne prier que toi. Ceux qui refuseront seront jetés aux lions ! »

Le roi ne savait pas que c'était une ruse pour se débarrasser de Daniel. Alors il fit la nouvelle loi — une loi que personne ne pouvait changer.

Daniel, comme tout le monde, connut bien vite la nouvelle loi du roi. Mais il voulait faire encore plus plaisir à Dieu qu'au roi. Du coup, c'est Dieu qu'il priait, comme il l'avait toujours fait.

Les sages de Babylone le virent à genoux près de sa fenêtre. Leur plan avait marché. En gloussant
et ricanant,
ils allèrent vite
le rapporter au roi.



« Ô roi, longue vie à toi, dirent-ils en s'inclinant et en faisant semblant d'être tristes. Nous t'apportons une mauvaise nouvelle. Daniel a désobéi à ta nouvelle loi. Nous l'avons vu de nos yeux en train de prier Dieu près de sa fenêtre. La loi est claire. Il faut jeter Daniel aux lions. »

Le roi était très, très embêté. Mais personne ne pouvait changer la loi. Le roi ne pouvait pas sauver Daniel.



Les lions avaient faim.

Ils RUGISSAIENT en réclamant leur dîner.



« J'espère que Dieu pourra te sauver », dit le roi à Daniel lorsqu'on le jeta avec les lions avant de refermer la porte derrière lui.

Cette nuit-là, le roi ne dormit pas : il pensait à Daniel — et aux lions affamés qui rugissaient.

Dès que le jour se leva, il courut voir les lions. La porte était toujours fermée. Tout était calme.

« Daniel ! Daniel ! cria le roi, anxieux. Dieu a-t-il pu te sauver des lions ? » Il était sûr que les lions affamés avaient dévoré Daniel pour leur dîner.



Mais il entendit la voix de Daniel, qui disait tranquillement :

« Ô roi, longue vie à toi. Oui, Dieu m'a sauvé ! Les lions ne m'ont pas touché de toute la nuit. Je suis sain et sauf : pas même une égratignure ! »

Le roi poussa un grand cri de joie !

« Faites-le sortir ! TOUT DE SUITE ! » ordonna-t-il.

Daniel sortit. Il n'avait pas même une égratignure. Dieu l'avait sauvé des lions.





32



Un nouveau roi

« Des ennuis, des ennuis, toujours des ennuis ! Dieu a dû nous oublier, disait le peuple. Les ennuis ne finiront donc jamais ?

— Un jour, un jour ou l'autre, ils finiront, dit le prophète Esaïe, Dieu ne vous a pas oubliés. Il m'a donné un message pour vous. Écoutez bien :

« Quand tout semblera sombre,
vous verrez une lumière éclatante.
Un enfant naîtra,
Un nouveau roi pour mon peuple.
On l'appellera "Sage Conseiller"
et "Prince de la Paix".
Il sera juste et bon.
La paix durera à jamais dans son royaume.
Un jour… patience, et vous verrez.

« Un jour, un jour ou l'autre,
plus personne ne souffrira.
Vous me connaîtrez tous
et je ne vous quitterai plus jamais.
Le loup ne fera pas de mal à la brebis.
Le veau et l'ourson
dormiront ensemble,
et les petits enfants prendront soin d'eux.
Un jour, un jour ou l'autre… patience, et vous verrez. »

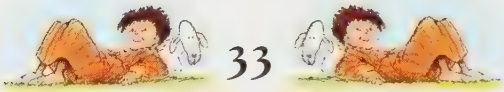
Alors les gens qui avaient tant d'ennuis furent rassurés.

« Dieu ne nous a pas oubliés, dirent-ils. Nous attendrons le nouveau roi que Dieu a promis d'envoyer. Il arrangera tout. Espérons qu'il va bientôt arriver. »



Histoires du Nouveau Testament





33 Marie et l'ange

Marie chantonnait tout en balayant et en rangeant sa maison à Nazareth*. Elle était très heureuse.

Elle pensait à son mariage. Marie allait épouser Joseph.

« Qu'il est gentil, pensait-elle. Et si habile de ses mains ! » Joseph fabriquait des portes. Il fabriquait des tables et des chaises. C'était un charpentier.

* Une petite ville dans le nord de l'État actuel d'Israël.



Marie était tellement plongée dans ses pensées qu'elle sursauta en entendant une voix.

Elle se retourna…



… Et elle fit des yeux tout ronds de surprise.
Oui, là, sur le seuil, il y avait un ange resplendissant !

Marie avait entendu parler des anges : Dieu les envoyait quand il avait un message particulier pour les hommes. Mais elle n'aurait jamais pensé qu'un jour elle en verrait un.

L'ange Gabriel resta près de la porte sans bouger. Il ne voulait pas lui faire peur.



« Je t'apporte une bonne nouvelle, Marie, dit doucement l'ange. Dieu a un projet merveilleux pour toi. Tu vas avoir un bébé — un bébé très, très particulier. Son nom est Jésus. Il sera le Roi que Dieu a promis. Dieu lui-même sera son père.





— Mais je ne comprends pas…, dit Marie.

— Dieu s'occupera de tout, dit l'ange Gabriel. Rien n'est trop difficile pour lui. Tout le monde croit que ta cousine Élisabeth n'aura jamais d'enfant. Eh bien elle en aura un, très bientôt. Son enfant fait lui aussi partie du projet de Dieu. »

Marie ouvrit de grands yeux émerveillés.

« Je serai très contente de faire tout ce que Dieu veut », dit-elle tout bas.

Puis l'ange Gabriel s'en alla aussi vite qu'il était venu. Marie se frotta les yeux. Venait-elle vraiment de parler à un ange ?

Elle mourait d'envie de tout raconter à quelqu'un.

« Je vais aller voir Élisabeth, dit Marie. Elle comprendra sûrement. »



« Zacharie* a vu un ange, lui aussi », dit Élisabeth quand Marie se fut installée, après avoir défait ses bagages. « Il est venu nous parler de notre enfant à nous. Et maintenant, c'est toi que Dieu a choisie pour être la mère du Roi qu'il a promis ! »



Soudain, Marie se sentit toute bondissante de joie. Si joyeuse qu'elle se mit à chanter…

* Le mari d'Élisabeth : cette histoire se trouve dans Luc, chapitre 1.

« Cher Dieu,
que tu es grand !
Comme tu me rends heureuse !
Tout le monde va savoir
que tu m'as bénie*
— même si je ne suis pas quelqu'un
d'extraordinaire par rapport aux autres.
Car tu as fait de grandes choses pour moi…
Tu es venu aider ton peuple
comme tu l'as promis autrefois**. »

* Quand Dieu « bénit » quelqu'un, de belles et bonnes choses arrivent.
** La promesse est faite p. 281.







34



Un bébé très, très particulier

Très loin de là, dans la ville de Rome, l'empereur Auguste avait besoin d'argent.

« Écrivez les noms de tous les habitants de tous les pays où je règne, dit-il. Je veux m'assurer qu'ils paient bien mes impôts. »



On envoya l'ordre de l'empereur à l'autre bout de la mer, dans le lointain pays où vivaient Marie et Joseph*.

* C'était l'époque de l'Empire romain, et le peuple juif en faisait partie.

« Nous devons aller à Bethléem, dit Joseph, pour mettre nos noms sur la liste de l'empereur. »

La route était longue, et Joseph se faisait du souci pour Marie. Son bébé allait bientôt naître. Mais il fallait partir.





À leur arrivée à Bethléem, il y avait plein de monde partout.

Pas une seule chambre libre.

Pas un seul lit libre nulle part.

Même l'auberge n'avait plus une seule place.

Mais le bébé de Marie n'allait pas tarder à naître. Il fallait trouver un endroit où passer la nuit.

Il n'en restait plus qu'un seul : là où les animaux dormaient !

Ils arrivèrent juste à temps. Un instant après, le bébé de Marie était né.

Il n'y avait pas de berceau pour lui — juste une mangeoire, où on mettait la nourriture des animaux.

Joseph mit de la paille bien fraîche dedans, tandis que Marie langeait son bébé.

Bien au chaud dans la mangeoire, le petit Jésus dormait…





Là-haut sur les collines, les brebis étaient en sécurité dans leur enclos. Un gros mur de pierre avec des épines piquantes par-dessus les protégeait des bêtes féroces. Et, toute la nuit, les bergers veillaient pour écarter tout danger.

Il faisait nuit.

Tout était calme.



Et soudain, le ciel s'illumina d'une lumière trop brillante pour qu'on puisse la regarder en face. Un ange était là. Il parla aux bergers d'une voix forte et claire :

« Bonne nouvelle ! La meilleure nouvelle qu'on ait jamais entendue ! Pour vous et le monde entier !

« Aujourd'hui, à Bethléem, votre Roi est né. Le Roi que Dieu a promis ! Allez voir vous-mêmes ! Vous le trouverez couché dans une mangeoire ! »

Aussitôt, le ciel se remplit de voix d'anges :
« Gloire à Dieu dans le ciel
« et paix sur la terre ! »



Puis la nuit et le silence retombèrent.
Les bergers se secouèrent.
« Il faut faire comme l'ange a dit. Les brebis ne courent pas de danger. » Et ils partirent rapidement vers Bethléem.

Là, ils trouvèrent le Roi nouveau-né, comme l'ange avait dit.

Pas dans un palais.

Pas dans une maison.

Pas même à l'auberge.

Non : ils le trouvèrent couché dans une mangeoire, là où les animaux dormaient.





Les bergers racontèrent à Marie et Joseph ce qui leur était arrivé :

« Soudain le ciel s'est illuminé d'une lumière brillante, et un ange nous a parlé !

« Aujourd'hui, à Bethléem, a-t-il dit, votre Roi est né. Le Roi que Dieu avait promis ! Allez voir vous-mêmes ! »

Marie les écoutait. C'était une nuit extraordinaire. Elle ne l'oublierait jamais.

Les bergers repartirent par les rues noires. Bientôt, le soleil allait se lever. Il fallait qu'ils s'occupent de leurs brebis.

Les gens de Bethléem les entendirent passer. De grosses voix profondes de bergers chantaient les louanges de Dieu : les premiers chants de Noël !





35

Des cadeaux pour Noël

Des visiteurs arrivèrent à Jérusalem.

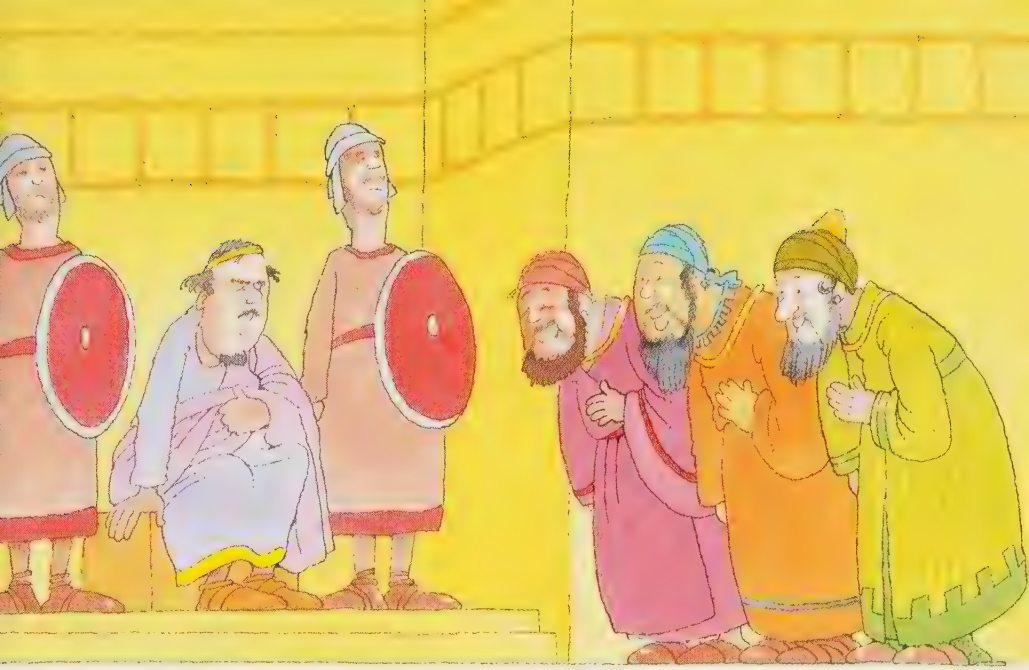
Boum ! Boum !

Ils frappèrent à la porte du palais.

« Nous venons voir le roi, dirent-ils, le roi qui vient de naître. »

Le roi Hérode était furieux. Quoi, un nouveau roi ? À sa place ? Jamais !





Les hommes s'inclinèrent devant lui.

« Nous venons de l'est, dirent-ils. Nous avons vu briller une nouvelle étoile, et nous l'avons suivie. Une nouvelle étoile pour un nouveau roi — un roi pour ton peuple, les Juifs. Nous sommes venus de très loin pour le voir. Aie la bonté de nous dire où il est. »



Le roi Hérode était ENCORE plus furieux. Qui pouvait bien être ce nouveau roi ? C'est alors qu'il se rappela quelque chose. Il fit venir ses sages.

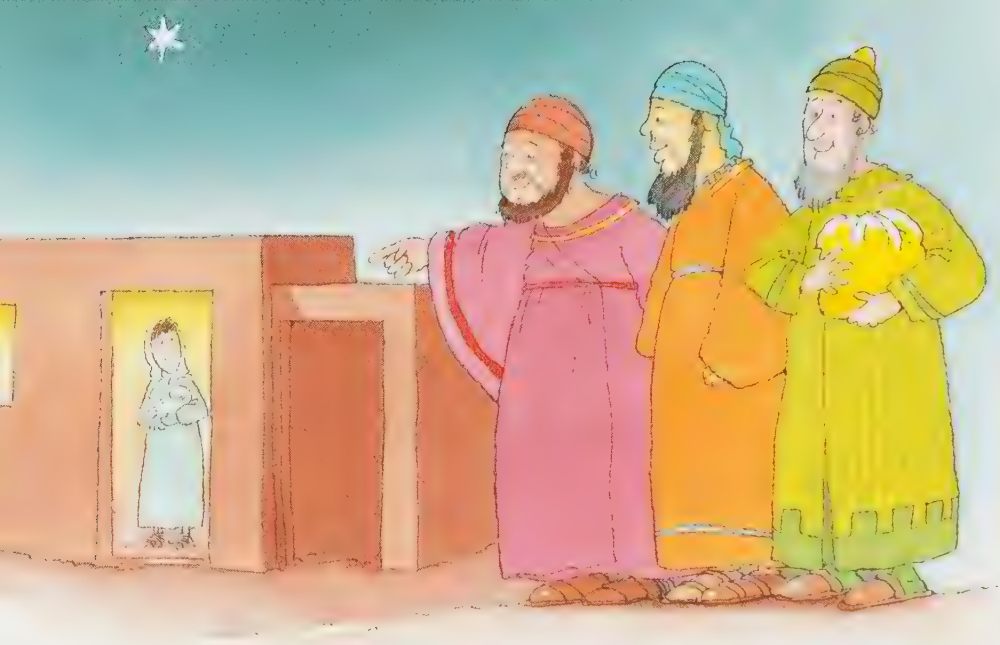
« Il y a bien longtemps, Dieu a promis d'envoyer un roi, dit-il. Savez-vous où ce roi doit naître ?

— À Bethléem, sire, répondirent-ils. C'est ce qu'ont dit les prophètes de l'ancien temps. »



Le roi Hérode voulait trouver le nouveau roi. Le trouver pour le tuer ! Mais il était bien trop rusé pour l'avouer.

« Allez à Bethléem, dit le roi Hérode aux visiteurs. Quand vous aurez trouvé le nouveau roi, avertissez-moi. J'aimerais le voir aussi. »



Cette nuit-là, les visiteurs revirent l'étoile et la suivirent jusqu'à Bethléem. Elle brillait dans le ciel juste au-dessus de l'endroit où se trouvait Jésus.
« Nous avons enfin trouvé le nouveau roi », dirent-ils en s'agenouillant devant lui. Puis ils sortirent de leurs sacs les cadeaux qu'ils avaient apportés pour Jésus.

« Mon don est l'or, dit le premier visiteur.

— Mon don est l'encens*, dit le deuxième.

— Mon don est la myrrhe** », dit le troisième.

C'étaient des cadeaux très précieux, dignes d'un roi.
En voilà de drôles de choses à donner à un bébé !

* On brûle l'encens pour sa bonne odeur.

** La myrrhe est une plante médicinale qui servait aux embaumements.



Le roi Hérode attendait, attendait.
Mais les visiteurs ne revenaient pas.
Dieu les avait reconduits chez eux par une autre route.

Le roi envoya ses soldats à Bethléem.
« Tuez tous les garçons de moins de deux ans, leur ordonna-t-il. Je ne veux pas de nouveau roi dans mon pays… »



Mais Marie, Joseph et Jésus n'étaient plus là. Dieu leur avait envoyé un ange pour les avertir.

« Vite, vite ! leur avait dit l'ange. Ce n'est pas prudent de rester ici. »

Alors ils se levèrent en pleine nuit et allèrent dans un endroit où le roi Hérode ne pourrait pas leur faire de mal. Ils ne retournèrent pas à Nazareth avant d'entendre dire que le roi Hérode était mort.





36



Où est Jésus ?

La petite ville de Nazareth était en effervescence ! Les gens se préparaient pour un voyage : la visite du temple de Dieu à Jérusalem.

Les pères faisaient les bagages. Les mères préparaient la nourriture pour la route. Et les enfants étaient partout à la fois !

Pour la première fois, Jésus allait à Jérusalem. Il avait douze ans.





Quand ils arrivèrent, il y avait une grande foule dans la ville. Les rues étroites étaient pleines de gens qui allaient tous au temple de Dieu.

Il y avait une muraille autour du temple, avec de grandes portes — on aurait dit un château. À l'intérieur, il y avait une grande place, et encore des murs. Joseph et Jésus traversèrent la place

Les professeurs étaient assis à l'ombre des murs. Ils parlaient de Dieu aux gens et leur expliquaient comment lui faire plaisir. Ils répondaient aux questions. Jésus aurait voulu s'arrêter pour les écouter, mais Joseph lui dit de le suivre.



Ce soir-là, Jésus et ses parents bavardèrent pendant un bon dîner. Ils racontèrent l'histoire que tout le monde aimait : comment Dieu avait aidé son peuple à s'enfuir d'Égypte, il y avait très, très longtemps*.

* C'était la fête de la Pâque. Voir le chapitre 11.

Puis vint l'heure de rentrer à la maison.

Les pères faisaient les bagages. Les mères préparaient la nourriture pour la route. Et les enfants étaient partout à la fois !

Personne ne remarqua que Jésus n'était plus là… jusqu'au moment de se coucher.

Jésus s'était perdu !

Personne ne l'avait vu de toute la journée.



Marie et Joseph passèrent une nuit blanche, tant ils étaient inquiets. Dès le lever du jour, ils retournèrent à Jérusalem et cherchèrent Jésus partout.

Enfin, ils arrivèrent au temple.



Et Jésus était là, sain et sauf, avec les professeurs. Il les écoutait et leur posait des questions.

« Jésus ! cria Marie. Nous t'avons cherché partout. Nous étions si inquiets. »

Jésus avait l'air surpris. Il aurait voulu qu'ils ne s'inquiètent pas. Il ne faisait jamais rien de mal.

« Vous saviez sûrement que j'étais ici, dit-il. Le temple est la maison de mon Père. »

Jésus savait que Dieu était son Père.

Mais il quitta tout de suite les professeurs et s'en alla avec ses parents.





37



Au bord de la rivière

Il y avait une grande foule au bord du Jourdain. Que se passait-il ? Un spectacle ? Les enfants se faufilaient aux premiers rangs pour voir.

Mais c'était juste un homme en train de parler !

Un homme très étrange.

Il portait un habit en poil de chameau serré par une ceinture.



« C'est Jean, dit l'un des adultes. Le fils de Zacharie et d'Élisabeth.

« Il arrive du désert. C'est là-bas qu'il vit, dans l'effrayante solitude du désert, où il n'y a presque rien à manger. Jean mange des sauterelles et le miel des abeilles sauvages ! »





Jean parlait avec chaleur et passion.

« Ouvrez la voie ! Ouvrez la voie au Roi que Dieu a promis. Il viendra bientôt, préparez-vous.

— Que faut-il faire ?

— Arrêtez de vous regarder de travers, dit Jean, et partagez avec les autres. Cessez de faire de mauvaises actions. Dieu nous a appris la meilleure façon de vivre, faites comme il a dit*. Ainsi, vous serez prêts pour le Roi. »

* Voir chapitre 13.

Tous les adultes avaient honte.

« C'est vrai, nous avons été envieux, nous avons fait de mauvaises actions. Mais nous le regrettons, vraiment, sincèrement.

— Alors suivez-moi », dit Jean. Et il entra dans l'eau du Jourdain !

Un par un, les gens le suivirent dans l'eau. Ils voulaient se libérer de tout ce qu'ils avaient fait de mal.



« Dieu sait que vous le regrettez sincèrement, dit Jean. Il vous a pardonné et vous a lavés*, il a lavé votre cœur et votre corps. Maintenant, rentrez chez vous, et vivez comme Dieu veut. Ainsi, vous serez prêts pour le Roi de Dieu. »

Tout le monde était enfin entré dans l'eau.

Mais qui est cet homme qui s'approche ?

* Ce « lavage » signifie que les péchés sont pardonnés. On l'appelle le baptême, et c'est pourquoi Jean s'appelle « le Baptiste ».



C'était Jésus*. Il entra lui aussi dans l'eau.

« Tu n'as rien fait de mal, lui dit Jean. C'est toi qui devrais me laver ! »

Mais Jésus dit : « Nous devons faire tout ce que Dieu veut que nous fassions. »



Quand Jésus ressortit du Jourdain, Jean entendit Dieu qui disait :

« C'est mon Fils. Je l'aime, et je suis content de lui. »

* Jésus avait environ trente ans à cette époque.



38

Les douze amis

« Sais-tu ce que Jésus est en train de dire ? Viens l'entendre.

« Sais-tu ce que Jésus est en train de faire ? Viens le voir. »

Dieu avait donné une mission à Jésus. Tout le monde venait entendre ce qu'il disait. Tout le monde venait voir ce qu'il faisait. Les gens amenaient des malades — et Jésus les guérissait !



« Bonne nouvelle ! disait Jésus. Dieu m'a envoyé vous apporter une bonne nouvelle :

« Une bonne nouvelle pour ceux qui sont pauvres.

« Une bonne nouvelle pour ceux qui sont en prison : on les libérera !

« Une bonne nouvelle pour ceux qui ne peuvent pas voir : bientôt, leurs yeux s'ouvriront !

« Le temps est venu pour Dieu de sauver son peuple et de lui donner la sécurité. »

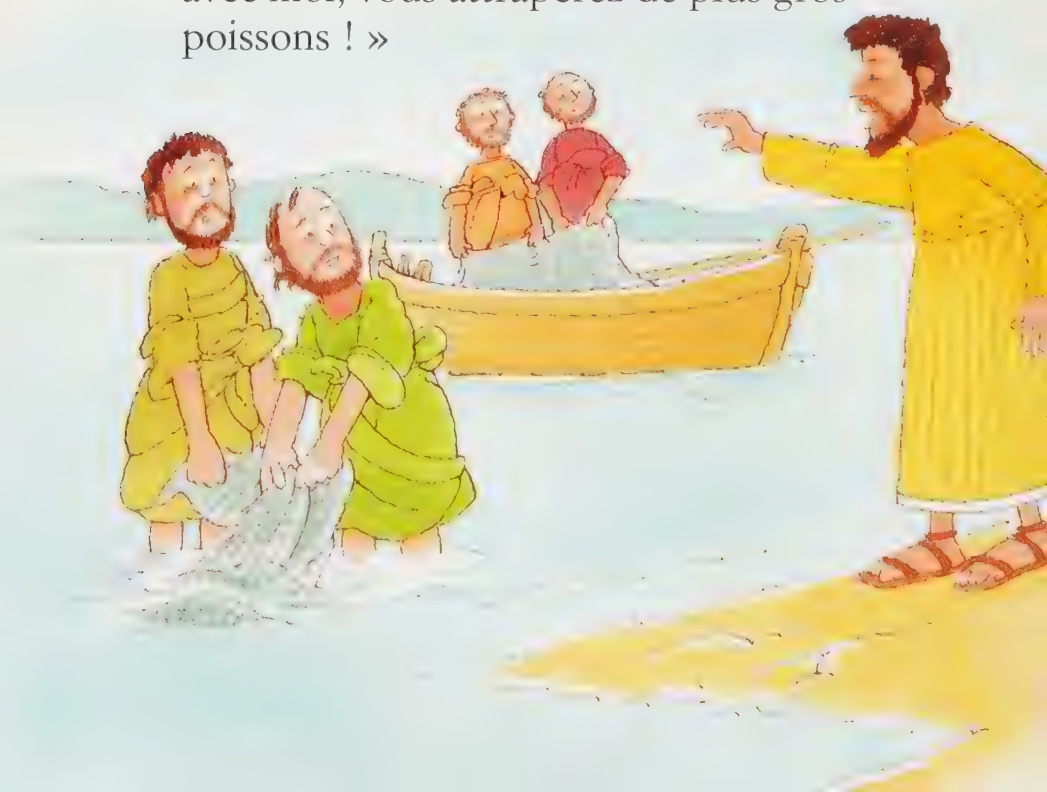


Jésus était debout sur la plage au bord du lac.
Le lac de Galilée était si grand qu'on aurait dit la mer.

Il regardait les pêcheurs en train de nettoyer leurs filets.

Jésus appela Pierre et André : « Venez avec moi, vous attraperez de plus gros poissons ! »

Jésus appela Jacques et Jean : « Venez avec moi, vous attraperez de plus gros poissons ! »





Jésus ne voulait pas parler des poissons dans le lac. C'est des hommes et des femmes qu'il parlait !

Il voulait que Pierre et André, Jacques et Jean, l'aident à raconter à tout le monde la bonne nouvelle de Dieu. C'est eux que Jésus avait choisis en premier comme amis.

Matthieu, assis à sa table, comptait son argent. C'était un collecteur d'impôts.

« Payez ! Payez ! disait-il. L'empereur veut qu'on paye son impôt. »

Tous les braves gens trouvaient Matthieu méchant. Il servait l'empereur et il se servait aussi* ! Les gens ne voulaient pas de lui comme ami.

Mais Jésus voulait que Matthieu devienne son grand ami.

« Viens avec moi », dit-il. Et Matthieu laissa là son argent et partit avec lui !

* Matthieu demandait plus d'argent que l'impôt de l'empereur.





Matthieu fit une fête chez lui en l'honneur de Jésus. Tous les braves gens grognèrent.

« Jésus est bon. Comment peut-il avoir des méchants comme amis ? »

Mais Jésus dit : « Ils ont besoin de moi. Je suis venu aider ceux qui ont besoin de moi, pas ceux qui pensent déjà qu'ils sont bons. »

Jésus avait cinq grands amis :
Pierre et André,
Jacques et Jean,
et Matthieu.
Mais ce n'était pas encore suffisant. Il en parla à Dieu, puis il en choisit sept autres :
Thomas, Philippe et Barthélemy,
Thaddée et un autre Jacques,
Simon et Judas.
Cela faisait DOUZE grands amis*.

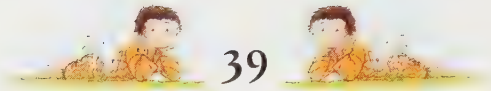
* Les douze apôtres, envoyés par Jésus pour annoncer la bonne nouvelle.



Jésus et ses douze amis allèrent dans toutes les villes et tous les villages en racontant la bonne nouvelle à tout le monde.

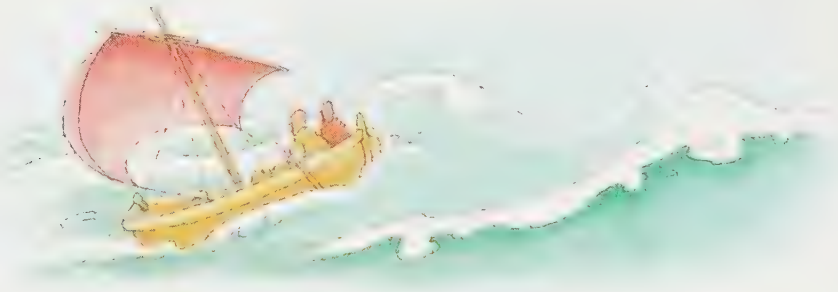
Marie, Jeanne, Suzanne et d'autres s'occupaient de Jésus et de ses grands amis. Tous l'aidaient à raconter la bonne nouvelle de Dieu.





39 La terrible tempête

OUHOUUU ! OUHOUUUUU ! hurlait le vent
OOUUHHOOUUUU !



Le petit bateau se trouvait au beau milieu du lac quand le vent se mit à souffler de toutes ses forces.
Le lac de Galilée était si grand qu'on aurait dit la mer.

Ce matin-là, Jésus avait dit à ses grands amis : « Belle journée ! Traversons le lac. » Ils avaient beaucoup travaillé et ils avaient besoin d'un peu de repos.



Le soleil était chaud, et le lac tranquille — si tranquille que Jésus se coucha sur le fond du bateau et s'endormit.

Puis, d'un coup, le vent se mit à hurler : Ouhouuuuu ! Ouhouuuuu !

Et le lac ne fut plus tranquille du tout. Des vagues énormes secouaient le bateau dans tous les sens. Des vagues énormes qui remplissaient le bateau.

Le bateau se mit à couler…



« Réveille-toi ! Réveille-toi ! dirent les amis de Jésus. Sauve-nous, nous coulons ! » Ils avaient très, très peur. Jamais ils n'avaient vu de tempête aussi forte.

Mais Jésus n'avait pas peur du tout.

« Tout doux, tout doux, dit-il au vent qui hurlait. Regarde un peu ce que tu fais !

« Couchées, couchées, dit-il aux vagues. Vous allez renverser le bateau ! »

Et d'un coup, le vent cessa de hurler et les vagues se calmèrent.

Tout était à nouveau tranquille et silencieux.



Les amis se regardèrent.
Eux, ils n'auraient jamais pu faire ça !
Comment Jésus avait-il donc fait ?

« Pourquoi étiez-vous si effrayés, dit Jésus, alors que vous savez que Jésus veille sur vous ? Faites-lui confiance ! »

Les deux maisons

Jésus racontait une histoire. Et tout le monde l'écoutait. Ils étaient sur une colline au bord du lac.

Il était une fois deux hommes. L'un des hommes dit : « Je veux construire une maison. Je la construirai sur le roc : c'est un endroit sûr. » Alors il creusa, creusa jusqu'au roc, et construisit sa maison dessus.



Puis la pluie tomba
et le vent souffla
et la crue monta…
Mais sa maison était bien en sécurité sur le roc.



Jésus dit : « Si vous m'écoutez et faites comme je dis, vous serez comme cet homme. »

L'autre homme dit : « Je veux construire une maison. Je la construirai sur le sable, où c'est facile de creuser. » Bientôt, sa maison était terminée.

Puis la pluie tomba
et le vent souffla
et la crue monta…
Et sa maison s'écroula PATATRAC !



Jésus dit : « Si vous m'écoutez, mais oubliez de faire comme je dis, vous serez comme cet homme. »

Il dit les secrets du Royaume de Dieu à ses grands amis assis près de lui :

« Dieu bénit ceux qui savent
qu'ils ont besoin de lui :
ils appartiennent au Royaume de Dieu.
Dieu bénit ceux qui sont tristes :
il les consolera.
Dieu bénit ceux qui veulent être justes :
il leur donnera ce qu'ils veulent.
Dieu bénit ceux qui ramènent la paix dans les disputes :
on les appellera les enfants de Dieu,
parce qu'ils sont comme lui. »





« Il y a bien longtemps, dit Jésus, Dieu a appris à son peuple la meilleure façon de vivre. Voilà ce que vous devez faire :

« Aime tes ennemis,
pas seulement tes amis.
Sois gentil avec tout le monde, et partage.
Sois bon avec les autres
comme tu veux qu'ils soient bons avec toi.
Car Dieu veille sur tout le monde,
sur les bons comme sur les méchants. »



Le soleil rayonnait sur le lac bleu. Dans l'herbe, les fleurs scintillaient comme des bijoux. Les oiseaux sautillaient près d'eux pour picorer des miettes.

Mais les adultes se faisaient du souci. Ils n'avaient pas beaucoup d'argent.

« Qu'allons-nous manger ? Les enfants ont faim. Et comment allons-nous nous habiller ? Nos habits sont tout usés ! »
Ils se faisaient tout le temps du souci.

Jésus leur dit : « Il n'y a pas de quoi s'inquiéter ! Regardez autour de vous. Dieu donne à manger aux oiseaux. Et voyez ces fleurs ! Peut-on être mieux habillé qu'elles ?

Si Dieu veille sur les oiseaux et les fleurs, il veille sûrement sur vous. Vous êtes bien plus importants pour lui !



« Oubliez vos soucis. Aimez Dieu et faites comme il veut. Et Dieu vous donnera ce dont vous avez vraiment besoin. »





41



Une très bonne idée

Il y avait un homme qui ne pouvait pas marcher. Il ne pouvait même pas se lever.

« J'aimerais tant être comme vous », disait-il à ses amis.

L'homme ne pouvait pas marcher, mais il avait quatre bons amis qui l'aidaient. Un jour, ses amis eurent une très bonne idée.

« Nous allons t'emmener voir Jésus, dirent-ils, Jésus te guérira ! »





Alors ils soulevèrent le lit avec l'homme dessus, et l'amenèrent devant la maison où se trouvait Jésus.

Mais il y avait tellement de gens devant la porte qu'ils ne pouvaient pas entrer.

« Essayons par l'escalier », dit un des amis. (L'escalier était en dehors de la maison.) Et ils montèrent… tout droit…



… jusqu'au toit ! La maison avait un toit plat fabriqué avec du bois et de la boue séchée.

Une fois sur le toit, les amis se mirent à creuser ! Ils creusèrent, creusèrent, et firent un trou dans le toit ! Un grand, grand trou ! Puis ils firent descendre le lit de l'homme par le trou, et le posèrent…

… tout près de Jésus !

Jésus regarda l'homme. Puis il leva les yeux vers les quatre bons amis de l'homme — et il sourit.

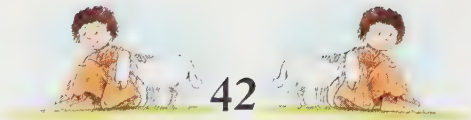
« Vous voulez que je le guérisse, dit Jésus. Eh bien, je vais le guérir, et complètement ! »

Puis il dit à l'homme :

« Toutes les mauvaises actions que tu as faites sont pardonnées. Maintenant, lève-toi. Ramasse ton lit. Tu peux rentrer chez toi à pied ! »

Et c'est ce que l'homme a fait !





42

Le bon soldat

Le soldat était très triste. Un de ses serviteurs était malade, si malade que les docteurs ne pouvaient rien faire. Le soldat était très triste, mais que pouvait-il faire ?

« Excusez-moi, lui dit l'un de ses hommes, avez-vous entendu parler de Jésus ? On dit qu'il peut guérir toutes sortes de maladies.

— Alors je dois le voir tout de suite, dit le soldat. Il n'y a pas de temps à perdre. »





Le soldat partit en courant. Il trouva Jésus, entouré d'une grande foule.

« Mon serviteur souffre beaucoup, dit le soldat à Jésus. Il est si malade que même les docteurs ne peuvent rien faire.

— Je peux l'aider, dit Jésus. Je t'accompagne chez toi, et je le guérirai.



— Ne te dérange pas, je t'en prie. Je ne le mérite pas, répondit le soldat. Dis juste le mot. Quand je donne un ordre, mes hommes font comme je dis*. Il suffit que tu dises le mot, et je sais que mon serviteur sera guéri. »

Il était absolument sûr que Jésus pouvait guérir son serviteur !

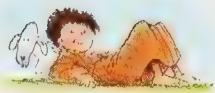
* C'était un centurion, un officier de l'armée romaine qui commandait cent hommes.

Jésus était très surpris. Jamais il n'avait rencontré quelqu'un d'aussi sûr que ce soldat romain.

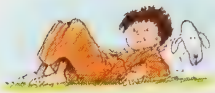
« Rentre chez toi, lui dit Jésus. Tu y trouveras ton serviteur en bonne santé, parce que tu es absolument sûr que je peux le guérir. »

Alors le soldat rentra chez lui, et trouva son serviteur en bonne santé, tout comme Jésus l'avait dit.





43

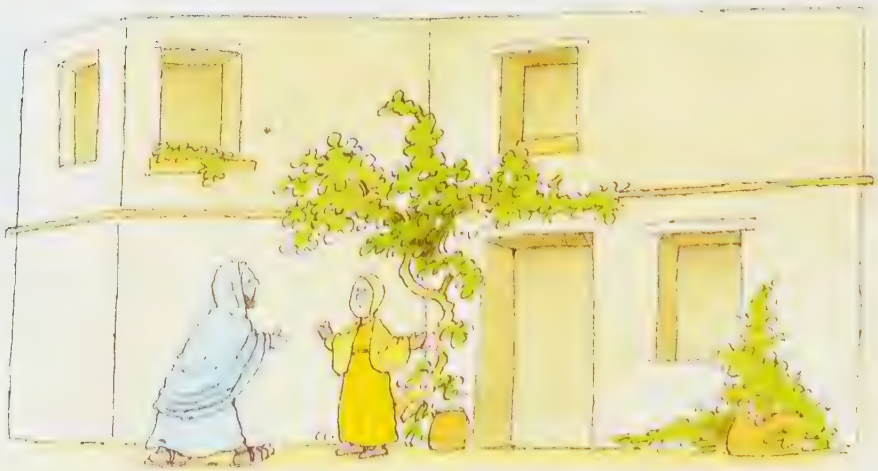


Jésus et la petite fille

Jaïre aimait tendrement sa petite fille. Elle venait d'avoir douze ans.

Mais un jour, elle ne vint pas l'accueillir à son retour. La maison était silencieuse.

« Notre petite fille est malade », dit la mère. Elle avait les larmes aux yeux. « Elle va très mal. J'ai si peur… »





Jaïre eut peur lui aussi. Et si sa petite fille mourait ? Il fallait essayer de la sauver. Alors il partit tout de suite chercher Jésus.

« Viens voir ma petite fille, s'il te plaît, dit-il. Si tu ne viens pas, elle mourra.

— Je viens », dit Jésus. Mais Jaïre habitait loin du lac, et il y avait une foule de gens.



« Dépêche-toi, je t'en prie ! » le suppliait Jaïros. Il était terriblement inquiet. Mais les gens arrêtaient tout le temps Jésus, qui ne pouvait pas aller plus vite.

C'est alors qu'on apporta un message à Jaïros : « Il est trop tard. Ta petite fille est morte. »

« Ne t'inquiète pas, dit aussitôt Jésus. Fais-moi confiance, c'est tout. »

Jésus emmena trois de ses grands amis avec lui — Pierre, Jacques et Jean — et ils arrivèrent chez Jaïros.

Là, tout le monde pleurait et se lamentait bruyamment.

« Elle n'est pas morte : elle dort seulement », dit Jésus. Mais ils se moquèrent de lui. Ils savaient bien qu'elle était morte.



Jésus entra dans la chambre de la petite fille, avec le père et la mère, Pierre, Jacques et Jean. Il renvoya tous les autres.

La petite fille était couchée sur son lit. Sans bouger.



Alors Jésus la prit par la main.
« Lève-toi, petite fille », dit-il.

Elle ouvrit les yeux.

« Maman ! Papa ! » dit-elle.

Puis elle se leva et se mit à marcher.

Son père et sa mère étaient émerveillés. Leur petite fille était à nouveau en vie ! Ils n'en revenaient pas.

« Donnez-lui à manger », dit doucement Jésus. Et la mère alla dans la cuisine, avec un grand, grand sourire. Elle était si heureuse !



44

Un paysan alla semer…

Jésus racontait à tout le monde la bonne nouvelle de Dieu. Les gens venaient de loin pour l'écouter. Il leur racontait des histoires. C'était amusant.

Les histoires de Jésus aidaient les gens à comprendre Dieu : elles les faisaient réfléchir, et ils posaient des questions. Jésus commença une autre histoire…





Un paysan alla semer. Il prit les graines dans son sac et se mit à les jeter autour de lui.

Certaines tombèrent sur le sentier, où les oiseaux les gobèrent en vitesse.

D'autres tombèrent entre les pierres. Elles commencèrent à pousser, mais les pierres les bloquèrent. Les petites pousses se flétrirent et moururent sous le soleil brûlant.

D'autres tombèrent dans les ronces qui les étouffèrent en poussant.

Mais certaines graines tombèrent dans la bonne terre grasse. Chacune de ces graines devint une grande plante très belle. Et chaque plante produisit d'autres graines — trente, soixante ou cent fois plus que ce que le paysan avait semé.





« Que veut dire cette histoire ? demandèrent les bons amis de Jésus. Dis-le-nous, s'il te plaît.

« C'est ce qui arrive quand les gens entendent la bonne nouvelle du Royaume de Dieu, dit Jésus. Certains n'écoutent pas du tout. Alors la bonne nouvelle qu'ils ont entendue disparaît, comme les graines que les oiseaux gobent en vitesse.



« D'autres sont contents de l'entendre, mais juste au début. Quand les ennuis arrivent, ils sont comme les petites fleurs qui se fanent sous le soleil brûlant.

« D'autres pensent tellement aux choses dont ils ont besoin, ou à devenir riches, qu'il ne reste plus de place pour faire pousser la graine de la bonne nouvelle. Comme les graines étouffées par les ronces.

« Mais certains écoutent vraiment, et apprennent. Ils sont comme les plantes qui produisent d'autres graines — trente, soixante ou cent fois plus que ce que le paysan a semé.

« Nous voulons être comme eux, se dirent les grands amis de Jésus.



« S'il te plaît, parle-nous encore du Royaume de Dieu, lui dirent-ils.



— C'est comme une toute petite graine, dit Jésus. Au début, on ne peut pas voir le Royaume de Dieu. Mais il va pousser, pousser, comme une petite graine qui pousse en se transformant en un arbre immense.

« Le Royaume de Dieu, c'est comme trouver un trésor caché, ou un beau bijou. Si beau qu'on a envie de le garder sans penser à son prix.

— Ça, c'est *vraiment* une bonne nouvelle ! dirent les grands amis de Jésus. Il faut raconter à tout le monde la bonne nouvelle du Royaume de Dieu. »



Le grand pique-nique

Il était tard. Une grande foule avait écouté Jésus toute la journée. Et maintenant, tout le monde était fatigué et avait faim.

« Il n'y a rien à manger pour eux », dirent les grands amis de Jésus. (Ils étaient dans les collines, dans un endroit désert.) « Il faut qu'ils aillent dans les fermes et les villages pour y acheter à manger. »



Mais Jésus dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger.

— Nous ne pouvons pas acheter à manger pour tous ces gens, ça coûterait bien trop cher ! » dit Philippe. En effet, il y avait plus de cinq mille personnes !

« Demandez-leur s'ils ont du pain », dit Jésus.



Alors les grands amis de Jésus firent le tour de l'immense foule.

« Avez-vous du pain ?

« Avez-vous du pain ? »

Mais tous firent non — sauf un petit garçon. Il avait avec lui cinq petits pains et deux petits poissons pour son dîner.

André l'amena à Jésus.





« Voilà un garçon qui a cinq petits pains et deux petits poissons. Mais ça ne suffira pas pour tous ces gens. »

Le petit garçon avait très, très faim. Il regarda son dîner. Puis il releva la tête et regarda Jésus. Sans un mot, il tendit ses cinq petits pains et ses deux petits poissons à Jésus.



Jésus lui sourit. Et le petit garçon se sentit tout heureux : il avait fait quelque chose de bien.

Jésus disait toujours merci à Dieu pour son repas. Alors il remercia Dieu pour le dîner du petit garçon.

Après quoi, il le partagea avec toute la foule.

D'abord les pains, puis les poissons.

Le petit garçon n'en croyait pas ses yeux.

Tout le monde avait reçu sa part !

Pas juste une miette, non, un vrai dîner pour tout le monde.

Et en plus, il en restait ! Les grands amis de Jésus remplirent douze paniers avec les restes !

« Tout le monde a besoin de pain, dit Jésus. Mais vous avez encore plus besoin de moi. »





46



« Au secours ! Au secours ! »

Les gens posaient tout le temps des questions à Jésus. Un jour, un professeur vint le voir.

« Je sais que je dois aimer Dieu, dit-il. Et je sais que Dieu veut que nous prenions soin des autres aussi. Mais qui veut-il que nous aidions ? Nos amis ? Ou les gens que nous connaissons ? »

Alors Jésus lui raconta une histoire…





Il était une fois un homme qui marchait sur une route déserte. Soudain, de féroces bandits lui sautèrent dessus.

« Au secours ! Au secours ! » cria l'homme. Mais personne ne pouvait l'entendre.

Les féroces bandits le frappèrent et le blessèrent. Puis ils lui prirent tout son argent et s'enfuirent.



L'homme se retrouva tout seul, étendu au bord de la route.

« Ouïlle ! Ouïlle ! » gémissait-il. Il avait mal partout. Il ne pouvait pas se lever. Il était là, couché sous le soleil brûlant. Incapable de bouger.

Alors il entendit des pas.

Un bruit de pas, de plus en plus près.

« De l'aide, enfin ! » se dit l'homme. Mais les pas passèrent et s'éloignèrent. Quelqu'un l'avait vu, mais n'était pas venu l'aider !

« OUÏLLE ! OUÏLLE ! » gémissait-il. Il avait terriblement mal.

Un long moment passa.

Puis à nouveau, il entendit des pas.

Un bruit de pas, de plus en plus près.

« De l'aide, enfin ! » se dit l'homme. Mais les pas passèrent et s'éloignèrent. Quelqu'un d'autre l'avait vu, mais n'était pas venu l'aider. Et l'homme allait de plus en plus mal.



La nuit tombait quand il entendit un nouveau bruit.

Clip ! Clop ! Clip ! Clop !

Quelqu'un arrivait, monté sur un âne. C'était un homme d'un autre pays, un pays ennemi. Mais il s'arrêta en voyant l'homme qui était blessé.

« Il a besoin d'aide », pensa le voyageur.





Alors il nettoya les blessures de l'homme et lui mit des pansements. Puis il le fit asseoir tout doucement sur son âne.

Un peu plus loin, ils arrivèrent à une auberge.

« Ce pauvre homme s'est fait blesser par de féroces bandits. Ils se sont enfuis avec tout son argent, dit le voyageur à l'aubergiste. Il faut prendre soin de lui. »

Le lendemain, il devait reprendre la route. Son voyage n'était pas fini.

« Voilà de l'argent, dit le voyageur à l'aubergiste. J'espère que ce sera suffisant. Prends soin de lui jusqu'à ce qu'il soit guéri. Si cela te coûte plus, je te paierai à mon retour. »





L'histoire finie, Jésus posa une question au professeur.

« Dis-moi, lequel a fait comme Dieu voulait ?

— Celui qui a été bon et a aidé l'homme blessé, répondit-il.

— Eh bien, sois comme lui, dit Jésus. Sois bon avec tous ceux qui ont besoin de ton aide. Pas seulement tes amis. Pas seulement les gens que tu connais. Avec tous ! »

47

La brebis égarée

Partout où Jésus allait, il y avait des foules. Des foules de gens aimables, mais des méchants aussi. Ils voulaient voir ce qu'il faisait. Ils voulaient entendre ce qu'il disait.

Beaucoup de gens aimaient Jésus. Mais d'autres grognaient.

« Jésus est aussi l'ami d'un tas de gens affreux. Il va à leurs fêtes. Ce n'est pas bien. »

Alors Jésus raconta une histoire…



Il était une fois un homme qui comptait ses brebis. Comme il avait cent brebis, cela prenait du temps.

« Une, deux, trois…

« vingt… trente… quarante…

« quatre-vingt-dix-sept,
quatre-vingt-dix-huit,
quatre-vingt-dix-neuf… »



Où était la brebis numéro 100 ?
La numéro 100 s'était égarée !



Il lui restait quatre-vingt-dix-neuf brebis. Est-ce qu'il allait s'occuper de celle qui s'était égarée ? Bien sûr que oui !

Il partit tout de suite à sa recherche. Il regarda, écouta. Il écouta, regarda. Il ne voulait pas abandonner tant qu'il n'aurait pas retrouvé sa brebis perdue.

Enfin, il entendit un tout petit bruit.

Bêêê ! Bêêêêê !

Il suivit la direction du bruit — et sa brebis était là !

Il la serra fort dans ses bras.

Puis il la souleva et se la mit sur les épaules. Et c'est ainsi qu'il rentra chez lui, avec la brebis sur les épaules.



Arrivé chez lui, il courut dire à sa femme et à ses enfants :

« Je l'ai retrouvée ! La brebis perdue est sauvée ! »

Puis il courut chez les voisins.

« Je l'ai retrouvée ! La brebis perdue est sauvée ! Venez chez moi, nous ferons la fête. »





Tout le monde sourit. L'histoire finissait bien. Alors Jésus se tourna vers les grognons :

« Si vous perdez une brebis, n'êtes-vous pas heureux de la retrouver ? Quand quelqu'un qui a des ennuis revient vers Dieu, Dieu est heureux lui aussi. Dieu ne veut pas qu'on s'éloigne jusqu'à se perdre, ni vous ni personne. »



Jésus parla encore des brebis et du berger qui les garde :

« Un bon berger connaît chacune de ses brebis. Et les brebis connaissent sa voix. Elles suivent leur berger, mais s'enfuient devant les inconnus. »

Puis Jésus dit :

« Je suis le bon berger,
« je connais mes brebis et mes brebis me connaissent. »

« Quand une bête féroce veut faire du mal aux brebis, dit Jésus, un bon berger se bat contre elle. Jamais il ne s'enfuit. »

Puis il dit :

« Je suis le bon berger,
« je mourrai pour mes brebis pour les protéger du danger. »





48



Le fils égaré… et retrouvé

« Jésus est l'ami d'un tas de gens pas bien, continuaient à dire les grognons. Ce n'est pas bien. »

« Mais Dieu aime tout le monde, il veille sur tous », dit Jésus. Et il leur raconta une histoire…

Il était une fois un père qui avait deux fils. Le plus grand l'aidait au travail de la ferme. Mais le plus jeune dit à son père :



« Donne-moi ma part d'argent, tout de suite. Je veux m'amuser. »

Son père en fut bien triste. Mais il lui donna l'argent. Le garçon partit, loin, très loin de chez lui.

Il ne s'amusa pas longtemps : bien vite, il avait dépensé tout l'argent. Il trouva un travail. Il fallait donner à manger aux cochons. Il avait tellement faim qu'il aurait pu manger la nourriture des cochons !

En plus, il était très malheureux.





« C'est trop bête, se dit-il à la fin. Et si je rentrais à la maison ? Personne n'a faim là-bas. Je dirai à papa que je suis désolé d'avoir dépensé tout son argent. Je ne mérite pas d'être de la famille. Mais peut-être qu'il me laissera travailler pour lui. » Et il prit la route de chez lui.

Pendant tout ce temps, son père avait attendu son retour. Il regardait souvent la route — et justement, le voilà qui arrive !

Il courut à la rencontre de son fils.

« Je regrette, papa, je regrette, dit le garçon. Je ne mérite pas d'être de la famille. » Mais son père l'embrassa et le couvrit de baisers.

« Allez chercher des habits pour mon garçon ! cria-t-il. De beaux habits ! Nous allons faire une fête ! Mon garçon est revenu, et je suis si heureux ! Je croyais l'avoir perdu — mais maintenant je l'ai retrouvé. »





« Que se passe-t-il ? demanda le grand frère en rentrant du travail.

— Ton frère est revenu, et ton père fait une fête pour lui, lui dit-on.

— Une fête ! Après tous les soucis qu'il nous a donnés ! Papa n'a jamais fait de fête pour moi. C'est injuste ! »

Il n'était pas content du tout. Et il boudait très fort.

Mais son père lui dit :

« Tu sais bien que je t'aime. Je t'aimerai toujours. Un jour, tout ce que j'ai t'appartiendra. Ne boude pas, je t'en prie. Il faut être joyeux aujourd'hui. Ton frère est revenu, et je suis si heureux. Je croyais l'avoir perdu — mais maintenant je l'ai retrouvé ! »



« Notre Père… »

Tous les jours, Jésus disait ses prières. Il aimait énormément parler avec Dieu.

« S'il te plaît, apprends-nous à parler avec Dieu », lui demandèrent ses grands amis.

Alors Jésus leur apprit cette prière :



« Notre Père Dieu…
Viens, et sois notre Roi pour toujours :
tout le monde fera alors comme tu le veux.
Donne-nous tous les jours
les choses dont nous avons vraiment besoin.
Pardonne-nous nos mauvaises actions,
comme nous pardonnons à ceux qui nous font souffrir.
Et protège-nous du mal. »



« C'est bon d'être bon, dit Jésus. Mais il ne faut pas vous en vanter. » Et il leur raconta une histoire.

Il était une fois deux hommes qui allaient prier au temple de Dieu. L'un d'eux était tout fier de lui. Il croyait observer toutes les règles de Dieu sur la meilleure façon de vivre. L'autre homme, lui, était un tricheur.

Le premier homme se vanta à Dieu : « Je ne dis jamais de mensonges. Je ne suis pas envieux. Et je ne triche jamais, moi ! Pas comme lui là-bas. » Comme il était fier de lui !



Mais l'autre avait honte, et penchait la tête. Il regrettait très fort ce qu'il avait fait.

« Je suis vraiment un mauvais homme, dit-il à Dieu. Je sais que je ne le mérite pas — mais je t'en prie, pardonne-moi. »

« Dieu a été content d'entendre cet homme-là, dit Jésus, et il lui a pardonné parce qu'il regrettait sa mauvaise action. »





Des mères amenaient leurs enfants à Jésus. Elles voulaient qu'il demande à Dieu de les bénir.

Mais les grands amis de Jésus essayaient de les renvoyer chez elles.

« Arrêtez d'embêter Jésus, disaient-ils aux mères. Vous ne voyez pas qu'il est occupé ? » D'après eux, les mères et les enfants n'étaient pas si importants que ça.



Mais Jésus n'était pas d'accord.

« Ne les renvoyez pas, dit Jésus à ses grands amis. Laissez-les venir. Dieu veut aussi des enfants dans son Royaume.

« Vous devez tous être comme des enfants aimants et confiants, dit Jésus, si vous voulez faire partie du Royaume de Dieu. »

La plus belle fête du monde

Un jour où Jésus était à une fête, quelqu'un lui dit :

« La fête où j'aimerais vraiment aller, c'est celle du Royaume de Dieu. Ce sera la plus belle fête du monde. »

Jésus invitait tout le temps les gens à faire partie du Royaume de Dieu. Il savait que Dieu voulait que tout le monde soit là pour la grande fête. Alors il raconta une histoire.





Il était une fois un homme qui voulait faire une grande fête. Il demanda à un tas de gens de venir. Puis il se prépara pour la fête.

Il astiqua, brossa, balaya, fit un grand ménage.

Dans toute la maison.

On cuisina des tas de plats qui faisaient venir l'eau à la bouche.

Et je verse, et je tourne, et je cuis, et je goûte !



Enfin, tout fut prêt.

« Allez dire aux gens qu'il est l'heure de venir à ma fête », dit l'homme à ses serviteurs.

Mais que firent ces gens-là en entendant les serviteurs ?

Un par un, ils s'inventèrent des excuses ! Ils n'avaient pas le temps ; ils étaient trop occupés. En fait, ils ne voulaient pas aller à la fête !

L'homme était très en colère.

« Puisqu'ils ne veulent pas venir, dit-il, allez en ville chercher des gens qui voudront. »

Alors les serviteurs allèrent en ville, où il y avait beaucoup de gens qui avaient faim. Des pauvres. Des gens qui ne pouvaient pas marcher. Des gens qui n'y voyaient pas.

« Venez à la fête », dirent les serviteurs. Et tous vinrent.

Mais il restait encore de la place.



Alors les serviteurs allèrent à la campagne. Là aussi, beaucoup de gens avaient faim. Il y avait des vagabonds. Des gens qui n'avaient pas de maison.

« Venez à la fête », dirent les serviteurs. Et tous vinrent.

Maintenant, la maison était archipleine. Et comme on s'amusait !



Mais aucun des premiers invités n'était venu. Ils ne goûtèrent pas de ces plats qui faisaient venir l'eau à la bouche.

On leur avait demandé de venir. Mais ils auraient dû dire oui. Du coup, ils ont manqué une fête où tout le monde était heureux.



« Qui suis-je ? »

Un jour, Jésus demanda à ses grands amis : « D'après vous, qui suis-je vraiment ? »

Cela faisait longtemps qu'ils étaient amis. Ils l'avaient vu guérir les gens. Ils l'avaient écouté parler de Dieu et de son Royaume.

Pierre répondit sans hésiter :





« Tu es le Roi que Dieu a promis, dit-il. Dieu t'a envoyé pour nous sauver et nous protéger. »

Jésus aimait bien la réponse de Pierre. Il était content qu'ils sachent qui il était vraiment.

« Vous êtes mes amis, dit Jésus. J'ai beaucoup, beaucoup d'amis. Mais j'ai des ennemis aussi — et ils vont me tuer. »



« Non ! Non ! Ne les laisse pas faire ! dit Pierre en pleurant. Dieu ne va quand même pas les laisser faire ? »

Jésus était le Roi que Dieu avait promis. Il fallait qu'il sauve et protège son peuple. Comment aurait-on pu le tuer ?

« Je dois faire tout ce que Dieu veut, dit Jésus. Mais ne craignez rien. Je reviendrai à la vie. »



Jésus emmena Pierre, Jacques et Jean au sommet d'une haute montagne. Il voulait parler tranquillement avec Dieu.

Sur la montagne, il arriva quelque chose de très étrange.

La figure de Jésus se mit à briller — de plus en plus, comme le soleil. Ses habits étaient blancs comme neige.



Puis un nuage de brouillard recouvrit la montagne, et ses amis ne le virent plus. Mais ils entendirent une voix :

« C'est mon Fils, que j'aime, disait la voix. Écoutez ce qu'il dit. »

Alors ils surent que c'était Dieu !

Pierre, Jacques et Jean eurent si peur qu'ils se mirent les mains devant les yeux. Ils n'osaient pas regarder.

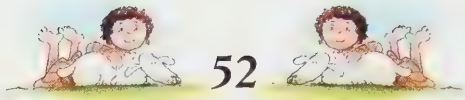
Enfin, quelqu'un leur tapa gentiment sur l'épaule. C'était Jésus. Et il était exactement comme d'habitude !

« N'ayez pas peur », dit-il.

En redescendant la montagne, Jésus leur dit :

« Ne racontez à personne ce que vous avez vu, ou ce que vous avez entendu. Pas encore. C'est un secret. »





52

« Je vois ! »

« Une petite pièce ! Donnez une petite pièce à un pauvre mendiant aveugle ! » criait Bartimée.

Ses yeux étaient malades et il n'y voyait pas. Rien que du noir.

Toute la journée, il était assis dans la poussière du bord de route. Toute la journée, jour après jour. Il ne pouvait pas travailler à cause de ses yeux malades. Il fallait bien qu'il demande de l'argent.

Puis un jour, Jésus arriva dans la ville où vivait Bartimée.





Bartimée savait que Jésus guérissait les gens. Peut-être que Jésus allait guérir ses yeux !
Il entendit des voix. Des cris joyeux.
Bartimée comprit qu'un groupe de gens se rapprochait.

Tip, tap ! Tip, tap !
Bartimée entendait le bruit de leurs pas.

Alors il cria de toutes ses forces :
« Aide-moi, Jésus ! Aide-moi, Jésus ! »

Jésus l'entendit, et s'arrêta.

« Dites-lui de venir ici, dit Jésus.

— Jésus veut te voir », dit quelqu'un à l'aveugle Bartimée.

D'un coup, Bartimée fit tomber le manteau qui lui tenait bien chaud. Il bondit sur ses pieds et courut vers Jésus. Il n'y voyait rien, mais les gens l'aidaient à se diriger.

« Que veux-tu que je fasse ? lui demanda Jésus.





— Je veux voir. Je t'en prie, fais-moi voir !

— Tu as cru en moi, dit Jésus. Eh bien ; tu vas voir. »

Bartimée ouvrit grand les yeux. Il ne faisait plus tout noir. Partout la lumière !

« Je vois ! Je vois ! cria-t-il, ravi. Je viens avec toi, Jésus ! »

Jésus dit :

« Je suis la lumière du monde,
Il ne fait jamais nuit là où je suis.
Viens avec moi et marche dans la lumière. »



53

Un sale petit tricheur

Zachée tendit les bras — han ! — vers la branche la plus basse de l'arbre. Il pouvait à peine la toucher tant il était petit. Il se mit à grimper à l'arbre…

Zachée voulait voir Jésus. Mais il y avait trop de monde. Les gens étaient plus grands que lui et l'empêchaient de voir. Alors il se dit : « Je vais grimper sur cet arbre. De là-haut, je pourrai le voir. »





Jésus passa sous l'arbre. Zachée le regarda passer.

Zachée fut très surpris quand Jésus s'arrêta et leva les yeux vers lui !

« Descends de cet arbre, lui dit Jésus avec un grand sourire. Aujourd'hui, je veux aller chez toi ! » Il dit cela comme si Zachée et lui étaient déjà amis.

Zachée était tout content. Il était riche, mais personne ne voulait être son ami. Zachée était un collecteur d'impôts et il trichait. Il faisait trop payer les gens quand il allait collecter les impôts.

Tout le monde grogna : « Comment Jésus peut-il aller chez cet homme ? Zachée n'est rien qu'un sale petit tricheur. »

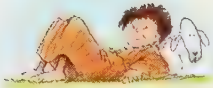


Mais Zachée cessa de tricher. Il voulait plaire à Jésus, maintenant qu'il était son ami.

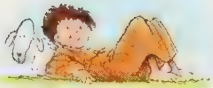
Alors qu'ils étaient chez lui, il dit à Jésus : « Je donnerai la moitié de mon argent à ceux qui n'en ont pas assez. Et je rembourserai tous ceux avec qui j'ai triché — quatre fois plus que ce que je leur ai pris. »

« Ce sont des gens comme toi que je veux sauver et ramener à Dieu », dit Jésus. Il était très, très content.





54



La petite maison de Béthanie

Jésus alla à Jérusalem. C'était la période de la Fête* et il y avait beaucoup de monde en ville. Alors il alla s'installer dans la maison de Béthanie, où vivaient Marthe et Lazare. Elle n'était pas loin de la ville.

Marthe avait toujours un tas de choses à faire : la cuisine, le ménage.

Elle était toute rouge de sueur, et elle dit à Jésus : « Dis à Marie qu'il faut qu'elle m'aide. »

* Par la fête de la Pâque, tous les ans au printemps, le peuple d'Israël célébrait sa sortie du pays d'Égypte, au temps de Moïse, chapitre 12.



Mais Marie écoutait Jésus. Elle ne voulait pas perdre un seul mot. Jésus aurait voulu que Marthe l'écoute aussi. Il n'avait pas besoin qu'elle lui prépare un grand repas. Ni qu'elle brosse la poussière de ses habits.

Marthe, Marie et Lazare aimaient beaucoup Jésus, et Jésus les aimait.



Un bien triste jour, Lazare tomba malade. Marthe et Marie envoyèrent un message à Jésus :

« Viens vite, s'il te plaît, ou il va mourir. »

Mais Jésus arriva trop tard : Lazare était mort.

Marthe vint accueillir Jésus. Elle avait les yeux pleins de larmes.

« Ah, si tu étais arrivé avant ! dit-elle. Dieu fait tout ce que tu lui demandes. Tu aurais pu guérir Lazare. Mais il est mort et enterré maintenant. »

Marie lui dit la même chose :

« Ah, si tu étais arrivé avant ! » Et Marthe et elle se remirent à pleurer.



Jésus pleura lui aussi. Mais il avait une surprise pour Marthe et Marie. Une très GRANDE surprise.

« Lazare va revenir à la vie, dit Jésus. Dieu veut qu'il revienne. Écoutez la meilleure des bonnes nouvelles :

« Tous ceux qui me font confiance, même s'ils meurent, vivront. »



Jésus était devant la grotte où on avait enterré Lazare. Il l'appela :

« Lazare, sors ! »

Et Lazare sortit !

Un âne pour le roi

Ils allaient à Jérusalem, et Jésus dit à ses grands amis : « Vous trouverez un petit âne dans ce village là-bas. Dites au maître de l'âne que j'en ai besoin. Et ramenez-le ici. »

Jésus s'assit sur le dos de l'âne. C'était la première fois qu'on s'asseyait sur son dos. Mais le petit âne fut bien sage et ne rua pas.



La foule venait à la rencontre de Jésus. Tout le monde le connaissait. Tout le monde était ravi. Les gens riaient en poussant des cris de joie :

« Hourrah ! Hourrah ! Voici le Roi que Dieu a promis* !

« Dieu bénisse notre Roi ! »

Ils arrivèrent au temple. L'âne avait bien fait son travail. Il n'avait plus qu'à rentrer chez son maître.

* Jésus arriva sur un âne en signe de paix.





Le temple n'était pas un endroit comme les autres. C'était un endroit silencieux où les gens pouvaient prier.
Un endroit où Dieu pouvait leur parler.

Mais qu'est-ce que c'est donc que tout ce BRUIT ?

Rou-couuu ! Rou-couuu !

« Achetez un couple de pigeons* ! »

Bêêêê ! Bêêêê !

« Je vends des agneaux* ! Achetez un agneau ! »

« Prenez ici votre argent pour le temple** ! »

* On achetait des pigeons et des agneaux pour les sacrifier dans le temple.

** Il y avait un impôt pour le temple, qu'on payait avec une monnaie spéciale.

On avait transformé le temple de Dieu en marché ! Il y avait des étalages partout, et des gens qui criaient.

Jésus était très, très en colère.

« Le temple de Dieu est un endroit pour prier, dit-il, pas pour vendre et acheter — et tromper les gens sur le prix ! Voleurs ! »

Il renversa les étalages. L'argent roula de tous les côtés. Les pigeons effrayés s'envolèrent. Les agneaux s'enfuirent en bêlant.



Les responsables du temple étaient furieux contre Jésus.

Mais les aveugles venaient le trouver. Et ceux qui ne pouvaient pas marcher. Et Jésus les guérissait.

Les responsables du temple n'aimaient pas tout ce que faisait Jésus. Ils étaient jaloux.



« Il faut se débarrasser de Jésus », disaient-ils. Mais ils ne savaient pas comment.

Alors Judas vint les voir.

Jésus avait choisi Judas pour en faire un de ses douze grands amis. Mais Judas n'était plus l'ami de Jésus. Et du coup…

« Psss-psss-psss-psss… »

Ils mirent au point un plan secret.





56 Le dernier repas ensemble

C'était le jour de la fête de Pâques, le jour où le peuple de Dieu le remerciait de les avoir fait fuir d'Égypte, il y a très longtemps.

« Où allons-nous manger notre repas de fête ? » demandèrent les douze amis. Et Jésus leur indiqua un endroit.

Avant de s'asseoir à table, Jésus prit une cuvette d'eau et une serviette. C'était leur maître, et pourtant il s'agenouilla devant eux pour laver leurs pieds sales qui ne sentaient pas bon.

* voir chapitre 4.



Pierre trouvait que ce n'était pas bien.

Mais Jésus dit :

« Si ça ne m'ennuie pas de faire les choses désagréables, ça ne doit pas vous ennuyer non plus. Je veux que vous vous aimiez comme je vous aime. Pour ça, il faut quelquefois faire des choses que personne n'a envie de faire. »

C'était l'heure du dîner. Jésus et ses amis se mirent à table.





Jésus prit du pain, remercia Dieu pour le pain, et le coupa en morceaux pour en donner à tous.

« Ceci est mon corps, donné pour vous », dit-il.

Il prit une coupe de vin, remercia Dieu pour le vin, et fit passer la coupe autour de la table.

« Ceci est mon sang, ma vie, versé pour vous protéger. Par ma mort, je ramènerai beaucoup de gens à Dieu. Vous ferez cela en mémoire de moi. »



Il faisait nuit. Judas était déjà sorti dire aux ennemis de Jésus où il se trouvait.

« Avant la fin de la nuit, dit Jésus, vous allez tous m'abandonner.

— Pas moi ! dit Pierre. Je ne t'abandonnerai jamais !

— Si, même toi, dit Jésus. Avant la fin de la nuit. »

Ses amis étaient très tristes. Ils ne voulaient pas que Jésus meure. Mais lui faisait tout pour les consoler.

« Je rentre chez moi, chez Dieu mon Père, dit Jésus. Mais je reviendrai. Un jour, je vous emmènerai vivre pour toujours avec Dieu. Vous avez confiance en Dieu. Alors faites-moi confiance. Je vous aimerai toujours.

« Si vous m'aimez vraiment, vous vous aimerez les uns les autres. Je vous ai montré comment faire.

« Quand je serai parti, dit Jésus, Dieu vous enverra Celui qui vous aidera*. Il sera toujours avec vous, partout où vous irez. »

* Le Saint-Esprit, l'Esprit de Dieu lui-même.





Puis ils sortirent faire un tour au jardin des Oliviers*. C'était une nuit tranquille, au milieu des vieux oliviers au tronc gris.

Jésus se mit à parler à Dieu.

« Père, tu peux tout faire. Je t'en prie, sauve-moi de cette mort horrible. Sauf si je dois mourir. Je ferai ce que tu voudras. »

* Le jardin de Gethsémani.

Soudain, des torches brillèrent au milieu des oliviers. Des gens arrivaient. Des soldats, avec des bâtons et des épées !

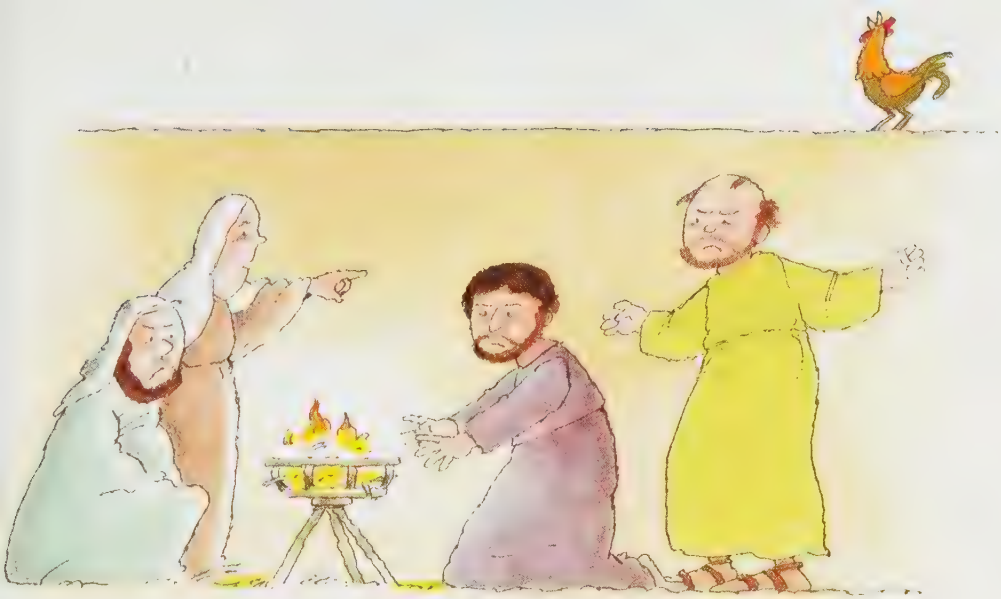
Et Judas leur montrait le chemin.

« Jésus ! » dit-il. Et il embrassa Jésus sur la joue.

C'était un signal pour les soldats. Ils firent prisonnier Jésus.

Ses amis voulaient l'aider. Mais Jésus ne voulait pas de bagarre. Alors ils s'enfuirent, et l'abandonnèrent.





Pierre avait peur, mais il suivit les soldats. Ils emmenèrent Jésus tout droit chez ceux qui voulaient le tuer. Pierre attendait dehors dans le froid.

Quelqu'un lui demanda : « Tu n'es pas un des amis du prisonnier, par hasard ? »

— Non, non », répondit Pierre. Trois fois de suite, il dit qu'il ne connaissait pas Jésus. Il avait trop peur. Mais il le regretta beaucoup ensuite, et il eut tellement honte qu'il éclata en sanglots.

Le jour le plus triste

Des questions, toujours des questions. Toute la nuit, les ennemis de Jésus lui posèrent des questions brutales. Puis, au lever du soleil, ils l'emmenèrent chez le gouverneur romain*.

« Jésus n'a rien fait de mal », dit le gouverneur. Il voulait laisser Jésus partir tranquille. Mais la foule ne voulait pas.

* Ponce Pilate, nommé par l'empereur romain.



« Tue-le ! Cloue-le sur une croix ! » criait la foule en colère.

Oui, c'est Jésus qu'ils voulaient tuer !

Mais pourquoi ? Jésus était bon. Il n'avait rien fait de mal.

Mais ces gens-là détestaient Jésus.

« Il raconte des mensonges sur Dieu », dirent-ils.

Ils ne croyaient pas que c'était vraiment lui le Roi que Dieu avait promis.

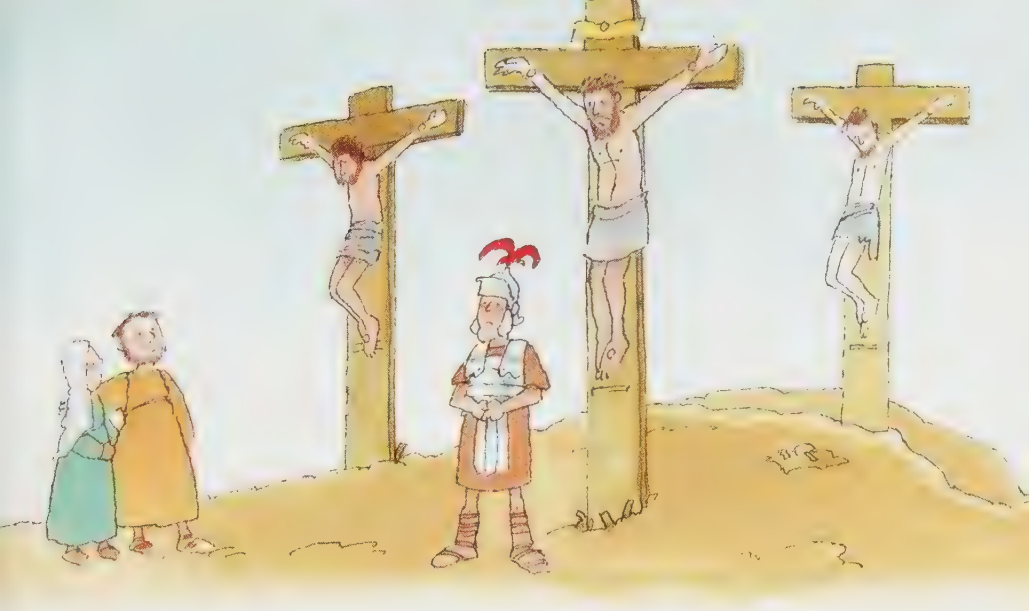




Le gouverneur avait peur d'eux. Il finit par dire :

« Je ferai comme vous voudrez. Mais ne rejetez pas la faute sur moi. » Et il ordonna à ses soldats d'emmener Jésus.

Ils le menèrent au mont du Crâne et le clouèrent sur une croix. Il y avait deux autres prisonniers sur des croix, de chaque côté de Jésus.



Au-dessus de la tête de Jésus, un panneau disait :

« Jésus de Nazareth : Roi des Juifs. »

Marie, la mère de Jésus, était près de la croix avec Jean, le grand ami de Jésus.

« Prends soin d'elle à ma place », dit Jésus sur la croix. Et depuis ce jour-là, Jean prit soin de Marie.

Jésus n'en voulait pas aux soldats qui le clouaient sur la croix. Il ne détestait pas ses cruels ennemis.

Il priait : « Père, pardonne-leur. »



Enfin, Jésus cria : « J'ai fini ma mission ! »

Puis il mourut.

Ce fut le jour le plus triste.

Deux amis portèrent son corps dans une tombe. C'était une sorte de grotte, fermée par une grosse pierre très lourde.

Les femmes les regardaient faire tristement. Il était temps de rentrer à la maison*. Mais elles reviendraient sûrement.

* C'était un vendredi, et le jour de repos de Dieu, le « sabbat » commençait au coucher du soleil. Les chrétiens appellent « Vendredi saint » le jour où Jésus est mort.



Le jour le plus heureux

C'était dimanche en tout début de matinée*. Les femmes allaient à la tombe de Jésus. Elles apportaient des épices pour que la tombe sente bon.

Mais où était la grosse pierre très lourde ? Quelqu'un l'avait poussée de côté ! Les femmes entrèrent dans la tombe. Elles restèrent bouche bée.

« Le corps de Jésus n'est pas là ! Il a disparu ! »

* Le tout premier dimanche de Pâques.



C'est alors qu'elles virent un ange resplendissant.

« N'ayez pas peur, dit l'ange. Je sais que vous cherchez Jésus. Mais il n'est pas là ! Dieu l'a ramené à la vie, tout comme Jésus avait dit. Allez, et annoncez-le à ses grands amis. »



Les femmes repartirent en courant.

C'était le plus heureux de tous les jours heureux !

Elles entrèrent sans frapper chez les amis de Jésus.

« Il est vivant ! Il est vivant ! crièrent-elles. Jésus est vivant ! Un ange nous l'a dit. Nous sommes allées à sa tombe, et son corps n'y était pas. »

Les amis avaient du mal à les croire.

« C'est de la folie », dirent-ils.

Mais Pierre et Jean allèrent voir sur place si c'était vrai.





Jean courait le plus vite et arriva le premier. Quand Pierre le rejoignit, ils entrèrent dans la tombe.

On avait enveloppé le corps de Jésus dans des bandelettes. On lui avait noué un foulard autour de la tête. Personne ne lui avait ôté ses bandelettes et son foulard. Tout était là. Mais son corps avait disparu. C'est alors que Jean comprit tout.

Personne n'avait emporté le corps ailleurs.

JÉSUS ÉTAIT VIVANT !

Pierre et Jean coururent avertir les autres.

Marie de Magdala fut la première à voir Jésus.
Elle était près de la tombe quand une voix lui dit :

« Pourquoi pleures-tu ? »

Elle avait les yeux rouges et tout gonflés. Elle n'arrivait pas à voir qui parlait.

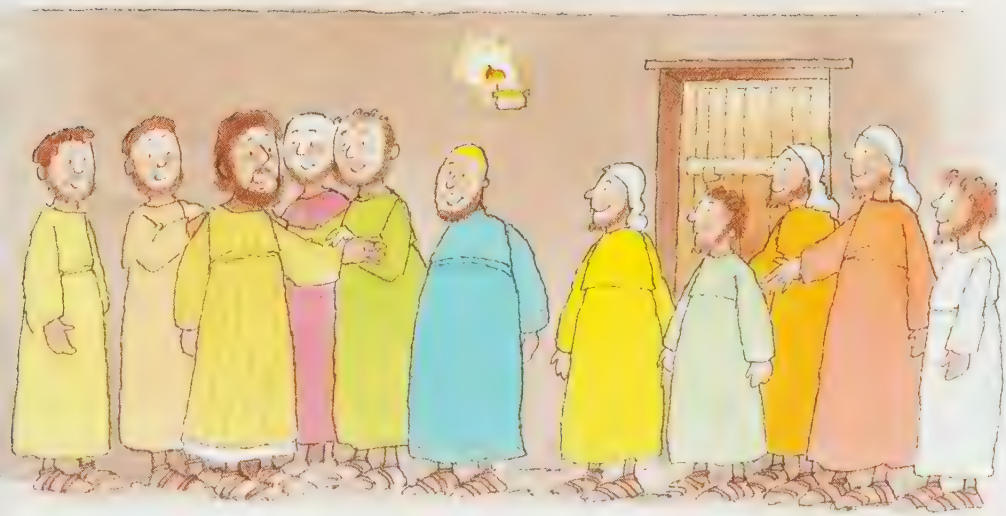
Alors la voix dit : « Marie ! » Et elle comprit tout. C'était Jésus.



« Va le dire aux autres », dit Jésus. Et elle s'en alla, en riant et en pleurant à la fois. Comme elle était heureuse !

Cette nuit-là, Jésus vint trouver ses grands amis. Ils étaient en train de parler dans la pièce — et soudain, Jésus était là !
Ils eurent très, très peur. Ils le prenaient pour un fantôme.

« N'ayez pas peur, dit Jésus. Regardez ! C'est moi ! Touchez-moi : je suis vrai. » Il mangea même de leur dîner.



Après quoi, plus aucun de ses amis n'eut peur.

C'était le plus heureux de tous les jours heureux !

Tous ses amis étaient là, sauf Judas et Thomas.

« Je n'arrive pas à croire que c'est Jésus », dit Thomas quand on lui raconta tout. Il avait des doutes.

« Il faut que je voie moi-même l'endroit où les clous sont rentrés. Il faut que je le touche. »

La semaine d'après, Jésus revint.

« Vois l'endroit où les clous sont rentrés, dit-il à Thomas. Tu peux le toucher. »

Mais Thomas n'en eut pas besoin.

« Mon Seigneur, dit-il, et mon Dieu ! »





Ensuite, tous rentrèrent chez eux.

Une nuit, ils allèrent pêcher sur le lac de Galilée. Mais pas le moindre poisson !

Le jour se levait quand quelqu'un les appela de la plage :

« Avez-vous pris du poisson ?

— Non, pas un seul, dirent-ils.

— Jetez le filet, dit l'homme, mais de l'autre côté du bateau. »

Ils prirent tant de poissons d'un coup que le filet faillit craquer.

« C'est Jésus », chuchota Jean à Pierre.

Jésus avait allumé un feu pour faire un bon petit déjeuner sur la plage. Il avait du poisson et du pain avec lui. Et ses amis prirent d'autres poissons dans le bateau.





Le petit déjeuner fini, Jésus parla à Pierre.

« Je te confie mes amis », dit-il. Pierre était si content ! Il avait menti en disant qu'il ne connaissait pas Jésus, pendant cette horrible nuit. Mais Jésus l'aimait toujours : c'était le meilleur de ses grands amis.

Jésus retourne chez son Père

« J'ai fait tout ce que Dieu m'avait demandé de faire, dit Jésus à ses amis.

« Allez, et parlez à tout le monde de moi. Ramenez-moi beaucoup d'autres amis. Dites-leur tout ce que je vous ai dit. Dites-leur comment Dieu veut les sauver et les protéger.

« Attendez que Dieu vous envoie Celui qui vous aide, l'Esprit-Saint. Ensuite, partez parler de moi au monde entier. »



Jésus n'allait pas tarder à retourner chez Dieu, son Père*.

« Seras-tu bientôt Roi ? demandèrent ses amis. Quand reviendras-tu ?

— À Dieu de le décider », dit Jésus.

Ils étaient tous ensemble** sur le mont des Oliviers, près de Jérusalem.

* Quarante jours se sont écoulés depuis la résurrection. Ses disciples ont vu Jésus plusieurs fois à divers endroits.

** Sauf Judas, qui ne s'est pas pardonné d'avoir trahi Jésus, et s'est tué.





Tandis qu'ils parlaient, un nuage recouvrit le mont. Où était Jésus ? Ils ne le voyaient plus nulle part.

Mais deux hommes étaient là — deux anges aux habits resplendissants.

« Pourquoi regardez-vous ce nuage ? dirent-ils. Jésus est retourné chez Dieu, son Père. Il reviendra — un jour — mais pas maintenant. »

Les amis de Jésus ne comprenaient plus.
« Mais enfin, il nous a dit :

"Je serai toujours avec vous,
toujours jusqu'à la fin du monde."

« … Et voilà qu'il est parti. Qu'a-t-il
voulu dire ? Patience, nous verrons bien ! »



Le jour du grand vent

Vouuuuuuuuu !

Un grand vent descendit sur les amis. Il se faufila sous la porte et tourbillonna dans la pièce.

Vouuuuuuuuu !

Le feu entra avec le vent. De petites flammes dansèrent dans toute la pièce, puis se posèrent sur chacun des grands amis de Jésus. Mais les flammes ne les brûlaient pas.



Les amis de Jésus étaient rassemblés dans la pièce à l'arrivée du vent et des flammes.

Ils se mirent à parler tous ensemble. Mais c'étaient des mots qu'ils ne connaissaient pas. Ils parlaient tous des langues bizarres !

Dieu avait envoyé Celui qui nous aide, l'Esprit-Saint* ! Maintenant, ils allaient pouvoir parler de Jésus au monde entier.

* C'était le jour de la Pentecôte, une fête de la moisson, cinquante jours après la Pâque.





Il y avait beaucoup de gens en visite à Jérusalem. Ils venaient de loin, de partout.

« Que se passe-t-il ? Que se passe-t-il ? » demandaient-ils.

« Quelqu'un raconte les choses merveilleuses que Dieu a faites, dit un étranger en train d'écouter Pierre. Et je l'entends parler dans ma langue !

— Moi aussi ! Moi aussi ! » dit un autre.

Pierre parlait au peuple :

« Nous devons vous parler de Jésus. Dieu l'a envoyé pour nous sauver et nous protéger — et vous l'avez laissé mourir sur la croix.

— Que devons-nous faire ? demandèrent-ils.

— Dites à Dieu que vous le regrettez, et il vous pardonnera, dit Pierre. Ensuite, si vous voulez, vous pourrez tous être les amis de Jésus. »

Ce jour-là, trois mille personnes dirent : « Oui, nous voulons être les amis de Jésus. »





61



L'histoire de Pierre

Jésus avait demandé à Pierre de s'occuper de ses amis. Et c'est ce qu'il fit.

Pierre s'occupa des grands amis de Jésus, et de tous ses nouveaux amis.

À Jérusalem, ils amenaient de nouveaux amis à Jésus jour après jour !

C'était très agréable. On aurait dit une seule grande famille heureuse et unie.





Ils prenaient leurs repas ensemble. Ils priaient ensemble. Et ils apprenaient tout ce qu'avait fait Jésus.

Ceux qui étaient riches aidaient ceux qui étaient pauvres. Ils partageaient tout ce qu'ils avaient.

Et l'Esprit-Saint, Celui qui nous aide, était avec tous. Tout comme si Jésus était toujours là, comme il l'avait promis.



Les ennemis de Jésus voulaient faire taire Pierre. Mais Pierre continuait encore et encore à parler de Jésus aux gens. Alors ils le mirent en prison.

Mais dans la nuit, Dieu envoya un ange libérer Pierre. Quelle surprise pour ses amis en le revoyant ! Ils demandèrent à Dieu de les aider à avoir le courage de continuer à parler de Jésus aux gens.

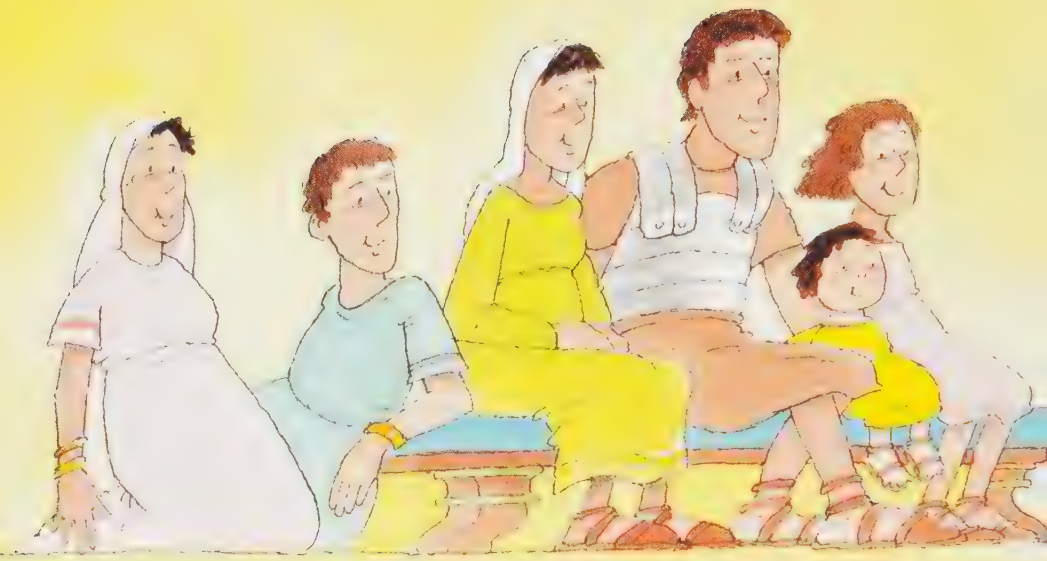
Et Dieu leur donna du courage. Il voulait qu'ils en parlent aux hommes du monde entier.

Au début, Pierre croyait que Dieu pensait à son peuple : les Juifs. Mais Dieu lui avait envoyé un rêve pour qu'il comprenne bien qu'il voulait dire le monde entier.

Ce jour-là, trois hommes vinrent frapper à sa porte : Toc ! Toc !

« Le capitaine Corneille vous prie de venir chez lui », dirent-ils.





Le capitaine Corneille était un soldat de Rome. Mais il aimait Dieu. Et Dieu lui avait dit d'inviter Pierre chez lui.

Dieu voulait que Pierre parle de Jésus au capitaine Corneille et à tous ses amis.

Alors Pierre leur raconta tout, depuis le tout début jusqu'à l'horrible jour où Jésus mourut sur la croix.



« Mais Dieu a ramené Jésus à la vie, dit Pierre, tout joyeux. Et maintenant, vous aussi vous pouvez être ses amis comme nous, si vous le voulez. »

Et aussitôt, Dieu envoya son Esprit-Saint, Celui qui nous aide, chez ces nouveaux amis. Pour bien montrer qu'il aime vraiment tout le monde, dans le monde entier.



62



Paul rencontre Jésus

Il y eut une grande lumière ! Une lumière si éblouissante que le soleil eut l'air pâle à côté.

Paul se couvrit la figure avec les mains. La lumière lui faisait mal aux yeux. Il n'y voyait plus rien !

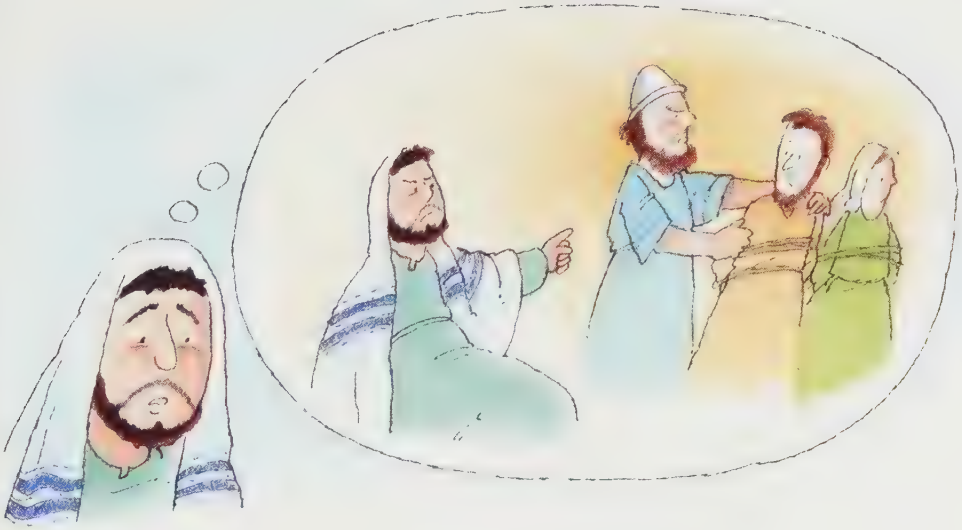
Alors il entendit une voix :

« Paul ! Paul ! Pourquoi es-tu si cruel avec moi ?

— Dis-moi qui tu es, dit Paul.

— Je suis Jésus », répondit la voix.





Paul était en chemin vers la ville de Damas. C'était un ennemi des amis de Jésus. Il ne croyait pas que Jésus était le Roi que Dieu avait promis. Il ne croyait pas que Dieu était revenu à la vie.

« Pourtant, il doit être vivant, se dit Paul en entendant la voix de Jésus. Je me suis trompé ! » Il repensa à toutes les cruautés qu'il avait faites contre les amis de Jésus. Il en était profondément désolé.

« Va à Damas, dit Jésus à Paul. Et je te dirai quoi faire. »

Paul ne voyait toujours rien. Il fallut qu'on le guide en lui tenant la main.



Jésus envoya Ananie trouver Paul.

« Ce n'est plus un ennemi, dit Jésus. Paul va parler de moi à tout le monde. Ce n'est pas un travail facile. Mais je l'ai choisi pour cette mission. »

Ananie posa les mains sur les yeux de Paul — et Paul vit à nouveau. Comme il était content !



Ainsi, Paul devint un ami de Jésus. Dieu lui envoya son Esprit-Saint, Celui qui nous aide. Et Paul disait à tous ceux qu'il rencontrait que Jésus était vivant.

Les gens disaient : « Paul était le cruel ennemi des amis de Jésus. Mais maintenant, il nous demande à tous d'être les amis de Jésus ! »

Paul à la mer !

Il fallait que Paul raconte au monde entier la bonne nouvelle à propos de Jésus. Du coup, il devait faire beaucoup de voyages partout.

Des voyages à travers les mers.

Des voyages à travers les terres.

Mais il ne voyageait pas tout seul. Des amis l'accompagnaient. Et partout où ils allaient, ils disaient aux gens :

« Dieu veut que vous soyez ses amis. C'est la bonne nouvelle que Jésus est venu nous apporter. »





Partout où ils allaient, ils amenaient de nouveaux amis à Jésus. Paul leur disait combien Dieu les aimait. Il leur demandait aussi d'être bons et d'aimer :

« L'amour est tout ce qu'il y a de mieux.
Il nous rend bons et patients.
Il nous empêche d'être vantards, grossiers et jaloux.
Il nous empêche d'être égoïstes et colériques.
L'amour nous rend loyaux : il nous donne confiance.
L'amour est éternel. »



Certains détestaient Paul et lui jetaient des pierres. Souvent, Paul avait froid, faim et soif, et ne savait pas où dormir.
Mais il ne renonçait jamais. Il aimait tellement travailler pour Jésus ! Et il savait que Dieu l'aidait. Paul disait :

« Rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu.
Ni les ennuis, ni les moments difficiles.
Ni la faim, le danger ou la mort.
Rien dans tout le vaste monde. »

Au bout de nombreux voyages, Paul rentra à Jérusalem. Et là, on le jeta en prison ! Comment allait-il pouvoir parler de Jésus à tout le monde s'il était en prison ?

Il finit par dire : « Envoyez-moi voir l'empereur à Rome. » Il était sûr que l'empereur allait le libérer*.

La ville de Rome était très loin, il fallait y aller en bateau. Pendant le voyage, une ÉNORME tempête se déchaîna.

* Paul était un Juif citoyen romain, et avait donc le droit d'être entendu par l'empereur.



Ouuuuuuuuu ! hurlait le vent.

Tous pensaient qu'ils allaient se noyer. Mais Paul n'avait pas peur.

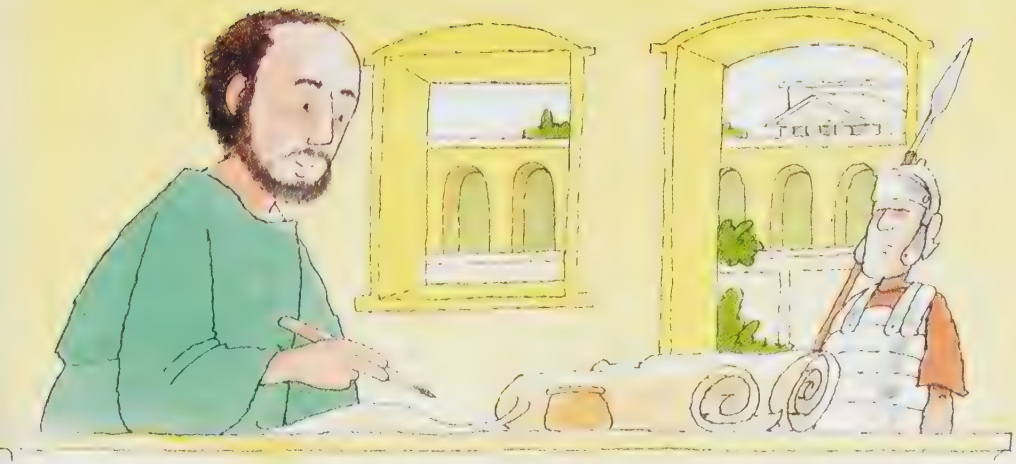
« Courage ! dit-il. Dieu dit que vous serez tous sauvés. Mangez donc, il vous faudra des forces. »

Le bateau fut fracassé dans la tempête.

« Accrochez-vous à un bout de bois, cria Paul. Vous flotterez ! »

C'est ainsi que tous touchèrent terre sains et saufs.





Quand Paul arriva à Rome, l'empereur était trop occupé pour le recevoir. Il l'installa dans une maison avec un garde devant la porte.

Et Paul se remit à raconter à tout le monde la bonne nouvelle de Jésus.

Beaucoup de gens lui rendaient visite. Et il écrivait des lettres à tous les amis de Jésus qu'il avait rencontrés dans ses voyages. Il leur parlait encore et toujours de Jésus. Et il répondait à toutes leurs questions. Comme il les aimait !



64 Un nouveau monde

« Un jour, je reviendrai. Nous serons à nouveau tous ensemble », a dit Jésus à ses grands amis avant de retourner chez Dieu.

C'était une promesse faite à tous ses amis. Un jour, un jour ou l'autre…

Jean était à l'île de la Prison*. Les amis de Jésus avaient des ennuis.

« Des ennuis, toujours des ennuis ! Ne finiront-ils donc jamais ? Pourquoi Jésus ne revient-il pas ? » disaient-ils.

* L'île grecque de Patmos, où les prisonniers travaillaient dans des carrières de pierre.





Mais Dieu connaissait bien leurs ennuis. Il envoya l'un de ses anges à Jean.

« Viens avec moi, dit l'ange. Je veux te montrer quelque chose. »

Ce que Jean vit était tellement beau qu'il écrivit tout de suite à tous les amis de Jésus.

« Tout va bien se passer, dit Jean. Dieu est en train de tout changer. Il m'a montré son merveilleux nouveau monde. Un jour, un jour ou l'autre, nous y vivrons tous ensemble.



« Dieu essuiera nos larmes. Plus personne ne mourra. Plus personne ne souffrira.

« J'ai vu une belle cité étincelante — la cité de Dieu. Il ne fait jamais nuit dans cette cité. Elle brille tout le temps de la lumière de Dieu.

« Tout le mal, toute la méchanceté, ne peuvent pas y entrer. Mais les amis de Dieu peuvent y entrer et en sortir quand ils veulent, pour toujours : Dieu et son peuple ensemble, comme Dieu l'a promis…

« Ensemble, comme lorsque le monde a commencé. »

Où trouver...

Les citations de ce livre

Première mention des personnages essentiels de ce livre

Aaron 94
Abraham 38
Adam 17
Akhab 232
Ananias 468
André 324
Anne 172
Bartimée 410
Benjamin 75
Bétuel 53
Booz 169
Caleb 130
Corneille 463
Daniel 272
Dalila 162
Éli 173
Élie 234
Élisabeth 288
Élisée 251
Ésaü 56
Ève 17
Gédéon 151
Goliath 192
Hérode 302
Isaac 47
Jacob (Israël) 56
Jaïros 350
Jacques 324
Jésus 295
Jézabel 232
Jean 324
Jean Baptiste 317
Jonas 264
Jonathan 200
Joseph (père de Jésus) 284
Joseph (fils de Jacob) 74
Josué 130
Judas 328
Laban 70
Lazare 418
Léa 71
Marthe 418
Marie 284
Marie 418
Marie de Magdala 446
Matthieu 326
Myriam 94
Moïse 99
Naaman 248
Noémi 164
Noé 28
Paul 466
Pierre 324
Philippe 328
Rachel 71
Rahab 138
Rébecca 48
Ruben 79
Ruth 165
Samson 156
Samuel 173
Sara 40
Saül 183
Salomon 221
Thomas 328
Zachée 414
Zacharie 290

Textes © Pat Alexander, 1997
Illustrations © Leon Baxter, 1997

© Lion Publishing, England, 1997
© Éditions du Cerf pour la langue française (tous pays), 1997

Les Éditions du Cerf
29 bd La Tour-Maubourg
75340 Paris Cedex 07
France
ISBN : 978-2-204-05704-2
ISSN : 1275-3785

Excelsis
B.P. 11
26450 Cléon d'Andran
France
ISBN : 978-2-911-26040-7

Novalis
4475, rue Frontenac
Montréal (Québec) H2H 2S2
Canada
ISBN : 978-2-89088-904-0

Printed in Singapore



LA BIBLE, COMME UNE HISTOIRE

Pat Alexander

Cette bible est pleine d'histoires, que l'enfant peut lire tout seul. Des histoires tristes et des histoires drôles, des histoires d'hommes et des histoires de troupeaux. Des histoires de femmes, des histoires de frères et sœurs, des histoires de guerre. Elles racontent toujours l'amour de Dieu pour son peuple, pour chacun d'entre nous.

Illustrations de Léon Baxter.



KQ-746-694